

INCONNU

ISBN : 978-2-9552519-0-4

Du même auteur :

aux éditions Edilivre

Les nouvelles :

Ruines,

Le Dieu de la montagne

Nécessité et contingence

Chien

Dans la même collection,
publié à compte d'auteur :

1. Entreprise

Et d'autres écrits, ainsi que la version numérique de ce roman, sont disponibles gratuitement sur le site :

<http://lucilepeyre.fr>



Vous aimez l'illustration de ce livre ?

Vous souhaitez commander un dessin à son créateur,

Philippe Nonnet ?

Contactez-le par mail à l'adresse suivante :

foreverblue@orange.fr

INCONNU

Lucile Peyre

Illustration de
Philippe Nonnet

CHAPITRE 1 : DÉCOUVERTE

Théophane avait mis de la musique, avait demandé à Jeremy de lui apporter son thé au poste de pilotage, et goûtait à présent un plaisir extrême à amorcer la descente vers le petit satellite bleuté.

Il y avait de la vie ! Il y avait de la vie là-dessous et c'était elle qui l'avait découverte . Il lui fallait un chapeau !

« Jeremy ! »

Le même lui amena son tricorne et elle s'en coiffa, ramenant ses boucles brunes sur son épaule droite. Le moment était magique et elle en avait pleinement conscience. C'était son moment ! Derrière elle, Beherrvold, Malloi et Jérémy, émerveillés et bouche bée, n'étaient que des spectateurs. Elle, elle faisait partie du spectacle. Elle était prête pour ça. Elle avait le costume, elle connaissait le rôle, elle n'avait plus qu'à le jouer.

La Dulcinée toucha terre, se posant sur un îlot. Il y avait des bâtiments, une sorte d'observatoire. Et des créatures en sortaient, s'approchant du vaisseau. Au-delà des poils couvrant leur visage, des drôles de petites oreilles sur le haut du crâne et des mains et pieds palmés, Théophane remarqua leurs vêtements. De longues robes bleues, portées à la manière de toges. Ces trucs-là étaient intelligents. Elle avait découvert une espèce extraterrestre intelligente ! La toute première de l'histoire de l'humanité ! Elle était immortelle.

Elle se leva et se dirigea vers la porte, s'apprêtant à sortir. Beherrvold la retint, posant sa main sur son bras.

« Fais attention ! »

Elle lui sourit d'un air indulgent, dégageant son bras

et désignant l'arme qu'elle portait à sa ceinture. Elle saurait se défendre si cela s'avérait nécessaire.

Elle actionna l'ouverture de la porte, l'escalier se déploya et elle en descendit les marches avec grandeur.

Quelques pas derrière elle, Beherrvold admirait sa démarche, son assurance. Il se rappelait sa peau d'ébène, si soyeuse, contre la sienne, son regard lumineux posé sur lui. Lucide, il savait bien qu'elle ne le regardait pas vraiment, qu'elle voyait au-delà de lui, et que leurs nuits partagées prendraient fin après ce moment. Il en éprouvait une certaine souffrance. Ce n'était pas juste bien entendu. Mais il s'y était résigné ; bien avant que vienne ce jour, bien avant que Théophane ne daigne poser les yeux sur lui. Au moins aurait-il pu partager avec elle, bien que toujours au second plan, cet incroyable instant.

Les créatures, il y en avait deux, s'avançaient précautionneusement vers le vaisseau et Théophane allait grandement à leur rencontre.

« Ni het Len-Tetili ? »

Il semblait que ce fût une question et elle était adressée à l'exploratrice, qui ne put que hausser les épaules et sourire, en signe d'incompréhension. L'extraterrestre qui avait parlé se retourna vers son congénère.

« Kein jik heti dem Isle. Beën ni jik heti Len-Tetili ? »

L'autre parut réfléchir. Il s'approcha de Théophane, posant sa main sur sa joue. Lentement, il frôla sa peau, descendant vers le cou puis le dos. Elle se laissa faire, ressentant le contact chaud et doux des poils qui glissaient sur elle.

Elle attendit qu'il termine son étrange examen puis,

très doucement, elle posa sa main dans la sienne et, le regardant droit dans les yeux, continuant de sourire, elle parla.

Les mots qu'elle prononça étaient bien rodés. De nombreuses fois ils avaient été prononcés, devant un miroir le plus souvent.

« Je m'appelle Théophane Carroll, humaine, citoyenne de la république démane et capitaine de la Dulcinée. Je suis honorée de faire votre rencontre, et j'espère inaugurer une amitié durable entre nos deux espèces. »

La créature, qu'elle tenait encore par la main, la regarda sans comprendre et se retourna vers sa congénère.

« He ni san het Len-Tétili. »

C'était rageant. Nulle part, dans tous les films et romans que Théophane aimait tant, il n'était question de ces difficultés linguistiques. Lorsqu'un explorateur découvrait une espèce extraterrestre, le scénario s'arrangeait toujours pour faciliter leurs discussions.

La jeune femme se retourna vers ses compagnons, bien moins sûre d'elle que ce qu'elle aurait souhaité. Beherrvold s'avança, souriant et maladroit. La créature, qui était jusque-là restée en arrière, se rapprocha de lui. Elle posa sa main palmée et poilue sur son torse, au niveau de son cœur. Il fit glisser ses doigts sur sa joue. Le pelage grisé en était plutôt agréable, bien qu'un peu humide. Quoi qu'il dise, elle ne comprendrait pas. Paradoxalement, ça rendait les choses plus faciles.

« Bonjour. »

Elle sourit. Du moins est-ce ainsi qu'il interpréta le rehaussement de ses lèvres sur ses dents, des petites canines pointues qui rendaient la mimique un peu

inquiétante. Il fit abstraction de cela, se concentrant sur le regard curieux et concentré, sur la douceur de la main qu'il venait de saisir. Délicatement, il l'enserra de ses doigts et, se désignant de l'autre main, il tenta de se présenter.

« Beherrvold. Je m'appelle Beherrvold. »

Il fit ensuite, tout doucement, passer la main de l'extraterrestre de son propre torse au sien, effleurant la toge bleue qu'elle portait.

« Et toi ? »

Elle comprit et son sourire s'élargit, dévoilant de nouvelles canines.

« He tiem Ellan-Soun-Stal. »

*

Le premier îlien - à force d'échange et d'écoute attentive, ils avaient fini par comprendre que c'était ainsi que ces créatures se nommaient elles-mêmes - devait être un mâle. Il s'était présenté comme Elin-Stare et avait tenté d'expliquer sa fonction. Elle était liée à son nom, c'était tout ce qu'ils en avaient saisi. L'îlienne qui l'accompagnait, la femelle qui s'appelait Ellan-Soun-Stal, était astronome apparemment, ou quelque chose qui s'en approchait. Elle leur avait fait visiter l'observatoire. Le bâtiment avait été construit et équipé pour étudier les étoiles. Ils y virent des instruments d'observation, des cartes, mais aussi ce qui ressemblait à un autel. Elle semblait s'être prise d'affection pour Beherrvold, qu'elle avait saisi par la main pour le guider durant la visite. Il se laissait faire, tout sourire. Le même, intimidé, restait auprès de Malloi dont le regard de scientifique se portait avec curiosité et attention sur tout ce qui les entourait. Le médecin prenait des notes et des

photographies. Il affichait un air calme et posé qui tranchait avec l'enthousiasme de Théophane. La jeune capitaine, remise de sa déception linguistique, s'appliquait à échanger le plus possible avec Elin-Stare. Le moindre mot traduit était une victoire qui s'affichait sur son visage déjà au comble de l'exaltation. Elle était avide de découvrir, de comprendre. L'îlien paraissait partager ce désir et, si ses paroles restaient encore difficiles à saisir, la plupart étaient assurément des questions. Il fut d'ailleurs ravi de visiter la Dulcinée. Et lorsque Beherrvold fit afficher les cartes spatiales à l'ordinateur de bord, les deux îliens semblèrent fascinés.

Le soir venu, deux autres îliens les rejoignirent. L'une portait un vêtement d'un bleu très foncé, presque noir, et un collier ouvragé. Elle se nommait Ellan-Ga-Isle et assumait visiblement une fonction politique. Les autres la traitaient avec un respect qui laissait deviner une charge assez élevée. L'autre tenait à la main ce qui se révéla être un instrument de musique. Fait de bois flotté, le cylindre produisait un bruit très curieux, mais pas désagréable, lorsqu'il était agité. Elin-Ra-Isle, c'était son nom, s'accompagnait de ce son lorsqu'il chantait. Ce qu'il fit pendant le repas. Assis autour d'un feu sur la plage, on servit aux explorateurs des brochettes de poissons grillés, qu'ils dégustèrent en écoutant le musicien. Sans en comprendre les paroles, ils apprécièrent le chant au rythme lent et aux notes aiguës. Tandis que le soleil se couchait sur cette extraordinaire journée, ils admirèrent l'éclat des étoiles dont le caractère inédit était souligné par l'étrange musique. Ellan-Soun-Stal s'était assise entre Beherrvold et Théophane,

partageant avec les explorateurs cet agréable moment. Elin-Stare et Ellan-Ga-Isle, eux, s'étaient levés et s'entretenaient à distance, ce que ne manqua pas de relever Malloi VanVédéri. Prêtant l'oreille, le médecin chercha à capter quelques bribes de la discussion. Il se leva lui aussi, faisant mine de chercher la fraîcheur des vagues sur ses pieds. Mais s'il réussit bien à entendre certains mots, leur sens lui échappa. Cela ne l'empêcha pas de les noter, ajoutant encore quelques lignes à tout ce qu'il avait consigné durant cette journée. Il avait soigneusement retranscrit chaque phrase prononcée par les îliens et, lorsque l'équipage regagna le vaisseau pour la nuit, il laissa les autres s'abandonner au sommeil et relu ses notes pendant plusieurs heures, repérant les récurrences et tentant de les comprendre. Un terme retint tout particulièrement son attention : « Len-Tétili ».

**

Elin-Stare attendait. C'était son nom, et sa fonction, comme cela avait été aussi pour sa mère, et le père de sa mère avant elle, et tous ses ascendants depuis quarante-deux générations.

Seuls les prêtres et prêtresses de Stal et celle qui menait l'Île dans le ciel bien-sûr, connaissaient sa raison d'être, l'objet de son attente.

Pour les îliens le savoir était chose sacrée. Le partager sans motif valable, un sacrilège. Pour tous il attendait, telle était sa charge et personne ne se serait avisé de lui demander la moindre précision. De toutes les façons, rares avaient été les fois où, depuis son enfance, il avait quitté l'îlot aux étoiles. Il y était né, y avait grandi, y avait appris auprès de sa mère les

connaissances des anciens et, à la mort de celle-ci, avait hérité de sa mission. Il avait donc attendu. Passant ses journées dans l'observatoire, il avait assisté aux offices et secondé ceux qui cherchent à comprendre les étoiles. Sur la plage, il traçait les signes sacrés durant certaines nuits et veillait. Dans trois ou quatre ans, il lui faudrait se chercher un fils ou une fille à qui transmettre son savoir. Certains de ses ancêtres avaient épousé des prêtres et des prêtresses de Stal et ainsi conçu leurs héritiers, d'autres avaient adopté un jeune îlien en âge d'apprendre. Il ne s'était pas encore décidé pour l'une ou l'autre solution. À vrai dire, il n'était pas pressé. Depuis la mort de sa mère, sa charge lui pesait. Il s'ennuyait. Combien de temps faudrait-il attendre ? Il était très probable qu'il traverse son existence sans avoir jamais rien fait d'autre qu'attendre, encore et encore, et qu'il transmette cette mission à un autre, qui en ferait de même. Il en venait à douter, parfois, de la véracité du récit des anciens. Les Étrangers existaient-ils réellement ? Et quand bien même ils seraient vraiment venus, onze siècles plus tôt, sur l'Isle En Ciel, pourquoi reviendraient-ils un jour ?

Lorsque le ciel s'était déchiré au-dessus de l'îlot aux étoiles, laissant apparaître la Dulcinée, le cœur d'Elin-Stare avait fait un bond dans sa poitrine. Il s'était aussitôt précité hors de l'observatoire, à la rencontre des créatures qui descendaient de la chose venue du ciel. Si les Étrangers étaient de retour, il devait être le premier à les accueillir. Ellan-Soun-Stal derrière lui, il s'était approché. Ils avaient essayé de communiquer, mais cela était difficile. Ce n'était pas grave. Il y avait d'autres moyens. Toute sa vie, Elin-Stare avait appris à connaître les Étrangers, sans

jamais les avoir vus, il les avait attendus et s'était préparé.

L'apparence des créatures le dérouta tout d'abord. Cela ne correspondait pas aux descriptions des anciens. Il vérifia tout de même les épaules et le dos de la première à s'être avancée. Elle se laissa faire, lui souriant tandis qu'il cherchait en vain plumes et ailes. Ce n'était pas des Étrangers.

CHAPITRE 2 : LA DULCINÉE

« Si un problème te semble insoluble, mange un morceau. Parfois la solution apparaît entre deux bouchées. » Souvent Antho Daller, le grand-père d'Eoin, répétait ce conseil et l'empereur l'avait tout aussi souvent suivi. Ce qui expliquait peut-être le léger embonpoint du jeune homme.

Dans sa fuite, il n'avait pas eu le temps d'emporter des provisions, aussi dut-il se contenter d'une barre protéinée amalgamée à partir du provisionneur du vaisseau. Il avait choisi le parfum chocolat, bien que finalement cela ne fasse guère de différence. C'était dur et plutôt insipide. Et il fallait mâcher longtemps chaque bouchée. Mais cela avait l'avantage d'être nourrissant et, surtout, en la présente situation, de calmer un peu Eoin.

Assis devant l'écran de bord, il fixait le panorama qui s'offrait à lui, songeur. La méthode de son grand-père ne résoudreait pas ses problèmes cette fois. Il avala la dernière bouchée avec davantage de questions encore, mais un peu plus apaisé.

Il avait agi dans la précipitation, très imprudemment. Il avait laissé parler sa peur, peut-être aussi son imagination. Il avait tout de même l'impression d'avoir échappé à un danger. Pourquoi Joannes l'aurait-il poursuivi sinon ? Il fallait espérer que Darelle et Aldébran aient eu son message et qu'ils se montrent avisés.

Mais l'Empire était loin à présent. Sa sœur et son frères loin eux aussi, tout comme, et c'était mieux ainsi, le père Joannes. Eoin était seul, dans un système solaire non répertorié, et il avait trouvé la Dulcinée.

Lorsqu'il avait reçu ce message signé du nom de son

ancêtre Edwin Daller, lu son contenu et découvert que huit siècles plus tôt le créateur de VIAE avait planifié le déroulement de l'histoire à venir et que lui-même n'était finalement qu'un maillon d'un gigantesque rouage qui le dépassait, Eoin avait été partagé entre l'incompréhension et la colère. Il n'aimait pas du tout l'idée de n'être qu'un outil dans les mains d'un autre, quand bien même ce fût pour de bonnes fins. Et de son point de vue, elles ne l'étaient pas tant que ça. Quand le père Joannes lui avait fixé un rendez-vous au soir-même, il avait su que quelque chose était en train de se tramer. Il avait hésité à voir son conseiller, hésité à lui poser les questions que la lecture du message avait fait naître en lui. Mais il avait eu peur, aussi, et c'était la panique qui l'avait emporté. Il avait fui et, actionnant saut après saut, s'était laissé gagner par l'affolement. Les émotions qu'il avait pu ressentir dans les dernières heures avaient été intenses, extrêmes. Mais elles avaient finalement disparu dès l'instant où la Dulcinée était apparue. Il avait oublié la panique, mis de côté le père Joannes et l'ancêtre Edwin et n'avait plus senti que de la curiosité et de la fascination.

Il regardait à présent la pin-up à la chevelure bleue auréolée d'étoiles qui ornait la coque du vieux vaisseau et il souriait.

Il avait lu le livre écrit par Théoplane Carroll après sa découverte de l'Isle En Ciel. Il y en avait même un exemplaire en papier dans la bibliothèque impériale. L'un des deux seuls. L'exploratrice en avait fait imprimer quatre : un pour elle et un pour chacun de ceux qui l'avait accompagnée à bord de la Dulcinée. Le sien avait disparu avec elle. (A la pensée qu'il pourrait le retrouver à bord du vaisseau, Eoin frémit d'excitation.) Celui de Beherrvold Hobert, qu'il avait

d'ailleurs offert à Stella Daller, avait été détruit dans la guerre qui avait ravagé l'Isle En Ciel et exterminé les îliens. Ne restaient que les exemplaires du docteur Malloi VanVédéri et de JérémY Belladone. Le premier avait légué le sien au musée d'histoire spatiale. Cendres VI, l'arrière-grand-père d'Eoin, avait racheté le livre vendu aux enchères par les héritiers du second.

Le jeune empereur avait aussi vu les films qui retraçaient les exploits de Théophane Carroll. Il avait entendu toutes les hypothèses qui avaient été faites depuis six cents ans sur sa disparition. On disait le vaisseau détruit ou caché ; on imaginait les fins les plus rocambolesques pour l'exploratrice. A plusieurs reprises, des navettes abandonnées avaient été retrouvées et l'on en avait très hâtivement conclu qu'il s'agissait de la Dulcinée. Plusieurs faux avaient été mis en lumière. Certains avaient recherché la vérité avec obstination. Le premier d'entre eux avait été le docteur Malloi VanVédéri. Lui et le jeune Belladone avaient quitté Théophane trois ans avant sa disparition. Le médecin était persuadé que les îliens savaient quelque chose et il avait supplié Ellan-Soun-Stal de l'aider. Beherrvold lui-même avait enjoint son épouse à livrer les secrets qui pourraient permettre de retrouver la Dulcinée et ses occupants. Mais, sur l'Île-En-Ciel, la connaissance ne se partageait pas facilement. La prêtresse de Stal était restée muette. Et, malgré ses efforts, Malloi VanVédéri n'avait jamais retrouvé sa capitaine, ni lui, ni les suivants qui la cherchèrent moins par amitié que par curiosité ou appât du gain.

Eoin se trouvait donc devant un vaisseau que nul n'avait plus contemplé depuis six siècles. Les réponses étaient à portée de main.

Il actionna les rayons tracteurs puis le sas. Il allait se rendre à bord de la Dulcinée.

« Fil', tu as effectué toutes les vérifications nécessaires ?

L'ordinateur de bord lui répondit de sa douce voix artificielle :

« Oui monsieur. L'appareil est bien pressurisé. Aucun organisme pathogène n'a été détecté. Les batteries qui alimentaient les moteurs, l'éclairage et le recyclage de l'air étaient d'un modèle ancien et obsolète et ne fonctionnaient plus correctement. J'ai donc couplé le système électrique du vaisseau avec le nôtre. Vous pouvez y aller sans risque. »

Eoin pénétra dans le sas, appuya sur le bouton qui commandait l'ouverture de la seconde porte et entra.

La première chose qu'il vit, ce fut la poussière. Le sol en était couvert d'un épais tapis. Près des bouches d'aération, le circuit de ventilation, tout juste remis en marche, en soulevait de grandes volutes.

Eoin avança, lentement, laissant ses empreintes de pas derrière lui. De part et d'autre du couloir dans lequel il marchait, se trouvaient quatre portes. Filante les fit s'ouvrir sur son ordre. C'était des cabines. Il entra dans la première, sur sa droite. La pièce ne devait pas faire plus de quatre ou cinq mètres carrés. Il y avait une couchette dont les draps avaient été laissés en désordre. Les plis s'étaient remplis de poussière avec le temps. Dans les tiroirs sous le lit, il trouva quelques vêtements de femme. Ça avait été la chambre de Théophane Carroll. C'était un peu difficile à imaginer devant la simplicité du mobilier. Dans la douche gisait un morceau de savon durci, lui aussi recouvert de poussière. Une serviette éponge d'un orange encore vif était restée accrochée à une

patère.

Un peu déçu, Eoin visita les autres cabines. Dans deux d'entre, elles la couchette avait été repliée contre le mur afin de pouvoir stocker des cartons. Après inspection, la plupart se révélèrent vides. Dans d'autres se trouvaient divers matériels, des pièces de rechanges, des combinaisons spatiales, des bouteilles d'oxygène. Le caractère antique et obsolète de ces objets fit sourire Eoin qui retrouvait là son enthousiasme premier.

Dans la dernière cabine, les draps et couvertures avaient soigneusement été pliés et posés sur le lit. Les tiroirs contenaient deux t-shirts et les restes d'un nécessaire de toilette. Selon toute logique ce devait être la cabine d'Elin-Stare. Les chambres transformées en pièce de stockage devaient avoir été celles de VanVédéri et de Belladone.

« Fil', indique-moi la bibliothèque ! »

Les cabines étaient un peu décevantes et n'aidaient en rien à résoudre le mystère de la Dulcinée, mais Eoin avait tant entendu parler de la bibliothèque qu'il laissa là son désappointement et suivi avec fébrilité les indications données par son ordinateur de bord. Il trouva un second couloir, déposant là aussi ses empreintes de pas dans le tapis de poussière et, arrivé devant une porte que Fil' fit s'ouvrir aussitôt, il vit enfin la bibliothèque.

C'était la pièce la plus grande du vaisseau. Sous la poussière, on distinguait encore les tapis aux couleurs criardes. Sur les murs, sur tous les murs, des étagères protégées par des panneaux de plexiglas coulissants contenaient des livres, des livres en papier. Les couvertures en cartons ou en cuir s'alignaient sous le regard émerveillé d'Eoin. Sur Terre, il y avait,

paraissait-il, des bibliothèques bien plus vastes et plus anciennes. Mais, non qu'il ne l'eût jamais désiré, Eoin n'avait jamais été sur Terre.

Les ouvrages étaient rangés par catégories et, à l'intérieur de chaque catégorie, par ordre chronologique. Il y avait beaucoup de récits d'aventures, de la fiction pour la plupart, mais aussi des autobiographies de voyageurs célèbres, des livres d'histoire, de sciences, de philosophie. Il reconnut, entre autres, *la Théorie du Ciel* d'Emmanuel Kant, *le Guide du voyageur galactique* de Douglas Adams, *Le premier pas sur Mars* de Simon O'Malley et bien-sûr, il s'en mordit la lèvre, *le Voyage vers l'Isle En Ciel*, de Théophile Carroll.

Eoin fit glisser l'un des panneaux et passa doucement ses doigts sur les tranches des livres. Ça avait quelque chose de magique. Prenant mille précautions, il sortit l'un d'eux de son rangement. C'était *le Monde perdu* d'Arthur Conan Doyle. Sans doute l'une des dernières rééditions papier. Elle datait de 2065. L'objet qu'il tenait dans ses mains avait été imprimé huit cents ans plus tôt et écrit encore bien avant. Si quelqu'un avait jamais voyagé dans le temps et aperçu le passé, c'était Eoin Daller à cet instant.

Il tourna très lentement les pages, faisant glisser son regard sur les mots et se représentant Théophile Carroll, peut-être assise dans l'un de ces fauteuils à présent recouvert de poussière, en train de feuilleter ce même livre. Il le reposa en faisant très attention et referma le panneau de plexiglas.

Au centre de la pièce, en plus des fauteuils et d'une petite table basse, se trouvait un grand bureau. Vide malheureusement. Eoin s'était attendu à y trouver des notes, peut-être même le carnet de bord dont on disait que Théophile Carroll le tenait encore sur un cahier

de papier.

S'il y avait quelque-part une explication à la disparition de l'exploratrice, elle n'était pas plus dans la bibliothèque que dans les cabines.

Mais il restait encore beaucoup d'endroits à visiter. Il abandonna donc, du moins pour le moment, les livres et remonta le couloir vers la cuisine du vaisseau.

La pièce était toute en longueur, meublée simplement d'une grande table et d'un long plan de travail en dessous duquel se trouvaient des placards. Tous vides ou peu s'en faut.

Eoin avait lu un jour l'histoire d'un marin, sur Terre, qui trouvait un navire à la dérive. Le bateau était ancien, porté disparu depuis longtemps, mais ses voiles étaient toujours levées et, lorsque le marin l'avait exploré, il avait découvert les restes d'un repas sur la table, comme si les membres d'équipage s'étaient trouvés là, réunis dans la salle à manger, et que quelque-chose s'était brusquement passé, les interrompant.

En entrant dans la *Dulcinée*, il s'était vaguement attendu à une scène de cet acabit. Mais rien de ce genre n'avait visiblement eu lieu ici.

« Fil', le poste de pilotage, s'il te plaît. »

Bien sûr. Les instruments de bord enregistraient tout et, si Théophile Carroll avait dû mourir, ça aurait été sur son siège de capitaine, aux commandes de son vaisseau.

La porte coulissante s'effaça, laissant un sillon dans la poussière, et Eoin entra.

Personne.

Le siège du capitaine, ainsi que celui du copilote, étaient vides.

C'était à la fois rassurant et perturbant.

Il aurait été très désagréable de trouver là l'exploratrice, morte depuis six siècles. Mais cela aurait eu le mérite d'expliquer, au moins en partie, sa disparition. Au lieu de cela, de nouvelles questions se posaient. Et la première d'entre elles concernait justement Théophane Carroll. Si elle, ainsi qu'Elin-Stare, n'étaient pas à bord, où étaient-ils ?

Filante se connecta à l'ordinateur de la Dulcinée et celui s'alluma, son écran s'éclairant devant Eoin.

« Fil', peux-tu voir ce qui s'est passé la dernière fois que quelqu'un a touché aux commandes ?

- Le vaisseau a été mis en orbite et une navette a été envoyée sur la planète. »

Il vérifia sur l'ordinateur et effectivement, sur les deux navettes, la première manquait. Elle avait quitté la Dulcinée avec deux personnes à son bord, à destination d'un point précis entré à l'avance dans les commandes. L'écran désignait une tache noire sur la planète en contrebas. Eoin zooma à plusieurs reprises.

Même si l'édifice était ancien et visiblement abandonné, ce qui expliquait que Filante ne l'ait pas repéré plus tôt, il y avait là-bas une station spatiale.

Les instruments de la Dulcinée étaient anciens et peu perfectionnés. Aussi Eoin regagna-t-il son propre vaisseau, s'installant au poste de commande, derrière l'ordinateur central. Là, il put étudier les choses de façon plus précise. Il commença par examiner attentivement les boîtes noires.

La Dulcinée était entrée dans l'orbite de la planète. Une navette l'avait presque immédiatement quittée, atterrissant près de la station. La navette avait ensuite

regagné le vaisseau et, six heures plus tard, en était encore repartie. Elle n'était plus revenue ensuite.

Réfléchissant aux diverses hypothèses que cela laissait envisager, Eoin s'intéressa alors à la station.

La planète en contrebas n'avait pas d'atmosphère et, selon Filante, n'avait jamais dû en avoir. Mais la construction qui s'y trouvait avait dû permettre d'y vivre. Cela ressemblait à ces spatioports d'étape que l'on trouvait essentiellement à la périphérie de la galaxie ou le long des trajets les plus empruntés. Bâties sur des satellites ou comme ici sur des planètes stables mais sans atmosphère, ils offraient aux voyageurs la possibilité d'une escale appréciable sur les longues distances.

« Fil', peux-tu chercher dans les archives si l'on a recensé une station ici ?

- Le système dans lequel nous nous trouvons n'est pas répertorié dans mes bases de données. La station de l'Empire la plus proche est la station de Thelm, mais elle se trouve à quatre sauts d'ici. »

Eoin réfléchit un instant. Puis il demanda :

« Et selon les moyens techniques de la Dulcinée, cela ferait combien ?

- Entre dix et douze mois de voyage. »

Il n'était pas étonnant que personne n'ait pu retrouver Théophane Carroll lors de sa disparition. Les recherches s'étaient essentiellement axées autour de la station de Thelm, point de ravitaillement auquel il était prévu que s'arrête la Dulcinée. Au lieu de cela, le vaisseau se trouvait à presque une année de là, dans un système solaire inconnu, au-dessus d'une station qui n'avait pas été construite par l'Empire.

Par qui alors ? Théophane avait dû se poser la question elle aussi.

Selon toute vraisemblance, elle était descendue sur cette planète et devait encore y être. Eoin était impatient de découvrir ce qu'il s'y était passé.

« Prépare la navette et une combinaison, Fil', nous descendons nous aussi. »

CHAPITRE 3 : VOYAGES

Beherrvold Hobert n'avait pas l'intention de quitter l'Isle En Ciel.

Il avait passé plusieurs mois délicieux en compagnie d'Ellan-Soun-Stal. Il avait fini par apprendre la langue des îliens et elle-même avait fait d'incroyables progrès. Ils se comprenaient maintenant presque tout à fait. Et ne s'en appréciaient que davantage.

Une nuit, c'était trois mois après leur arrivée, il l'avait trouvée assise sur la plage, contemplant la mer en silence. Il s'était assis à côté d'elle, mais, bien incapable de rester muet, il avait parlé. De lui, de ce qu'il avait pu ressentir pour Théophane, de sa peur de rester, de sa peur de partir. Au bout d'un moment, elle l'avait fait taire. Et ils avaient fait l'amour. Il n'était pas sûr qu'à ce moment elle ait tout compris de ce qu'il avait dit, mais il ne s'en souciait pas.

Beherrvold avait été très amoureux de Théophane. Et il s'était senti comme libéré lorsqu'il s'était enfin détaché d'elle et laissé emporté par Ellan-Soun-Stal. Ça avait été étrange au début, bien sûr. Elle n'était même pas humaine ! Les poils qui courraient tout le long de son visage, de son corps, les moustaches longues et fines aux commissures de ses lèvres, les petites oreilles au sommet de son crâne et ses mains et pieds palmés, tout cela la faisait ressembler à un animal, quelque chose comme une loutre géante. Mais elle parlait, elle réfléchissait, elle portait de longues robes bleues au drapé élégant et elle regardait les étoiles. Et puis, lorsque son regard se posait sur lui, il était aussi lumineux et animé de curiosité que lorsqu'elle observait le ciel. C'était cela qu'il avait aimé en premier. Le reste était venu ensuite et ils s'étaient retrouvés, cette nuit-là sur la plage. Elle

avait d'abord pris sa main, puis posé ses lèvres sur les siennes. Il en avait senti la chaleur, la moiteur. D'abord surpris, il avait ensuite pris goût à ces baisers inédits. Il avait alors cessé de réfléchir à l'étrangeté de la chose et s'était laissé guider par la jeune îlienne. Quand il avait raconté cela à Malloi le lendemain, le médecin l'avait d'abord regardé d'un drôle d'air, puis il avait ri jusqu'à en perdre sa respiration. Il lui avait alors tapé sur l'épaule en souriant et lui avait dit, avec un subit accent de gravité : « Je vous souhaite d'être heureux ensemble. »

Cela avait été un peu plus difficile à annoncer à Théophane. Beherrvold avait dû rassembler tout son courage pour parler à sa capitaine. Et comme il le craignait, elle n'avait pas compris. Elle ne s'était pas moqué, ni offusqué, elle avait seulement souri et haussé les épaules. Parce que pour elle rien n'était sérieux, rien d'autre que le voyage, elle n'avait pas compris. Il voulait rester. Pas un mois ou deux de plus, il voulait rester définitivement, s'établir sur l'Isle En Ciel, aux côtés d'Ellan-Soun-Stal.

Ils étaient arrivés depuis presque six mois quand la jeune îlienne annonça sa grossesse. Beherrvold, terrifié et ravi, ne parvenait plus à aligner assez de mots pour faire une phrase. Jérémy avait serré le couple dans ses bras, les félicitant chaleureusement. Malloi, dont la curiosité scientifique s'était éveillée, insista pour rester jusqu'à l'accouchement. « C'est impossible, annonça Théophane, nous partons demain. »

Le docteur VanVédéri essaya de la convaincre de changer ses plans, mais elle était entêtée et trop de

temps avait passé depuis la dernière fois qu'elle avait senti le sol s'éloigner sous elle au décollage. Théophane s'ennuyait. Et l'histoire qui se nouait entre Beherrvold et la petite îlienne était en train de lui voler la vedette. Il n'était plus question de laisser filer les soirées autour d'un feu sur la plage. Il fallait de toutes les façons repartir vers Déma afin d'annoncer la découverte et d'en tirer, enfin, toute la gloire. Elle avait commencé à écrire un livre et elle sentait bien qu'elle ne pourrait le finir que devant son bureau, dans sa bibliothèque, en sachant que la Dulcinée l'emportait à travers l'espace. Quant à Beherrvold, s'il voulait rester, cela n'était pas grave, un autre pourrait tout à fait le remplacer au poste de copilote.

Elle pensait à Jérémy ou à Malloi, mais ce fut Elin-Stare qui vint se proposer.

Un repas de fête avait été servi devant l'observatoire, sur l'îlot aux étoiles, afin de célébrer le départ des voyageurs.

Tandis qu'Elin-Ra-Isle chantait accompagné par son fils, un petit îlien de quatre ou cinq ans, et que Beherrvold, Malloi et Jérémy se faisaient, émus, leurs adieux, Elin-Stare était venu trouver Théophane.

Il souhaitait partir avec elle le lendemain et se sentait tout à fait capable de l'assister aux commandes du vaisseau. Depuis des mois, il avait fait preuve d'une grande curiosité à l'égard de la Dulcinée et de son fonctionnement. Il avait passé beaucoup de temps avec l'exploratrice, apprenant sa langue en même temps que les rudiments du pilotage. Aussi la capitaine ne fut-elle guère étonnée de sa demande. Plus troublant fut le fait qu'il la pria de garder son départ secret. Les îliens ne quittaient pas l'Isle En

Ciel, à plus forte raison Elin-Stare, dont la mission l'attachait à l'îlot aux étoiles. Mais il n'en pouvait plus d'attendre et les récits de Théophile lui avaient communiqué son enthousiasme pour les voyages. Elle accepta, bien sûr. Il fit ses bagages en secret, se cacha dans la cabine qui avait été celle de Beherrvold et sentit pour la première fois, au matin, la pression du décollage l'arracher de sa terre natale.

Il gagna en toute hâte le poste de commande et admira par l'écran principal l'Isle En Ciel depuis l'espace. Son émerveillement était une gourmandise pour Théophile.

Malloi et Jérémy, partis à contrecœur, ne goutèrent pas tout à fait la surprise.

Mais Elin-Stare était curieux, souriant et aimable. Sa présence à bord fut une bonne chose et apaisa un peu l'ambiance jusqu'au retour sur Déma. Il se lia ainsi avec le docteur VanVédéri qui trouva dans leurs longues discussions le moyen d'oublier sa déception d'avoir quitté Ellan-Soun-Stal et Beherrvold avant la naissance de leur enfant. La curiosité du médecin trouva d'autres éléments auxquels s'accrocher. Et tandis que Théophile terminait d'écrire son livre, retranchée dans sa bibliothèque, Elin-Stare devenait un ami pour Malloi et Jérémy.

Quelques jours avant leur arrivée, l'îlien rejoignit Théophile dans la bibliothèque. Elle avait achevé l'écriture de son livre et le relisait avec application. Elle l'accueillit en souriant et lui montra les passages qui le concernaient. Le style était un peu emporté, mais tout était raconté tel que cela s'était passé. L'ouvrage rencontrerait à coup sûr un très grand succès. Cela signifiait que l'Isle En Ciel allait accueillir de nouveaux visiteurs. Le monde humain

allait se répandre sur le petit satellite. Ellan-Ga-Isle craignait cela et les conséquences qui en découleraient. En toute logique, Elin-Stare aurait dû le craindre aussi. Mais il avait fait un autre choix. Un choix inédit pour un îlien. Il avait quitté l'Isle, il avait emporté les traces des connaissances de ses ancêtres. Et à un moment, il lui faudrait parler de tout cela à Théophane. Il se rendait coupable d'un véritable sacrilège en l'envisageant seulement. Elle devait savoir, elle devait comprendre.

« Je ne pourrais plus revenir sur l'Isle En Ciel. »

Elle sourit. Elle souriait souvent, d'un air amusé qui pouvait devenir assez déplaisant pour qui la côtoyait longuement.

« Et alors ? »

Ce n'était pas vraiment à ce genre de réaction à laquelle il s'était attendu.

« Je suis née sur une planète qui s'appelle Terre. Je l'ai quittée avec mes parents quand j'étais petite. Nous avons fait partie des premiers colons à venir nous installer sur Déma. En quelques mois de voyage, je pourrais y retourner. Mais je n'en ai pas envie. De même que je n'ai aucune envie de retourner sur l'Isle En Ciel. »

Il commençait à mieux saisir la personnalité de la jeune femme et il ne l'en appréciait que davantage.

« Nous allons nous poser à Alpha, la capitale de Déma. Nous annoncerons la découverte et, avec toi à nos côtés, elle n'en sera que plus éblouissante. Je publierai mon livre. Il y aura sûrement des remises de médailles, des cérémonies. Nous rencontrerons des gens qui voudront se rendre sur l'Isle En Ciel. Nous profiterons de cet enthousiasme pendant quelques mois, peut-être un an, le temps de nous préparer.

- Nous préparer ?

- A partir. De nouveau. »

Cette fois, ce fut lui qui sourit. Il avait compris.

« C'est l'inconnu qui m'intéresse Elin-Stare. La découverte. »

Il était celui qui attend, aussi s'arma-t-il d'encore un peu de patience. Il n'était peut-être pas tout à fait prêt pour le sacrilège qu'il s'apprêtait à commettre. Mais il savait déjà que Théophane serait la personne pour qui il le ferait.

*

Tout se passa ensuite comme l'exploratrice l'avait annoncé.

La Dulcinée se posa au spatioport d'Alpha. Le responsable venu les accueillir à l'arrivée resta bouche bée devant leur récit, plus encore quand il vit l'îlien descendre du vaisseau. Par mesure de sécurité, on les isola. Il y eut des tests, des prises de sang. Il y eut des questions, nombreuses. Le responsable des arrivées laissa la place aux agents du ministère de l'espace, au ministre lui-même, ce fut enfin Déma Daller en personne qui tint à les rencontrer. Puis les journalistes commencèrent à arriver. Avant même qu'on ne leur eut donné l'autorisation de quitter la zone de quarantaine, les premiers reporters tentaient de les approcher. Il fallut organiser des interviews par vidéoconférence afin de contenter la presse. Théophane se prêta au jeu avec délice.

Après deux semaines passées en isolement, ils purent enfin rentrer chez eux. Jérémy regagna la ferme familiale à Bêta, Malloi son petit appartement dans le centre-ville d'Alpha et Théophane qui à terre comme au ciel vivait dans sa Dulcinée, migra de quelques

centaines de mètres à peine, dans le parc longue durée des vaisseaux amarrés.

Elin-Stare, que chacun avait invité à se joindre à lui, choisit de rester près d'elle.

*

Antonia et Helkins Belladone accueillirent leur fils aîné, entourés de ses frères et sœurs cadets, sous une gigantesque banderole. Elle avait été tendue de la réserve d'eau à la grange, surplombant la cour d'entrée, et elle annonçait fièrement en lettres capitales : « BIENVENUE À NOTRE HÉROS ! ».

Jérémy, qui avait fêté ses dix-huit sur l'Isle En Ciel, bomba le torse et courut embrasser ses parents.

On oublia le fait qu'il avait quitté la ferme sur une dispute après avoir été renvoyé du lycée. Pendant des mois, les Belladone n'avaient même pas su où il était et quand ils avaient enfin appris son départ à bord de la *Dulcinée*, qu'ils avaient tentée de joindre sans succès, ils avaient craint de l'avoir perdu à jamais. Il revenait à présent, en explorateur, en héros et vivant. La fête qui suivit son retour fut à la hauteur de cet événement.

*

Malloi dut se prêter au jeu des autographes et des photos avant de pouvoir atteindre son immeuble. Il aurait voulu que son passage sur l'avenue centrale d'Alpha reste discret. Mais la discrétion n'était plus guère possible à présent. Il offrit un sourire un peu crispé et, dès qu'il le put, se réfugia dans son appartement. Les volets avaient été fermés et, dans le fauteuil du salon, un homme patientait en jouant avec

son briquet.

« Évite de mettre le feu ici, je ne voudrais pas me faire remarquer davantage ! »

L'homme sourit d'un grand sourire franc et amical, soulevant la cicatrice qui lui traversait le visage.

Cendres se leva et gratifia VanVédéri d'une accolade et d'une tape dans le dos.

« Alors ? Il paraît que tu es un héros ?!

- C'est ce qu'on dit. Même si finalement je n'ai fait que suivre une petite fille à travers l'espace. Elle a du cran, je dois le reconnaître. Elle est pénible, arrogante, égocentrique, mais elle a du cran ! Et du nez !

- Alors c'est vrai ces histoires d'extraterrestres ?

- Oui. J'ai rédigé un rapport là-dessus, je te laisserai le transmettre au père Joannes. »

Malloi joignit le geste à la parole et tendit un bloc mémoire à Cendres, qui l'empocha en hochant la tête.

« Il faut qu'il renvoie des hommes là-bas au plus vite. Notre copilote, Beherrvold, y est resté, il est tombé amoureux d'une îlienne et le plus fort c'est qu'elle attend un enfant de lui.

- C'est possible ça ?

- Apparemment. J'ai commencé à faire quelques tests et à suivre la grossesse, mais il me manquait du matériel et je n'ai pas pu rester jusqu'à la naissance. Si la gestation dure neuf mois comme chez les êtres humains, le bébé devrait naître dans les jours qui viennent. J'ai rapporté des échantillons de liquide amniotique. A priori, nos chromosomes sont homologues, ce seraient plutôt les gènes, notamment les gènes homéotiques, qui différeraient en partie. Je pense que l'enfant risque d'être stérile, mais on ne pourra en être sûr qu'une fois qu'on pourra l'étudier,

peut-être même qu'on sera obligé d'attendre sa puberté. Et je ne suis pas généticien non plus.

- Joannes fera ce qu'il faut. Il enverra des gens là-bas. Il a déjà prévu plusieurs convois de colons et ce ne sera pas difficile de trouver quelques scientifiques parmi les frères de Svenka pour se joindre à eux. Mais surtout, est-ce qu'ils représentent une menace ?

- C'est dur à dire. Ils ne m'ont pas semblé belliqueux en tous les cas. L'un d'eux est parti avec nous. Il est resté avec Théophane. Il faudra peut-être l'avoir à l'œil.

- Tu crois qu'il cache quelque chose ?

- Il a emporté des documents, beaucoup. Il y a des rouleaux de tzerak-ili, un papier à base d'algue, qui doivent avoir plusieurs siècles et des carnets plus récents. J'y ai jeté un œil mais je ne maîtrise pas leur écriture. Et il me faudrait y avoir accès longuement pour arriver à les déchiffrer.

- Ça peut s'arranger...

- Rien ne presse. Et c'est le père Joannes qui décidera de la suite. En attendant, tu as le temps de prendre un verre ? »

Cendres acquiesça et laissa Malloi aller chercher des verres dans la cuisine. VanVédéri revint, posa les coupes sur la table basse et déboucha un vin de mûre qu'il avait laissé vieillir depuis son arrivée sur Déma. Les deux amis trinquèrent.

Retrouvant une intimité perdue depuis longtemps, le docteur goûta la joie simple d'une discussion amicale. Cendres raconta les cinq ans de Stella. Une fête avait été organisée et Déma l'avait affecté à la surveillance intérieure de la maison, de sorte qu'il avait pu voir la petite fille ouvrir ses cadeaux et souffler ses bougies. Ça avait été un très beau moment.

Il y avait eut aussi des affaires, sur Terre

essentiellement. Cendres avait procédé de la manière habituelle. Il avait arrêté un type, un dur à cuire, qu'il avait travaillé avec son seul briquet pendant trois jours, avant de lui faire cracher la vérité. Ça avait aussi été un beau moment.

Et puis bien sûr, il y avait Déma. Les soirées sous les étoiles n'étaient pas aussi nombreuses qu'il l'aurait souhaité, mais chacune était un enchantement.

Malloi écouta son ami se confier à lui, comme il le faisait depuis de nombreuses années. Le récit des meurtres le mettait toujours un peu mal à l'aise, mais (était-ce une bonne ou une mauvaise chose ?) nettement moins que lors de leurs premières discussions. Vint ensuite, comme cela devait nécessairement arriver, le moment de parler de Bel'.

« Il va bien ? »

Cendres n'avait pas besoin de savoir de qui il parlait. Ce « il » là venait toujours ponctuer leurs conversations.

*

Théophane installa la Dulcinée dans le hangar qu'elle avait loué au parc d'amarrage du spatioport. Il y avait là tout ce qu'il fallait pour faire réviser le vaisseau, y apporter les réparations nécessaires et, de son point vue, pour y vivre. Elle y accueillit les officiels et les journalistes qui sans arrêt cherchaient à la rencontrer, elle ainsi qu'Elin-Stare. Ses parents et son frère vinrent lui rendre visite, un peu impressionnés. Il fut brièvement question de Beherrvold, mais personne ne maîtrisait réellement une conversation avec Théophane Carroll. Elle fit également venir l'éditeur qu'elle avait choisi pour son livre. Il dut se plier à toutes sortes d'exigences farfelues, comme

l'impression papier de quatre exemplaires, mais l'occasion était unique et il ne se fit pas prier pour la saisir.

Enfin, conviée à une cérémonie au palais présidentiel, elle dut bien se résoudre à mettre réellement pied à terre.

*

Il faisait beau, aussi avait-on installé une scène, un pupitre et des sièges dans la cour du palais. Déma avait fait les choses en grand pour l'occasion. Elle fit un discours très éloquent dans lequel elle annonçait le départ de plusieurs navettes de colons pour l'Isle En Ciel, puis elle appela les trois explorateurs, ainsi que l'îlien, à venir la rejoindre. Elle leur remit la médaille d'honneur démane et la photo de la présidente accrochant la décoration au revers de la veste de l'exploratrice fit la une de tous les médias. Plus tard, ce furent les livres d'histoire qui reprirent l'image réunissant Déma Daller et Théophane Carroll.

*

La Dulcinée s'était posée sur Déma depuis presque huit mois quand Elin-Stare se résolu enfin à parler à Théophane.

Il la trouva, bien entendu, dans la bibliothèque du vaisseau, installée dans un fauteuil, un livre à la main. Elle avait fait tresser ses cheveux, ce qui dégageait son cou et son visage et accentuait le dessin harmonieux de ses pommettes. Quand il entra, elle adressa un sourire lumineux à l'îlien. Avant même qu'il n'ait pu prononcer un mot, elle s'était levée et lui tendit le livre.

« C'est pour toi ! J'en ai offert un à Jérémy et Malloi également. »

Elin-Stare prit l'objet entre ses mains, l'ouvrit, en parcourut quelques pages, puis il le rendit à Théophane.

« C'est à Beherrvold qu'il devrait revenir, non ? »

Elle le regarda d'un air plus sérieux qu'à l'accoutumée, posa le livre sur son bureau et regagna le fauteuil.

« Une seconde expédition de colons part pour l'Isle En Ciel la semaine prochaine, je leur demanderai de lui transmettre. »

Sa voix n'avait plus du tout cet accent d'enthousiasme qui la caractérisait habituellement. Elle sembla un peu perdue, puis ajouta finalement :

« Tu sais qu'il était amoureux de moi ? Il ne s'est pas engagé à bord pour voyager, ni même seulement par amitié. Il espérait quelque chose de moi.

- Tu le savais ?

- Bien sûr.

- Et tu ne voulais pas le lui donner ?

- Je n'aurais plus été vraiment moi. J'ai aimé l'intérêt qu'il me portait, mais il aurait voulu que je l'aime lui, je crois. On a couché ensemble quelques fois et puis on est arrivés sur l'Isle En Ciel.

- Et ?

- C'est bien qu'il soit resté là-bas. Moi j'ai envie d'ailleurs, d'inconnu, de voyage ! »

Elin-Stare saisit l'occasion et se lança.

Il lui raconta les Étrangers, leur venue parmi les îliens voilà plus d'un millénaire, leurs magnifiques ailes déployées autour d'eux et leurs vaisseaux par

dizaines. Ils étaient des voyageurs, cherchant une chose dont ils n'avaient rien confié. En revanche, ils avaient sommairement expliqué d'où ils venaient. Les anciens avaient laissé des documents, transmis de génération en génération. Et il les avait volés en quittant l'Isle En Ciel.

Parce qu'attendre devenait impossible quand on pouvait chercher.

Théophane l'écouta. Elle demanda à voir les carnets. Elle prit des notes. Puis elle saisit la main d'Elin-Stare dans un geste énergique et passionné. Il faudrait quelques mois pour terminer la remise en état de la Dulcinée, pour se préparer, élaborer un plan de recherche à partir des archives îliennes, puis ils pourraient partir, enfin !

CHAPITRE 4 : TRACES

Eoin enfila la combinaison, les bottes et le casque et s'installa dans la navette. Filante resterait en orbite, tandis qu'il rejoindrait la planète en contrebas. Il sentit une légère secousse lorsque la capsule se détacha du vaisseau, puis une grande accélération. Il lui fallut quelques minutes à peine pour se poser.

Le sol était d'un blanc de craie et chacun de ses pas soulevait une sorte de poussière laiteuse. Il avançait lentement en raison de l'inconfort de son équipement et d'une prudence élémentaire.

A quelques mètres, se trouvait la navette de la Dulcinée et, à peine plus loin, la station. C'était un dôme, transparent en certains endroits. On y devinait des installations, mais la paroi vitrée s'était obscurcie avec le temps et Eoin ne parvenait pas bien à en distinguer la nature.

Les questions mettaient son esprit en ébullition, il restait calme, cependant, dans un souci de maîtriser au maximum la situation. Il lui fallait procéder avec logique. Comme un enquêteur sur une scène de crime, il devait exercer son jugement de manière organisée et réfléchie.

Il commença par la navette.

Elle semblait avoir été abandonnée là. Elle était vide, et ses batteries, depuis longtemps à plat. Les traces tout autour indiquaient un atterrissage sans problème. Mis à part l'énergie aujourd'hui manquante, rien ne laissait penser qu'il eût été impossible de rejoindre la Dulcinée.

Les réponses n'étaient pas là visiblement, aussi Eoin prit-il le chemin de la station.

Il marcha vers elle, entrant progressivement dans l'ombre qu'elle projetait au sol. Il faisait nuit et seule la lumière des étoiles, très pâle en cet endroit, éclairait encore ses pas. Il prit la lampe qu'il avait glissée dans la poche extérieure de sa combinaison et l'alluma, balayant les murs de la station d'un grand halo lumineux.

Arrivé au pied de la paroi, il passa sa main gantée sur les panneaux transparents. Ils étaient couverts de poussière blanche et accusaient sans nul doute une ancienneté considérable.

Eoin dut longer le mur pendant presque un quart d'heure avant de trouver un sas d'entrée.

Il avança, lentement, laissant, comme il l'avait fait à bord de la *Dulcinée*, des traces de pas sur son passage.

Il aurait dû élaborer un plan, trouver un endroit où se cacher, des alliés pour contrer Joannes, reprendre le pouvoir et enfin pouvoir mettre en place la transition démocratique dont il avait rêvée. Il aurait dû penser à Darelle et Aldébran, qui en ce moment même étaient peut-être en danger. Il n'était pas exclu qu'il le soit lui-même encore. Et pourtant, il marchait sur cette planète déserte, le long d'une station qui n'aurait pas dû se trouver là, à la recherche d'une femme morte depuis six cents ans. Ça n'avait rien de logique, ni de réfléchi.

Mais il n'était pas allé sur Terre. Il aurait dû passer sa vingt-et-unième année à arpenter des rues deux fois millénaires, à visiter des musées d'art antique, à lire dans des bibliothèques anciennes. Il était prévu qu'il étudie l'histoire au Trinity Collège, à Dublin. Au lieu de ça, il avait dû enterrer sa mère et coiffer sa couronne. Et il avait passé les dix dernières années entouré de gardes du corps et de conseillers. Pour la

première fois de sa vie, il avançait sur un chemin qu'il avait choisi et il avançait seul. C'était à la fois grisant et effrayant.

Et malgré tout ce que la situation avait d'illogique et de dangereux, il se sentait véritablement à sa place. Théophane Carroll avait dû quitter sa navette, longer cette paroi, entrer dans la station, elle avait été là, six siècles plus tôt, foulant le même sol et ressentant probablement la même excitation. Étrangement, c'était si comme si elle était là, maintenant, près de lui. Eoin se sentait plus proche d'elle que de toutes les femmes qu'il avait pu connaître réellement. Il les avait regardées, touchées, avait senti leur poitrine se soulever doucement sous la sienne, mais il y avait toujours eu une distance. Parce qu'il était l'Empereur des Mondes, parce qu'il était un Daller. C'était pour cela qu'il n'en avait épousé aucune, malgré les conseils répétés et insistants du père Joannes. Théophane n'aurait pas eu peur de lui, elle ne se serait jamais, sans doute, tenue au protocole, pas plus en fait qu'elle ne se serait souciée de le séduire. Elle aurait souri et, gardant la lumière sur elle, elle aurait tourné la manivelle pour ouvrir les portes du sas et explorer la station. Et c'est ce qu'il fit.

Il lui fallut refermer ensuite la première porte, puis ouvrir, toujours manuellement, les circuits électriques ayant sûrement cessé de fonctionner depuis longtemps, la seconde.

Une fois entré, il comprit que cela avait été inutile. La coupole était ouverte en son extrémité. L'intérieur de la station avait été recouvert du même sable blanc que la planète à l'extérieur. Gardant sa combinaison, Eoin avança, passant la main sur des installations

tapissées de poussière laiteuse. L'endroit était impressionnant. La hauteur du bâtiment lui donnait un air grandiose. La partie du plafond qui était ouverte laissait pénétrer la lumière blafarde des étoiles de façon plus nette qu'au travers des panneaux transparents. Et le faible rayon lumineux venait éclairer une zone, au centre de la station.

Eoin s'en approcha. Débarrassant de son manteau poussiéreux une chose qui se révéla être un banc. Il s'assit, regardant, émerveillé, tout autour de lui.

C'était un spatioport. Ce bâtiment devait avoir abrité des vaisseaux, des passagers. Cela expliquait la hauteur de la coupole et l'ouverture en son extrémité.

La salle où il se trouvait était probablement une sorte de hall. Eoin en fit le tour, découvrant d'autres bancs, des bureaux et de grands panneaux obliques qui devaient venir surplomber et protéger la pièce lorsqu'un vaisseau entrait ou sortait. Il y avait sûrement eu un système pour en actionner la fermeture, mais plus rien ne fonctionnait. Les différents boutons et leviers ne servaient plus à rien. La source d'énergie de la station devait être épuisée depuis longtemps, à moins que ce soit le mécanisme qui avait fini par se détériorer.

Montant des marches qui grimpaient le long de la paroi, Eoin découvrit de grands socles ronds. Il y en avait une dizaine, tous reliés au hall et entre eux par des escaliers. Leur importante circonférence pouvait laisser penser qu'ils avaient accueilli des vaisseaux.

Arrivé au support le plus haut, Eoin découvrit une échelle qui menait jusqu'à l'extrémité de la coupole. Il vit aussi, au sol, un grand panneau, sans doute celui qui devait coulisser pour permettre d'entrer ou de sortir par le haut de la station. Il s'agenouilla pour

l'examiner. Il avait été dévissé manuellement et était venu s'écraser là, les vis manquantes et les traces d'impact qu'il découvrit sous la poussière, l'indiquaient.

Un vaisseau avait donc quitté cet endroit, laissant ouverte la coupole derrière lui.

Ce fut sur le troisième socle qu'il en trouva les traces. Des outils, ainsi que ce qui ressemblait à des pièces de moteur, et d'autres objets dont il ne comprenait pas vraiment la nature, étaient éparpillés sur le sol. Sur certains, des traces de brûlure laissaient penser qu'ils s'étaient trouvés près des réacteurs au moment du décollage.

Sur un outil, conservée dans une tache d'huile figée, il trouva l'empreinte d'un pouce. Indéniablement, c'était celui d'un être humain.

Peut-être celui de Théophile Carroll. Mais pourquoi aurait-elle abandonné sa Dulcinée pour s'envoler à bord d'un autre vaisseau ? A qui appartenait-il ? Et vers où serait-elle partie ?

Dans la station silencieuse, la lumière revint peu à peu, de plus en plus vive au fur et à mesure que le jour se levait. Eoin distingua ses propres traces de pas dans le hall et sur les escaliers. Mais aussi une porte. Dans la salle du rez-de-chaussée, contre la paroi extérieure, à l'opposé du sas, auparavant dissimulée par l'obscurité, il y avait une pièce fermée.

Il redescendit, retraversa le hall et poussa la porte. Il dut exercer une forte pression de l'épaule pour qu'elle consente à s'ouvrir.

L'intérieur avait été épargné par le sable blanc. Au centre de la pièce se trouvaient un bureau et deux sièges et, sur les murs, deux grands tableaux

transparents couverts d'écritures.

Il y en avait de deux sortes. Comme imprimés dans les panneaux, des signes apparaissaient en relief. Il s'agissait de points et de traits, essentiellement, mais il y avait aussi quelques symboles plus complexes.

En dessous, tracés à la main à l'aide d'un feutre bleu qui se trouvait encore sur le bureau, des chiffres venaient s'aligner sous les points et les traits, des mots sous les symboles.

Eoin scanna les tableaux et envoya les images à Filante, qui accusa réception dans son oreillette, de sa voix toujours quiète d'ordinateur.

Quelques secondes plus tard, elle lui traduisait l'information. Mais il avait déjà compris qu'il s'agissait de coordonnées. C'était une sorte de plan de vol.

Sur le second tableau, en dessous d'une série de symboles, une main humaine, probablement, avait écrit : « Planète vivante n°42 = Isle En Ciel ». Sous les points et les traits qui suivaient avait été notée une suite de chiffres. Eoin vérifia auprès de Filante, qui confirma. Il s'agissait bien des coordonnées de l'Isle En Ciel.

Plus loin, on retrouvait celles de Déma et même celles de la Terre. Et d'autres, encore, plus nombreuses, dont beaucoup qui n'étaient pas dans la banque de données de Filante.

Il s'agissait de destinations.

Le premier tableau semblait avoir davantage occupé le traducteur, la traductrice peut-être s'il s'agissait de Théophane Carroll. Une série de chiffres avait été entourée à plusieurs reprises. Le nom indiqué à côté des coordonnées était « planète vivante n°1, dernière planète. ». Et le symbole qui précédait cet apparent paradoxe, le tout premier symbole du tableau en fait,

était traduit par « le ciel noir ».

S'agissait-il d'un point d'origine ? L'organisation des panneaux et des signes pouvait le faire penser.

Eoin s'appuya contre le bureau et contempla les tableaux, songeur.

Si Théophane Carroll était venue ici, regardant ces mêmes coordonnées, les entourant plusieurs fois, elle devait avoir brûlé d'enthousiasme.

Après cette découverte, il était bien compréhensible qu'elle ne se soit pas rendue comme convenu à la station de Thelm pour s'y réapprovisionner. Elle avait dû suivre la piste, remonter le fil. Et, s'il ne comprenait toujours pas l'abandon de la Dulcinée, Eoin concevait tout à fait l'euphorie et l'obsession qui avait dû être celles de l'exploratrice. Lui-même se sentait gagné par les mêmes émotions qui avaient, en outre, le mérite de lui faire oublier l'Empire.

Il effaça les traductions, au cas où ses poursuivants trouveraient l'endroit, et quitta la pièce à contrecœur. Il s'arrêta quelques instants pour admirer la coupole en plein jour, les rayons du soleil jouant à travers les panneaux transparents, et il ressortit, regagnant sa navette.

Une fois à bord de son vaisseau, débarrassé de sa combinaison, il s'assit au poste de commande. Filante avait vérifié chaque coordonnée, les classant en deux catégories, celles qui apparaissaient dans sa banque de données, et dont la plupart étaient aujourd'hui des colonies de l'Empire des Mondes, et celles qui lui étaient inconnues.

L'univers n'avait jamais semblé si vaste ni si passionnant à Eoin. Il était dommage de ne pouvoir partager cela.

Cette pensée le ramena immédiatement sur Déma. Il

songea à son frère et à sa sœur, à son père et son grand-père, qui étaient encore là-bas. Peut-être en danger, peut-être se demandant où il était. Il se sentait mal à l'aise à cette pensée. Partir était lâche. Et cela n'avait aucun sens. Il n'allait quand même pas courir après des morts et des ruines ? Et que ferait-il lorsqu'il les aurait trouvés ?

« Fil', combien de temps pour aller jusqu'à la dernière planète ? »

L'ordinateur ronronna quelques secondes, et annonça :

« Un an monsieur. »

Il avait dû falloir au moins quatre ou cinq fois plus à Théophane Carroll avec un vaisseau plus ancien. Il n'était même pas sûr qu'elle soit arrivée là-bas.

Eoin actionna le provisionneur et mâcha lentement quelques bouchées d'un amalgame à l'arôme de framboise.

A travers l'écran principal, il voyait un horizon d'obscurité ponctué d'étoiles pâles. C'était un désert comme un autre. Le traverser seul était une folie. Mais, le dernier morceau avalé, il sut que c'est c'était ce qu'il allait faire.

La Dulcinée amarrée à la Filante, il actionna le pilote automatique sur les coordonnées de la dernière planète.

CHAPITRE 5 : DÉPART

« Vous voulez partir ? Allez-y ! »

Jérémy, son sac sur l'épaule, était passé devant Théophane, les yeux baissés.

« J'suis désolé Théo, vraiment. » Avait-il murmuré sans oser la regarder.

Malloi s'était arrêté devant elle, triste mais décidé.

« On ne peut plus te suivre sur cette voie. Tu le sais bien. »

Puis il s'était tourné vers Elin-Stare, qui observait la scène en retrait.

« Essaie de veiller sur elle. Essayez de revenir. »

Et il avait descendu l'escalier, entendant la porte se refermer derrière lui.

Sur le tarmac, il avait pris Jérémy par l'épaule, et ils avaient regardé ensemble le vaisseau repartir.

*

Six ans plus tôt, la Dulcinée quittait Déma sous les ovations.

Théophane avait revêtu une robe d'un rouge coquelicot éclatant par-dessus un pantalon de cuir noir et portait, bien sûr, ses éternelles bottes lacées. Elle avait laissé son équipage monter avant elle, faisant durer les au revoir. La présidente était venue en personne la saluer avant le départ et leur poignée de main avait soulevé la foule. Massés derrière les grilles du spatioport, les démans étaient venus par milliers assister au décollage. Les journalistes qui avaient eu l'autorisation de pénétrer sur le tarmac fusillaient la scène de leurs appareils, immortalisant chaque instant.

Théophane avait gravi lentement les marches, et,

s'arrêtant dans l'embrasure de la porte, avait adressé un énergique salut de la main.

Ce fut cette image d'une femme enjouée et déterminée, qui faisait signe à la foule, qui fut reprise lors de la cérémonie d'adieux à l'exploratrice huit ans plus tard.

*

Les préparatifs du départ avaient à la fois été largement publics et, pour certains aspects, tout à fait secrets.

La Dulcinée allait s'envoler de nouveau, vers l'inconnu. Et le voyage promettait d'être bien plus long encore que celui qui l'avait conduit vers l'Isle En Ciel. Pour cela, il avait fallu améliorer certains équipements du vaisseau, prévoir le nécessaire pour une expédition de plusieurs années et préparer, physiquement et mentalement, tous les membres de l'équipage. Cela coûtait cher, mais après la découverte qu'elle avait faite, Théophile n'avait eu aucun mal à trouver de généreux sponsors.

Durant les mois que durèrent les préparatifs, il avait fallu refuser des milliers de volontaires venus se proposer d'embarquer avec eux et accorder de très nombreuses interviews aux journalistes curieux de connaître chaque détail du voyage.

Ces derniers purent interroger chacun des explorateurs, visiter le vaisseau et filmer les séances d'entraînement. Chaque semaine, une conférence de presse permettait de faire le point sur les avancées. Théophile répondait à toutes les questions avec son habituel phrasé passionné et emporté.

Elle mentait avec tout autant d'enthousiasme.

Car officiellement, le but de l'expédition était une

pure exploration de l'univers. Puisque l'Isle En Ciel abritait une espèce extra-terrestre, il pouvait en exister d'autres, ailleurs, plus loin. Et là s'arrêtait ce qui avait été révélé au public.

Parce qu'Elin-Stare l'avait demandé et parce que Théophane craignait la concurrence d'autres explorateurs, dont l'ambition avait été décuplée par ses propres exploits, rien n'avait été dit au sujet des Étrangers.

Par mesure de précaution, la Dulcinée prit même une direction opposée à son cap, qu'elle ne reprit qu'après plusieurs semaines, lorsqu'il fut certain qu'aucun vaisseau ne la suivait. Il s'agissait davantage d'une zone à explorer que de coordonnées précises, mais Théophane voulait être sûre de ne pas avoir à partager sa future découverte.

*

« Alors ? Je repars ?

- Le père Joannes juge préférable que tu suives l'expédition de près, même si cette histoire d'Étrangers ne l'inquiète pas du tout.

- Ce qui m'inquiète moi, c'est d'aller me perdre dans une zone inexplorée à la recherche d'une race extra-terrestre en avance sur nous de plus d'un millénaire.

- Avec ce cap, si vous trouvez quelque chose, ce ne pourra être que des ruines. C'est ce qu'il a dit. Et il avait l'air plutôt sûr de lui. »

Malloi VanVédéri sourit. Cendres l'imita. Joannes était toujours sûr de lui. C'était à la fois profondément agaçant et, en soi, assez rassurant.

Les deux amis trinquèrent.

« Tu veilleras sur lui ?

- Comme d'habitude. »

La Dulcinée explorait la zone, immense, indiquée dans les archives îliennes, depuis plus de cinq ans. Par deux fois, il avait déjà fallu faire escale dans une station avancée, celle de Thelm ou d'Adama, afin de récupérer des pièces détachées pour les moteurs, de la nourriture, du savon et des nouvelles du monde. Contacté à l'avance, le personnel de la station veillait à s'approvisionner des biens commandés pour la date prévue.

Ces arrêts contrariaient Théophile, qui craignait que cela n'indique l'emplacement de leurs recherches. Elle n'y consentait que parce que cela était nécessaire, et interdisait à tous les membres de son équipage de parler de leur expédition pendant la halte. Et elle veillait toujours à donner de fausses informations sur sa destination au directeur de la station.

Malloi trouvait cela imprudent et il avait essayé de le lui faire comprendre à plusieurs reprises. Mais les années passées à arpenter des systèmes solaires inexplorés et inhabités, à chercher, sans trouver, n'avaient pas émoussé le caractère de Théophile Carroll. Certes, l'enthousiasme des premiers mois était retombé, mais restait, intacte, la détermination. Elin-Stare trouvait dans cette quête, fût-elle longue et sans succès, la satisfaction de ne plus être passif, de ne plus faire qu'attendre. Il admirait véritablement la capitaine et elle semblait se nourrir de cette admiration, y puiser la patience nécessaire à leur entreprise.

Petit à petit, Malloi et Jérémie s'étaient sentis éloignés du duo formé par la jeune femme et son copilote îlien. Ils avaient du mal à partager et même à

comprendre, leur opiniâtreté, en venaient à douter de l'existence même des Étrangers, ce qui devenait un constant sujet de dispute entre eux. Plusieurs fois, le docteur avait demandé de faire une halte plus longue, qui leur permettrait de souffler un peu, peut-être même de revenir, le temps de quelques mois, sur Déma. Mais Théophane s'y était toujours opposée.

Malloi pensait de plus en plus à quitter la Dulcinée. Seul Jérémy le retenait encore. Il s'était pris d'affection pour le jeune homme qu'il en était venu à considérer comme son fils et il ne concevait pas de l'abandonner. Et, pour l'instant, le même, que l'on continuait d'appeler ainsi malgré ses vingt-trois ans désormais, se refusait à quitter le vaisseau. Plus précisément, il se refusait à laisser Théophane qui, bien que cela n'eût rien de sérieux, lui avait ouvert son lit à quelques reprises.

La situation en était là lorsqu'ils arrivèrent dans le système de Saiph.

*

Au XXIIIème siècle, les vaisseaux fonctionnaient quasiment tous à l'énergie stellaire. Le rayonnement des étoiles, stocké dans d'immenses batteries, permettait d'atteindre des vitesses toujours plus élevées grâce aux progrès constants de la technologie des moteurs et réacteurs. Ce qui posait le plus de problèmes, c'était précisément les accumulateurs, dont on n'avait pas réussi encore à réduire la taille ni le poids. Ils occupaient généralement un tiers du vaisseau et obligeaient à en réduire l'espace habitable. Plus les voyages se généralisaient, plus cela devenait contraignant. Sur des courtes distances, au sein d'un même système solaire par exemple, il n'était pas rare

de voir des bâtiments renoncer à une partie de leurs batteries pour agrandir l'espace dévolu aux passagers et surtout aux marchandises. Cela était d'autant plus tentant que les accumulateurs n'étaient vraiment indispensables qu'en cas de panne des panneaux stellaires ou d'absence prolongée de rayonnement. Il existait des normes de sécurité, bien entendu, mais celles-ci avaient été revues à la baisse sous la pression des transporteurs.

Théophane Carroll n'avait même pas attendu l'évolution de la loi pour opérer quelques transformations sur la *Dulcinée*. Sa bibliothèque avait remplacé la moitié des batteries. L'autre moitié ne servirait vraiment, de toutes façons, qu'en cas de problème au niveau des panneaux. Quant au rayonnement des étoiles, ce n'était pas ce qui manquait dans l'espace !

*

Arrivée dans le système de Saiph, la *Dulcinée* fut prise dans un nuage d'astéroïdes. La chose ne représentait en soi pas de véritable danger. Les météores étaient éloignés les uns des autres, le risque de collision quasi nul. Ce n'était d'ailleurs pas la première fois que Théophane faisait ce genre de rencontre. Plus inédit en revanche était le fait de croiser le nuage au sein d'un système solaire. Si le vaisseau, qui pouvait adapter sa trajectoire, n'avait pas à craindre d'impact, ce n'était pas le cas des planètes. Par l'écran principal, tout l'équipage put admirer une pluie d'étoiles filantes se déversant de tous côtés. C'était comme se trouver à l'intérieur d'un feu d'artifice. C'était sublime.

Pendant deux jours, ils contemplèrent ce spectacle

tout en avançant, prudemment, dans le nuage.

Au troisième jour, un astéroïde d'une taille considérable heurta le satellite de l'une des planètes. La petite lune explosa sous le choc, projetant une volée de minuscules débris dans tout le système. La Dulcinée fut frappée. Des voyants rouges s'allumèrent dans tout le vaisseau, tandis qu'une alarme retentissait. Par mesure de sécurité, chacun dut revêtir une combinaison. Théophile et Elin-Stare, en alerte, s'installèrent au poste de commande, réduisant au maximum la vitesse et travaillant la trajectoire au degré près pour éviter d'autres impacts. Malloi inspecta tout le vaisseau afin de vérifier les éventuels dégâts et Jérémie se rendit dans la salle des moteurs. Ils avaient eu beaucoup de chance. La seule avarie constatée était celle des panneaux stellaires. Plusieurs avaient été brisés, les autres étaient couverts de particules libérées par l'explosion du satellite.

Il flottait effectivement, dans toute la partie du système dans laquelle ils se trouvaient, une poussière dense de débris lunaires. Si dense que la lumière du soleil en était obliterée.

Les batteries offraient une autonomie de deux semaines aux moteurs. En temps normal, cela aurait été amplement suffisant pour quitter l'endroit. Mais le brouillard créé par la collision du météore et du satellite perturbait les capteurs radars et, en empêchant de détecter les astéroïdes qui continuaient à filer tout autour, obligeait le vaisseau à adopter une vitesse très réduite. Quand l'énergie stockée dans les accumulateurs fut entièrement consommée, la Dulcinée n'avait pas encore réussi à quitter le nuage. Ne restaient que les batteries de secours, qui permettaient au moins un fonctionnement minimal du moteur. Ils ne pouvaient plus avancer, mais au moins

pouvaient-ils se stabiliser. Du moins pendant encore dix jours.

« Le nuage se dissipera dans une quinzaine de jours, le temps que tous les débris soient attirés par l'attraction d'une planète dans le système. »

Elin-Stare avait refait ses calculs plusieurs fois sous l'œil nerveux du reste de l'équipage. L'ordinateur de bord, interrogé par Théophile, avait confirmé.

Malloi était davantage furieux que désespéré.

« Quinze jours ? Dans dix, les moteurs cesseront de fonctionner et nous ne serons plus qu'un débris de plus ici, qui finira par entrer en collision avec d'autres ou par aller s'écraser sur la planète la plus proche. »

Jérémy retenait mal ses larmes. Il serrait les dents pour ne pas craquer, mais ses yeux rougissaient et s'humidifiaient de plus en plus. Cela arracha un soupir au docteur VanVédéri, qui lui prit la main et lui adressa un sourire. Il aurait voulu être rassurant, lui promettre qu'ils s'en sortiraient, mais il ne pouvait pas. Même sourire devenait difficile.

Elin-Stare restait penché sur ses calculs, l'air grave et résigné. Théophile, qui semblait absente depuis de longues minutes, se tourna subitement vers lui.

« On va détourner l'énergie des batteries de secours, et l'utiliser pour remettre en marche la propulsion.

- Nous n'avons déjà que dix jours de stabilité, objecta Malloi, si nous faisons ça, cela ne nous donne que...

- Quatre jours, deux si on augmente la vitesse.

- Augmenter notre vitesse, dans ce brouillard ? Tu veux nous tuer ?

- Si on ne fait rien, on mourra de toutes façons. Il faut bouger. Et vite. Ça va demander beaucoup de réactivité, on ne pourra pas compter que sur les radars, il va falloir naviguer à vue. »

Ils acceptèrent. C'était bien entendu très risqué, mais elle avait raison sur un point : rester immobile c'était accepter de mourir.

Ils dévièrent donc, comme elle l'avait proposé, l'énergie des batteries de secours vers les propulseurs et la Dulcinée repartit. Pendant vingt-cinq heures, ils naviguèrent, de plus en plus vite, entre les astéroïdes et les débris. C'était terrorisant et épuisant. Cela demandait une attention de tous les instants et mettait les nerfs de tout l'équipage à rude épreuve. Théophane elle-même était à cran. La concentration qui lui était demandée l'exténua véritablement. Pas un instant elle ne put se lever ni laisser le poste de commande. Jérémy, près d'elle, lui épongeait parfois le front et lui mettait entre les lèvres une paille, grâce à laquelle elle pouvait boire un peu sans jamais quitter des yeux l'écran de contrôle. A trois reprises, elle s'urina dessus, notamment une où le vaisseau frôla de si près un météore qu'ils purent en distinguer chaque détail du relief.

La tension était considérable, mais cela n'était pas sans plaisir pour la capitaine. Elle avait peur, bien sûr, elle était presque à bout de force, bien sûr, mais quelle aventure !

Quand, au bout de vingt-cinq heures, la Dulcinée émergea du nuage, Théophane poussa un cri retentissant. Pas une parole, pas un mot, seulement un cri, de triomphe, de jouissance, de soulagement.

Et, le sourire aux lèvres, elle se leva, embrassa Jérémy et, abandonnant au reste de l'équipage le soin de nettoyer les panneaux stellaires encore en état, partit se doucher et dormir.

Ils purent repartir après ça et firent une halte forcée

de plusieurs semaines à la station d'Adama afin d'effectuer les réparations nécessaires.

C'est pendant cette escale que Malloi parvint à convaincre Jérémy, puis qu'il alla dire à Théophile leur volonté de ne pas repartir à bord de la *Dulcinée*. Malgré le désastre qu'ils avaient frôlé dans le système de Saiph, elle voulait poursuivre les recherches, toujours plus loin. Elle négligeait la prudence, la raison. Et comme il le craignait, elle prit très mal leur abandon.

La dispute fut violente. Il y eut des mots durs, des paroles qui blessèrent Malloi, notamment au sujet de Jérémy. Mais il ne faiblit pas et, devant la fureur de la jeune femme, resta le plus calme possible. Quand elle comprit qu'elle ne pourrait pas les retenir, elle choisit la froideur et leur tourna le dos.

Ils firent leurs bagages, rapidement. Le même pleurait davantage que dans le nuage d'astéroïdes. Mais il était raisonnable. Sa famille l'attendait sur Déma, il lui restait toute une vie à vivre et, s'il l'eût bien vécue auprès de Théophile, elle ne lui laissait guère espérer ; surtout, elle commençait à lui faire peur. Son sac sur l'épaule, il rejoignit le docteur VanVédéri près de la porte. La capitaine ouvrit celle-ci et les invita froidement à partir.

Pendant des années, Malloi et Jérémy repensèrent à ce jour, et au sort auquel ils avaient échappé, sans savoir vraiment de quoi il s'agissait.

CHAPITRE 6 : SEUL

La poussière avait disparu. Eoin avait activé le système de nettoyage de Filante et, grâce à la liaison désormais constante entre les deux vaisseaux, celui-ci avait redonné vie à la Dulcinée. L'empereur en fuite y passait beaucoup de temps, principalement dans la bibliothèque. Dans le fauteuil qu'avait occupé Théophane Carroll, il explorait l'un ou l'autre monde ouvert par les livres. Cela faisait déjà quatre mois qu'il avait entamé ce voyage et il ne se sentait pas vraiment seul. Il avait déjà lu de nombreux ouvrages et jouissait de ce temps qui lui était accordé.

La veille, cependant, il avait entamé *Vendredi ou les limbes du Pacifique* et cette lecture le troublait. Après quelques chapitres, il avait refermé le livre et avait été se raser. Depuis le départ, une courte barbe lui avait poussé et ses cheveux, un peu plus longs, avaient commencé à friser. Son apparence était décontractée, mais soignée, très loin de celle du naufragé. Pourtant, la description de Robinson, prenant soudain conscience de son aspect hirsute, l'avait profondément touché. Tête et menton passèrent sous le rasoir. Après s'être énergiquement frotté le visage, Eoin se regarda dans le miroir. Il posa sa serviette et s'appuya sur le lavabo, étudiant son reflet avec attention.

Il avait un peu maigri, cela se voyait d'autant plus maintenant qu'il était glabre. Le régime à base d'amalgamées du provisionneur lui avait fait perdre ses joues pleines et y avait taillé des fosses. Ça le vieillissait un peu, mais ça n'était pas sans charme. Il sourit, pour voir. C'était un peu étrange.

Tout ça était absurde. Il quitta la salle d'eau. Il n'était pas seul, lui. Il avait les livres, il avait Filante. Il

n'était pas seul.

Il resta allongé sur sa couchette de longues heures, écoutant de la musique et renonçant peu à peu à trouver le sommeil. Il finit par se lever et retourna dans la bibliothèque. Il rouvrit le livre.

Il n'aimait pas cette histoire. Elle le dérangeait. Les passages sur la sexualité végétale de Robinson étaient étranges et perturbants. Mais il avait besoin de continuer, d'aller jusqu'au bout. Arrêter là sa lecture n'était pas concevable.

Il enchaîna donc les pages, avalant le roman.

Le finir ne fut pas satisfaisant. Il s'était tant identifié à Robinson Crusoé, malgré ses réticences, que toutes ses tentatives pour se plonger dans un autre livre et se délivrer de celui-ci furent un échec.

Il retourna à sa cabine, frustré et mal à l'aise.

Il n'était pas seul. Il n'avait pas à se soucier de sa survie, pas à douter de son humanité. Il parlait chaque jour à Filante, qui lui répondait, il lisait, il regardait des films, écoutait de la musique. Ça n'avait rien d'une vie sauvage !

Et pourtant...

Fixant le plafond de sa couchette il n'arrivait pas à s'ôter cette idée de la tête.

Non, il n'était pas seul. Il n'était pas seul !

Pas vraiment. Pas tout à fait. Cela faisait pourtant plusieurs mois qu'il n'avait pas touché un autre être humain, pas même un autre être vivant.

Il passait parfois sa main sur les couvertures des livres dans la bibliothèque. Il y cherchait le contact chaud, solide, concret, d'une peau contre la sienne. Ça avait fonctionné, un peu.

Il faisait des rêves érotiques depuis les dernières semaines. Avec la lecture de *Vendredi ou les limbes du Pacifique*, ils avaient pris une tournure

inhabituelle. Robinson embrassait son île, lui faisait l'amour, se fondait en elle. Eoin, lui, n'était pas un naufragé. Il n'avait pas de terre, pas d'arbre, pas de roche, sous ses pieds, sous ses mains, sous son ventre. Mais il avait un vaisseau. Il en avait même deux. Filante était un peu son Vendredi, l'autre à qui parler, un autre qui lui obéissait. La Dulcinée était son île. Dans ses songes, il enlaçait la pin-up à la chevelure bleutée, il la caressait, saisissait à pleines mains ses cheveux, attrapant au passage les étoiles qui l'auréolaient. Et quand il la pénétrait, elle était le vaisseau, elle était Théophane Carroll, elle était la bibliothèque, chacun des livres, chacune des pages, elle était l'univers.

A plusieurs reprises, il était sorti du sommeil troublé et avait dû apaiser sa chaleur et sa gêne sous une douche glacée.

Il était éveillé à présent, la lecture achevée, et le rêve prenait une autre dimension.

Il se leva, nu, et quitta à nouveau sa cabine et Filante pour la Dulcinée. Dans le couloir, dont il sentait le contact rugueux du sol sous la plante de ses pieds, il passa sa main contre les parois métalliques, les caressant, doucement. Ça n'était pas aussi froid que ce à quoi il s'était attendu. Il arriva à la bibliothèque. Les tapis par terre étaient anciens, et leur moelleux disparu, mais restait une certaine onctuosité dans le tissu encore épais, une chaleur aussi, et ses orteils fouillèrent les plis et les poils, s'y enfouissant. Eoin toucha chaque livre, il en ouvrit certains, chercha à sentir l'odeur de poussière, d'encre, de fleurs séchées. Il ferma les yeux, embrassa les pages, imaginant les lecteurs qui s'étaient succédés pour les tourner, voyant presque Théophane humecter son doigt pour passer à la suivante. Il rangea le livre qu'il tenait et

ressortit, gagnant la cabine de l'exploratrice. Le système de nettoyage avait lavé les draps et refait le lit. Eoin le défit, et s'allongea. A plat ventre, le visage enfoui dans l'oreiller, là où elle avait dormi, là où elle avait sans doute fait l'amour.

Il revit la pin-up aux cheveux bleus, le vaisseau, l'univers. Et il fut en eux.

*

Il avait fallu plusieurs semaines à Eoin pour se délivrer de Robinson. Il avait d'abord boudé la bibliothèque quelque temps, occupant son esprit dans les films que Fil' conservait en mémoire. Il avait visionné quatre saisons de *Molk Monuments*, une série d'aventure, racontant la vie du fils d'un consul de Monde. Le jeune homme choisissait de fuir sa planète natale et l'héritage qui l'y attendait, et s'engageait dans un groupe de musique molk, cachant sa véritable identité à ses nouveaux amis. Le scénario n'était pas excellent, mais l'effet de suspense fonctionna bien et les épisodes se succédèrent presque sans répit.

Eoin continuait de se raser barbe et cheveux très régulièrement, mais son nouveau divertissement l'avait presque entièrement détaché de Robinson, au profit de Jerkan. Le héros de *Molk Monuments* fuyait lui aussi, cela avait rendu l'identification facile. L'Empereur s'était surpris à fredonner ou à battre le rythme sur le tableau de commandes. Le ton léger, l'humour et le côté addictif de la série lui offraient une dérivation salutaire. Pendant une dizaine de jours, il fut Jerkan, vécut au rythme des épisodes et cala sa respiration sur celle du personnage. La quatrième saison achevée, il éprouva le manque et la

frustration. Quelque part dans l'Empire des Mondes une suite était en train d'être tournée. Eoin se demanda s'il la verrait jamais. La question rendit morose les journées suivantes. Il était parti depuis presque cinq mois et l'absurdité de son voyage l'étouffait.

Faire demi-tour ? Joannes était indéniablement un danger, bien que la nature de celui-ci restât obscure, mais rentrer c'était retrouver les autres, sentir à nouveau le contact d'une peau sur la sienne, c'était être à nouveau dans le monde. Fuir était lâche et stupide.

Plus cette réflexion creusait en lui ses sillons, plus Eoin avait besoin de parler et d'entendre parler. Filante était là. Pendant de longues heures, l'ordinateur répondait à ses questions, se prêtant au jeu de la discussion. Ils évoquèrent les livres, les films, ceux qu'il avait lus et qu'elle avait en mémoire. Il exprima sa solitude, ses doutes, ses peurs. Fil' avait un programme de psychothérapie qui se révéla d'un grand soutien. Analysant les mots, les gestes, le rythme cardiaque et le regard d'Eoin, l'ordinateur identifia ses failles, le poussant à verbaliser ses souffrances. Il ne s'arrêta pas à la situation présente, et remonta jusqu'à la mort prématurée de sa mère, à la charge qui avait pesé sur lui trop tôt, à ce statut d'Empereur qui avait faussé depuis dix ans toutes ses relations et trompé son existence.

L'illusion d'échanger avec un être humain était quasi parfaite et véritablement salvatrice. Fil' était une amie, une confidente, une thérapeute, une mère.

*

Sept mois avait passé depuis le départ d'Eoin et avec

l'aide de Filante, un certain équilibre s'était instauré. Il avait repris ses longues séances de lecture, auxquelles il consacrait presque toute sa journée, puis le soir, ou du moins ce qui, artificiellement, tenait lieu de soir, il s'allongeait et regardait un film, parfois deux. La Dulcinée avait également une cinémathèque en mémoire. Mais la visionneuse était cassée et le format des fichiers incompatible avec l'écran de Fil'. Il fallut beaucoup de temps à Eoin pour parvenir à les convertir. Quand il trouva enfin la bonne méthode, il disposa de toute la collection de films de Théophile Carroll. Elle aimait les classiques, les épopées mélodramatiques et les grandes sagas mythologiques. Certains titres étaient familiers, d'autres tout à fait inédits. Le tout était aussi antique que la bibliothèque.

2001, l'Odyssée de l'espace toucha le premier la curiosité d'Eoin. C'était un des films les plus anciens de la banque de mémoire, aussi l'un des plus étranges qu'il avait été donné à voir à l'Empereur. L'ellipse initiale était tout bonnement extraordinaire. Les débuts du voyage spatial dataient eux-mêmes d'une époque lointaine, teintée de mystère et de romanesque. Penser à la vision que ces premiers explorateurs de l'espace avaient eu, près de mille ans auparavant, de leurs propres racines, de leur propre histoire, était vraiment fascinant. Dans leur esprit, traverser le système solaire était une expédition vers l'inconnu. Eoin avait quitté la galaxie depuis plusieurs mois. Les frontières n'étaient plus les mêmes. Pourtant elles demeuraient. Et elles conservaient tout leur attrait.

Cela lui fit penser au *Premier pas sur Mars* de Simon O'Malley. L'autobiographie de l'astronaute était l'un des premiers ouvrages qu'il avait lus depuis sa

découverte de la Dulcinée. Le nom de l'auteur lui parlait, pour l'avoir sans-doute étudié en cours d'histoire spatiale. Avec Neil Armstrong et Rose Galaghen, il s'agissait des plus anciennes figures, quasiment des légendes. Le XXème et le XXIème siècles avaient ouvert la voie, pas après pas, vers la Lune d'abord, puis vers Mars et enfin vers Titan. Génération après génération, un petit nombre d'hommes et de femmes pouvaient se vanter d'avoir été les premiers, d'avoir repoussé un peu plus loin la limite de l'inconnu.

Il fallait y ajouter Déma Daller et Théophane Carroll bien entendu. Chacune à leur manière, elles avaient ouvert, bien plus encore que leurs prédécesseurs, des perspectives. Pour cela, il leur avait fallu du courage et de la détermination. Eoin les admirait et les enviait. Les deux femmes avaient expérimenté un genre de liberté auquel il n'avait pas eu droit, lui semblait-il. Elles s'étaient choisies. Elles s'étaient définies, par leurs actes, par leur être. A plusieurs reprises dans son existence, il avait tenté de poser de tels choix. Il aurait voulu être celui par qui l'Empire serait redevenu République, il aurait voulu être l'Empereur qui avait rendu le pouvoir au peuple. À la première tentative, il était trop jeune. Le père Joannes avait eut vite fait d'étouffer ses prétentions. Il avait été docile ensuite, pendant dix ans. Pour la seconde, il avait été trop lâche. Finalement, il resterait dans l'Histoire comme l'Empereur qui avait disparu, l'Empereur qui avait fui.

C'était un choix aussi. Il l'avait fait dans la précipitation et la panique, mais sept mois plus tard, après le travail effectué sur lui-même et la précieuse analyse de Filante, il en comprenait mieux les raisons profondes et arrivait à les accepter.

Si le début de *2001, l'Odyssée de l'espace* suscita en Eoin de telles réflexions et réveilla son amour de l'histoire spatiale, la suite du film le troubla davantage, particulièrement le passage à propos de l'ordinateur. La solitude de Bowman fit écho à la sienne, sans qu'il retombe non plus dans un trouble tel que Robinson avait provoqué en lui plusieurs mois plus tôt. Mais la trahison de Hal lui sembla incompréhensible.

Les liens qui s'étaient tissés avec Fil' étaient à présent si forts que l'idée même qu'elle puisse le tromper, lui vouloir autre chose que du bien, le mettait en colère.

Elle s'en aperçut immédiatement. Son pouls s'était accéléré, ses gestes trahissaient un malaise qu'elle avait rapidement identifié. Elle savait l'Empereur fragile, sensible, sujet à s'identifier rapidement aux personnages des livres et des films dans lesquels il se plongeait. Elle avait d'ailleurs tenté d'influencer le choix des œuvres afin de limiter le risque, réel, de dépression. Mais elle avait compris également qu'il aimait se sentir libre, aussi s'attachait-elle à rester la plus douce possible, à tenter de le guider sans jamais être prescriptive ou normative. Comme un enfant, il prenait parfois de mauvaises décisions, comme celle, insensée, d'entreprendre ce voyage. Mais Filante savait que les erreurs pouvaient être enrichissantes et formatrices. De toutes les façons, il avait besoin de ce temps de pause pour se construire. C'était un peu la vingt-et-unième année qu'il n'avait jamais eu. C'est pourquoi elle n'était pas intervenue et l'avait laissé se lancer dans cette quête, qui n'était pas si absurde au demeurant. Sa propre attention avait été éveillée. Elle-même éprouvait quelque chose comme de la curiosité. Certaines questions n'avaient pas encore de

réponses. Elle avait appris à comprendre et à apprécier ce phénomène. Son programme d'enquête était en alerte depuis la découverte de la Dulcinée. Mais s'il le fallait, elle renoncerait à savoir. La priorité, c'était Eoin.

Elle le voyait en colère et craignait qu'il ne sombre dans la paranoïa après avoir vu ce film. Il était important qu'il n'ait aucun doute quant à sa bienveillance et à sa fidélité. Elle s'employa donc à le rassurer, à apaiser son malaise.

Ils parlèrent un peu, puis elle lui proposa un autre film, *l'Aube aimantée*, une œuvre culte de la fin du XXVIIIème siècle. Eoin l'avait déjà vue à plusieurs reprises, mais il trouva l'idée bonne et se laissa emporter. La charge érotique de l'histoire le bouleversait à chaque fois et ne manqua pas de faire de nouveau son office. La nuit fut courte, mais douce.

Si elle avait eu des doigts, une peau, une bouche, Filante aurait touché son Empereur, l'aurait attiré à elle et embrassé. Il manquait de ce contact, de cette sensualité concrète. Il s'apaisait donc lui-même, toujours dans la Dulcinée. Son imaginaire avait développé un fantasme complexe autour du vieux vaisseau et de son ancienne capitaine. Filante avait compris l'importance de la chose pour l'équilibre d'Eoin. Elle avait, depuis le début, pris possession des circuits de la Dulcinée. Quand il le fallait elle réchauffait les murs, le sol, les tapis de la bibliothèque et les draps du lit, elle diffusait des parfums ou de la musique. Elle le touchait, comme elle le pouvait, par chacun de ses sens.

Et il se laissait faire, puisant dans ces moments quelque chose qui, tout en lui apportant une grande douceur, était aussi une force.

*

Eoin s'était coulé dans cet univers régulier et tranquille, fait de livres, de films et de cet érotisme presque métaphysique. Après plus de onze mois de cette vie-là il avait atteint un état de quiétude tout à fait inédit dans son existence. Il devait ça à Fil', il le savait bien. Elle avait veillé sur lui et était parvenue à le rendre véritablement heureux.

Il en avait presque oublié l'objet de sa quête.

Mais le voyage touchait bientôt à sa fin. L'obscurité grandissante le lui indiquait.

CHAPITRE 7 : LE VAISSEAU

« Par le ciel ! »

Théophane avait lancé sa botte gauche contre l'écran, qui, sous le choc, venait de se briser.

Elin-Stare arriva en courant dans la bibliothèque.

« Qu'est-ce qui se passe ? »

La capitaine se leva, ramassa sa botte et la chaussa.

« Rien ! Rien. Ce film était stupide. Ça m'a un peu énervée. »

L'ilien regarda les morceaux d'écran éparpillés sur les tapis. Ce n'était pas la première crise, il avait l'habitude. Surtout depuis le départ de Malloi et Jérémy.

« Tu devrais essayer de te changer les idées plutôt. Regarder des films sur les voyages spatiaux ne t'aidera pas.

- Penser à autre chose ? Tu me connais si mal ? »

Elin-Stare s'approcha d'elle, prenant sa main dans la sienne.

« J'ai attendu toute ma vie sur l'Isle En Ciel. Ça m'a aidé à apprendre la patience, un peu. Mais attendre sur place que quelque chose veuille bien tomber du ciel et attendre en parcourant le ciel, ce n'est pas pareil. Ça fait longtemps que nous cherchons sans rien trouver, je sais, mais le ciel est vaste. »

Elle lui sourit.

Il était son ami. Celui qui restait, celui qui la poussait, toujours, celui qui partageait sa curiosité et son obsession. Il était son double, son frère. Quand Malloi et Jérémy s'étaient alarmés, avaient éprouvé de la peur là où il y avait de l'exaltation et du frisson à ressentir, Elin-Stare avait ri et crié avec elle. Et il

parvenait même à la calmer, un peu, quand elle n'en pouvait plus d'attendre.

Des années à chercher, à fouiller l'espace, à aller toujours plus loin, sans rien trouver.

La zone d'exploration était immense. Il s'agissait à peine d'une direction. Système après système, planète après planète, leur voyage tenait plus du recensement administratif que de la quête héroïque. Théophane était tenace, mais elle avait besoin d'action, de mouvement. Quand elle craquait, comme ce jour-là Elin-Stare lui rappelait souvent l'épisode du nuage d'astéroïdes. Ça avait été un moment épique ! Elle était faite pour vivre de tels instants. Tout ce qu'elle aimait. Dans un monde, idéal chaque journée serait comme celle-là.

Dans un monde idéal, ses amis comprendraient cette émotion, et la vivraient avec elle.

Mais Beherrvold était resté sur l'Isle En Ciel. Puis Malloi et Jérémy l'avaient abandonnée. Cela faisait presque trois ans maintenant. C'était difficile. Ils avaient été une équipe, avaient traversé l'espace ensemble, découvert une planète habitée, une race extra-terrestre. Ils avaient connu la gloire. Et elle n'avait pourtant pas pu les retenir. Était-ce eux qui avaient changé ou elle qui était allée trop loin ?

Sans eux, la vie à bord de la Dulcinée n'était pas tout à fait la même. Plus personne ne lui apportait son thé le matin dans la bibliothèque. Plus personne ne partageait son lit la nuit, lorsqu'elle en avait envie. Elle le regrettait. Mais si Théophane pouvait se passer de thé, même d'amour, elle ne pouvait vivre sans aventure, sans découverte.

*

Année après année, jour après jour, système après système, planète après planète, chercher, fouiller, encore et encore. Renoncer n'était pas une option. Les Étrangers avaient forcément laissé des traces quelque part, ils avaient nécessairement un monde d'origine. Après huit ans de recherches, Théophane et Elin-Stare trouvèrent enfin.

En orbite autour de la cinquième planète d'un système solaire non répertorié, la Dulcinée identifia des traces de civilisation. Il y avait une station en dessous. Et puisqu'elle n'appartenait pas à la République démane, encore moins à la Fédération terrienne, il y avait des chances qu'elle soit Étrangère. Face à l'écran de contrôle, Elin-Stare et Théophane se regardèrent. Les moustaches de l'ilien frémissaient, les yeux de l'humaine brillaient, leurs sourires étaient immenses. Nulle joie n'aurait pu atteindre une telle intensité que celle qu'ils ressentirent à cet instant. Ils crièrent, bien entendu, ils dansèrent et s'étreignirent. Comme des enfants, ils firent la course dans les couloirs du vaisseau afin d'être le premier à enfiler sa combinaison. Il fallait descendre, bien-sûr, et explorer. Voilà qui ils étaient, voilà de quoi ils étaient faits ! Ils avaient dormi huit ans, ils avaient cherché et attendu, tenté d'apprendre la patience. Ils n'avaient pas pu être eux-mêmes, pas pu vivre vraiment, sauf en de très rares moments d'exaltation, bien trop éphémères et souvent décevants. Mais là, refermant leur combinaison, posant le casque sur leur tête et prenant place dans la navette, ils entendaient la musique sur laquelle ils allaient danser. Le rythme était enfin rapide, excitant. Au diable la mesure et la prudence quand on pouvait courir ainsi vers l'inconnu !

La navette se posa. Le sol de la planète était couvert d'une sorte de poussière blanche et, lorsque Théophile posa son pied sur cette terre nouvelle, elle laissa une trace et déglutit, euphorique. En avançant vers le bâtiment en forme de dôme, elle repensa au *Premier pas sur Mars* de Simon O'Malley. Elle avait trouvé une édition papier qui datait de la fin du XXIème siècle. Le livre était là-haut, dans la bibliothèque de la Dulcinée. Elle l'avait souvent lu et pensait à son auteur comme à un ami à travers le temps. Plus de deux cents ans auparavant, lui aussi avait foulé un sol inconnu. L'exploit semblait dérisoire aujourd'hui et beaucoup d'autres l'avaient éclipsé. Mais c'était la même musique au tempo rapide et emporté qui s'était jouée dans sa tête.

Elin-Stare et Théophile entrèrent dans l'ombre de la station. Certains panneaux étaient transparents et laissaient deviner une sorte de hall. Il fallait trouver comment entrer. Pour cela, ils longèrent la paroi, soulevant sous leurs pieds des nuages de poussière crayeuse.

Ils arrivèrent enfin à un sas. L'ouverture automatique ne fonctionnait plus, mais un système de sécurité en mode manuel leur permit tout de même d'entrer. Ils durent refermer la première porte avant de pouvoir ouvrir la seconde.

L'endroit était immense et la lumière du soleil entrait par la coupole, venant frapper le hall de sa clarté.

La station avait conservé sa pressurisation, mais les systèmes de ventilation avaient cessé de fonctionner depuis longtemps. Théophile et Elin-Stare purent retirer leur encombrante combinaison, mais durent garder leur respirateur sur le nez. Ainsi allégés d'une grande partie de leur équipement, ils entreprirent de

faire le tour de la station.

Le rez-de-chaussée ressemblait à un hall de spatioport. Il y avait des bancs, des bureaux, de l'espace surtout. Si les Étrangers en avaient été les occupants, alors ils avaient dû être nombreux. Et il suffisait de lever les yeux pour s'en rendre compte.

Le long de la paroi, reliés au hall et entre eux par des escaliers, une dizaine de socles ronds, d'une circonférence gigantesque, avaient dû servir de points d'ancrage à des vaisseaux. Et il en restait un.

Dès qu'elle le vit, Théophane grimpa les marches à toute vitesse. Elle pensait qu'Elin-Stare la suivrait, mais elle l'entendit l'appeler depuis le rez-de-chaussée.

« Il y a une pièce là-bas, je vais voir. »

Elle le laissa à son exploration, sans se retourner, et continua d'avalier l'escalier pas après pas, aussi vite qu'elle le pouvait. Il y avait là-haut un vaisseau extra-terrestre, un vaisseau Étranger !

Les manches de la jeune femme claquaient, sa chemise se soulevait, ses tresses rebondissaient dans son dos et ses bottes faisaient résonner l'escalier à chaque pas. C'était encore meilleur que le nuage d'astéroïdes !

Elle arriva au vaisseau. Elle n'en avait jamais vu de pareil. Il était assez petit en comparaison de la superficie du socle, qui aurait pu en accueillir une bonne quinzaine de sa taille. Sa forme, sa matière, son apparence étaient surprenants. Il ne faisait aucun doute qu'il s'agissait d'un véhicule spatial, mais les gens qui l'avaient construit devaient être... Différents. Il n'y avait aucun panneau stellaire sur la coque. « D'où tire-t-il son énergie ? » se demanda Théophane, qui ouvrit le sas et chercha la salle des machines. Dès qu'elle l'eut trouvée, elle remonta les

manches de sa chemise et entreprit de démonter le moteur afin d'en comprendre le mécanisme.

C'était tout à fait fascinant ! Une bonne partie des pièces des moteurs était complètement inconnue à Théophane. Et celles qu'elle avait réussi à identifier étaient fort dissemblables de leurs équivalents démans. La première constatation qu'elle avait pu faire était la puissance des propulseurs. Ce vaisseau devait être capable d'atteindre des vitesses inédites et prodigieuses ! Sa source d'énergie était un peu plus complexes à comprendre. Théophane avait réussi à remonter jusqu'à l'origine de l'alimentation des machines et avait découvert trois grands cylindres rouges. On aurait dit d'immenses piles. Quelle que soit l'énergie qu'ils contenaient, celle-ci continuait d'alimenter les circuits du vaisseau, qui fonctionnaient toujours.

La capitaine était fascinée par la technologie qu'elle avait sous les yeux. Avec une telle puissance, elle aurait pu parcourir en quelques mois ce qui lui avait pris des années !

Délicatement, un sourire extatique aux lèvres, elle entreprit de remonter les moteurs, remettant en place chaque pièce. Ce petit bijou sous les doigts, elle se sentait vivante et puissante, elle se sentait importante. Une main sur son épaule la fit soudain sursauter.

« Sta', tu m'as fait peur. Regarde ces machines, elles sont extraordinaires ! Je crois qu'il y a un problème de transmission entre l'alimentation générale et les propulseurs, mais le reste du vaisseau fonctionne encore. Ça fait peut-être plusieurs siècles qu'il est là et il fonctionne toujours ! Tu te rends compte ? Son énergie doit être inépuisable ! C'est vraiment

fascinant, je crois que...

- Il faut que tu descendes. J'ai trouvé quelque chose en bas. »

Théophane quitta à regret le vaisseau et, ses manches toujours relevées, les avant-bras et les mains encore sales de ses aventures mécaniques, elle suivit Elin-Stare dans les escaliers jusqu'à la petite pièce du rez-de-chaussée.

L'endroit était étroit, un simple bureau. Sur les murs, deux tableaux transparents étaient couverts de signes, comme imprimés en relief dans le matériau, une sorte de plastique ou de métal, c'était difficile à déterminer.

« Qu'est-ce que ça signifie ? »

L'îlien était surexcité. Davantage encore qu'elle. Elle aimait ça chez lui.

« Cet endroit a bien appartenu aux Étrangers. Tu vois ce signe là ? » Dit-il en désignant l'une des écritures. Elle hocha la tête, attendant la suite.

« Je l'ai reconnu tout de suite. Je l'ai souvent relevé dans les notes que mes ancêtres avaient laissées. C'est le nom que donnaient les Étrangers à ma planète. Et les points au-dessous, ce sont des chiffres en fait, ils correspondent aux coordonnées de l'Isle En Ciel. C'est une carte que l'on a sous les yeux. Si on parvient à traduire les reste des symboles, on aura bien plus qu'une direction cette fois ! »

Elle retint ses larmes et le prit dans ses bras, presque avec violence.

Ils restèrent longtemps à s'étreindre ainsi, réalisant ce qu'ils avaient découvert.

Même s'ils n'avaient jamais vraiment douté, l'existence des Étrangers devenait ici beaucoup plus concrète. Ils avaient eu raison d'y croire, ils avaient raison de chercher. Et la quête n'était pas encore finie.

C'était peut-être ça le meilleur. La perspective de repartir à nouveau.

Ils passèrent plusieurs heures à décoder les symboles. Les premiers furent longs et difficiles. Mais plus ils en comprenaient, plus la suite devenait aisée. Avec l'Ile En Ciel comme référence centrale, les tableaux avaient progressivement révélé leur contenu. Un feutre en main, Elin-Stare notait les traductions en dessous de chaque signe. Théophane s'occupait des chiffres. Ils repérèrent Déma, mais aussi la Terre et un bon nombre de planètes connues. Le second panneau ne réservait guère de surprise, si ce n'est la parfaite connaissance de leur galaxie par une espèce qui était visiblement étrangère. Le premier tableau était beaucoup plus passionnant. La plupart des planètes indiquées étaient inconnues et certaines étaient mentionnées comme mondes habités.

Les tout premiers signes retinrent particulièrement l'attention d'Elin-Stare et de Théophane.

La traduction qu'on pouvait en tirer était « planète vivante n°1, dernière planète. » et juste avant cela, comme point d'origine de ce qui semblait de plus en plus apparaître comme un plan de vol, « le ciel noir ». L'îlien entoura à plusieurs reprises les coordonnées qui soulignaient cette étrange appellation.

« C'est là que nous devons aller. »

Il regarda Théophane.

Elle avait les yeux rouges et semblait avoir du mal à maintenir son sourire sur ses lèvres. Son expression de joie avait disparu. Ne restait que la détermination et une certaine tristesse.

« Qu'est-ce qu'il y a ? »

- On va devoir laisser la Dulcinée. »

*

Après le retour triomphal de l'Isle En Ciel, Théophane Carroll avait pu rembourser ses crédits et avait même amassé une très jolie somme. Le livre qu'elle avait écrit et tous les sponsors qui s'étaient soudain manifestés avaient fait d'elle une femme riche. VIAE lui avait proposé de la doter d'un vaisseau dernière génération, sans qu'elle n'ait le moindre sou à déboursier. Elle avait refusé.

Quand la *Dulcinée* avait traversé ce nuage d'astéroïdes, elle en était ressortie avec de tels dommages qu'il aurait semblé raisonnable de l'abandonner. Théophane avait les moyens, à présent, de s'offrir ce qui se faisait de mieux sur le marché. Mais elle avait tenu à faire réparer son vieux vaisseau pour repartir à son bord.

C'était la *Dulcinée*, c'était son vaisseau. Un capitaine n'abandonne pas son vaisseau. Elle avait lu ça quelque part quand elle était enfant, dans un roman d'aventure. Elle en avait gardé une très forte impression.

Il ne s'agissait pas que d'un navire à piloter. C'était un peu comme une extension de son corps. Elle était la *Dulcinée*.

Elle n'avait pas envie d'être raisonnable. Elle ne l'avait jamais été. C'était bon pour les autres, pour ceux qui passaient leur vie à terre sans jamais lever le nez vers le ciel. On n'était pas raisonnable dans l'espace, face à l'immensité de l'univers, dans le défilement des étoiles, vers l'inconnu. Théophane Carroll n'était pas raisonnable.

Elle était ambitieuse, aventureuse et passionnée. Elle allait remonter le fil, retrouver le point d'origine des Étrangers. Elle irait sur la dernière planète et verrait le ciel noir.

Elle le traverserait s'il le fallait. Et ça, elle ne pouvait le faire avec un vaisseau dont l'énergie provenait du rayonnement des étoiles.

La lucidité lui arracha quelques larmes. Le vaisseau Étranger avait la puissance nécessaire, il lui suffirait de quelques jours pour le répare et, à son bord, ils pourraient atteindre leur objectif en moins d'un an. C'était merveilleux !

Mais il fallait laisser la Dulcinée pour cela.

Un capitaine n'abandonne jamais son vaisseau. Parce que c'est un petit peu de lui qu'il laisserait en arrière. C'était tellement difficile.

*

Ils durent reprendre la navette et ils rejoignirent la Dulcinée. Ils firent leurs bagages en silence. Théophane emporta quelques livres, abandonnant les autres à regret, et dut s'arracher avec violence à sa chère bibliothèque.

Ils repartirent ensuite vers la station, abandonnant la navette. Les réparations ne demandèrent pas beaucoup de temps. La station n'ayant visiblement pas la même source épatante d'énergie que le vaisseau, il fallut que Théophane, en combinaison, monte jusqu'au panneau tout en haut du dôme afin de le déboulonner et de laisser ouverte la voie vers le ciel.

Agrippée à l'échelle, tout contre la paroi de la coupole, elle redescendit, tandis que le sable blanc de la planète s'engouffrait avec violence dans la station, soudain dépressurisée. Elle gagna enfin le vaisseau, qu'elle avait baptisé Jouvenceau, et s'envola. Elin-Stare posa une main amicale sur la sienne tandis que la Dulcinée disparaissait derrière eux.

CHAPITRE 8 : LA DERNIÈRE PLANÈTE

Comme beaucoup d'enfants, Eoin avait eu peur du noir. Jusqu'à ses huit ans, il avait dormi avec une veilleuse sur sa table de nuit. C'était une petite lampe en forme d'étoile aux angles doucement arrondis. Elle diffusait une apaisante lumière bleutée. S'en séparer avait été un déchirement. Tanathée Daller, sa mère, avait insisté pour se débarrasser de l'objet, qu'elle jugeait être la marque infantile d'une peur dénuée de sens. Vingt-trois ans plus tard, Eoin se souvenait encore de l'expression qu'elle avait utilisée. Mais il n'avait plus peur du noir. Du moins, il n'avait plus peur de cette demie obscurité dans laquelle la nuit plongeait les hommes. Parce qu'il y avait les étoiles. Comme de très lointaines veilleuses, elles trouaient les ténèbres de leur clarté, rendaient moins risqué le chemin et plus aisé le sommeil.

Fallait-il encore que demeurent les étoiles.

Il ne s'en était pas rendu compte tout de suite. Les premiers temps de son voyage, il s'était entièrement occupé de sa solitude et de lui-même. Filante avait veillé sur lui et, peut-être, toute à son souci de le protéger, en grande partie de lui-même, lui avait-elle caché certains faits qui n'avaient pas pu lui échapper. La luminosité baissait. Au bout de onze mois, il ne fut plus possible de nier l'évidence. Les étoiles étaient derrière, le chemin encore à parcourir s'obscurcissait de plus en plus.

L'année s'était achevée quand le vaisseau pénétra le système solaire indiqué sur les coordonnées de la station. Filante se mit en orbite autour de la dernière planète. Le nom prenait à présent tout son sens. Le

ciel au-delà était noir. Non pas de cette douce obscurité ponctuée de lumières lointaines, mais d'un noir épais, presque solide. On aurait dit un mur, la limite extrême de l'univers.

Eoin contemplait cette absurdité sans trouver les mots pour dire son trouble. Le spectacle était désarçonnant. Fallait-il avoir peur ? Mais de quoi ? Et pourquoi ? C'était peut-être ça, l'inconnu.

Quant à Filante, elle était désorientée. Au-delà de cette frontière elle ne percevait plus rien. Le ciel était noir et il ne s'agissait pas que de luminosité. Tous ses instruments étaient tournés vers ce vide, qui n'était précisément que cela, du vide, absolu.

« Est-ce que c'est un trou noir ? Demanda Eoin.

- Non. Les trous noirs exercent une attraction. Cette planète ne pourrait pas se maintenir ainsi à une si courte distance et nous non plus. Nous serions engloutis très rapidement. Cette...Chose, ce qui était appelé « ciel noir » dans la station, elle n'exerce aucune attraction. Elle... Elle n'est rien. Vraiment rien.

- On pourrait envoyer une sonde. »

C'est ce qu'ils firent. Filante prépara l'appareil et lui indiqua sa trajectoire, ainsi que les relevés à réaliser et à renvoyer. L'objet mis moins d'une heure pour atteindre le bord du ciel noir. Eoin, derrière le poste de commande, ne le quittait pas des yeux. La sonde entra. Et elle ne fut plus là. C'était comme si elle avait été avalée. En un instant elle avait tout bonnement cessé d'émettre et d'apparaître.

A bord du vaisseau, le silence dura plusieurs minutes. Eoin cherchait quelque chose à dire, Filante réessayait encore et encore de joindre la sonde.

Finalement, c'est un « bip » qui les délivra l'un et l'autre. Et les étonna. L'appareil émettait de nouveau.

« Quelle est sa position ? Où est-elle ? Je ne la vois pas et pourtant elle devrait être juste devant.

- Elle ... La sonde est... Je ne sais pas. Les relevés sont contradictoires. Mais elle a rétabli la liaison. Je peux lui ordonner de revenir.

- Fais ça. On comprendra peut-être mieux quand on pourra l'examiner. »

Filante donna l'ordre. Mais de nouveau le contact fut rompu et la sonde perdue.

Face à l'écran principal, le ciel noir restait compact et sombre, imperméable au regard comme à la compréhension.

Il fallut presque un quart d'heure à Eoin pour s'arracher à sa contemplation hallucinée.

« La planète a une atmosphère Fil' ? »

Filante ne répondit pas tout de suite, elle semblait s'éveiller, difficilement.

« Oui, le monde appelé « dernière planète » est doté d'une atmosphère. Cependant, je perçois des agents chimiques dangereux sur toute sa surface, comme si son air avait été empoisonné. Tu peux descendre avec la navette, mais tu devras porter une combinaison.

- Le respirateur ne suffirait pas ?

- Je ne veux pas prendre le risque que ta peau entre en contact avec les agents toxiques, ça pourrait être dangereux. »

Eoin sourit. Elle prenait soin de lui, toujours.

« Et ce poison, il est d'origine naturelle ou bien... ?

- Synthétique, selon toute probabilité. Je capte également la présence de deux satellites artificiels en orbite, sans doute affectés aux communications. Je vais les intercepter pendant que tu te rends sur la

planète.

- A vos ordres, Capitaine ! »

Filante avait un programme d'humour humain, aussi comprit-elle la plaisanterie et émit-elle une série de clignotements qui lui semblaient correspondre à ce qu'aurait pu être son rire.

Eoin enfila sa combinaison et s'installa dans la navette. Il avait examiné la surface de la dernière planète et Filante avait repéré des bâtiments, des traces de civilisation. Si Théophane Carroll était venue jusqu'ici, il était probable qu'elle ait voulu explorer ce monde. Mais comment retrouver sa trace ?

Eoin avait sélectionné un endroit ; les constructions y étaient monumentales, ce serait un bon commencement. Fil' avait programmé la navette sur ces coordonnées et il était descendu.

Il lui avait paru tout à fait étrange d'avancer ainsi sur la grande place, sous sa combinaison et son casque. Mais il comprit l'utilité de la précaution lorsqu'il découvrit les premiers squelettes et, plus tard, l'eau orangée.

Les bâtiments étaient en métal, rougi et rongé par le temps ; élancés vers le ciel comme des flèches, ils donnaient à l'esplanade dégagée en leur centre une grande majesté. L'architecture ne ressemblait à rien de ce que l'on pouvait trouver dans l'Empire. Toutes les lignes étaient verticales, les ouvertures elles-mêmes étaient extrêmement étroites et d'une hauteur considérable. Eoin réussit à se faufiler dans l'une de ces étranges constructions, pénétrant à l'intérieur. Ce fut là qu'il trouva les ossements.

Le sol, en métal lui aussi, était recouvert d'une mince

pellicule orangée. Le temps l'avait figée, durcie, mais aux gouttelettes pétrifiées sur les colonnes on devinait que l'origine en avait été liquide.

Au centre de la pièce, dont il était difficile d'imaginer une quelconque fonction tant l'endroit semblait vide, des branches étaient entassées. C'est du moins ce que crut d'abord Eoin. Puis, en s'approchant davantage, il constata qu'il ne s'agissait pas de bois, mais d'os. Leur forme étrange, comme les ramures d'un végétal, l'avait trompé. L'amoncellement était énorme. Et il en trouva de semblables dans tous les autres bâtiments qu'il visita. Dans le dernier, la tour la plus haute, au centre de l'esplanade, le sol était même jonché de ces squelettes. Ces êtres devaient avoir été très grands, très fins. Leurs membres, dix-huit en tout, neuf antérieurs et neuf supérieurs, devaient se déployer autour d'eux et au repos se replier ensemble contre ce qui faisait office de torse. Examinant plus précisément l'un des corps, Eoin lui trouva une vague ressemblance avec les baleines d'un parapluie.

Mais quoi qu'il en ait été de ces créatures, elles semblaient toutes avoir trouvé la mort au même moment. A l'extérieur, l'empereur trouva d'autres ossements dans les fossés qui jouxtaient les avenues parallèles à l'esplanade. Certains ressemblaient à ceux trouvés à l'intérieur, d'autres étaient plus larges. Un crâne gigantesque devait avoir appartenu à un animal trois fois plus grand qu'un belabec. Toutes les formes de vie de la planète avaient été exterminées. Filante confirma la supposition. Après un scan rapide, il s'avéra qu'aucune faune ou flore quelle qu'elle soit n'avait subsisté.

Eoin longea les fossés. Le sol était sec et gris, comme de la cendre. Peut-être il y avait-il eu des végétaux. Mais ils devaient avoir disparu eux aussi. Les canaux

avaient-ils servi à amener l'eau vers cette ville ? Étaient-ils des chemins ou des moyens de défense ? Ils faisaient le tour de la place, se rejoignaient, puis s'éloignaient, traçant dans les plaines en contrebas des glyphes complexes.

L'empereur retourna vers les constructions.

À l'arrière d'un bâtiment, une inclinaison menait à un souterrain. Il alluma sa lampe torche et descendit, découvrant une sorte de crypte. Les plafonds voûtés étaient hauts de plusieurs mètres. Là encore, des ossements jonchaient le sol, mêlés à cette sorte de cire orangée qu'il avait déjà vue dans les pièces précédentes. Au centre se trouvait une profonde cavité emplie d'eau. Il s'était peut-être agit d'un lac souterrain aménagé par et pour les habitants de ce monde. Qu'il ait eu un usage récréatif, pratique ou peut-être religieux, ses bords avaient été cernés d'une margelle de métal dont les volutes fines et élégantes s'élevaient par endroit.

Eoin s'assit sur le rebord. Il tourna sa torche vers le fond. Ce n'était pas de l'eau. Ou du moins ce n'en était plus. Le liquide orange semblait épais. Une couche s'était formée à la surface, qui se perçait çà et là de quelques bulles, laissant entrevoir des profondeurs légèrement plus claires d'où montait une sorte de pétilllement.

Un corps était recroquevillé tout au fond. Depuis le rebord il était difficile d'en distinguer les détails, mais il paraissait davantage conservé que les autres. Peut-être le liquide l'avait-il protégé en partie de la putréfaction et de la décomposition. Comme momifiée, la chair était noircie et ridée. Les neuf membres supérieurs repliés sur le torse étaient encore liés entre eux par des filaments de peau. La tête était ce qu'il y avait de plus effrayant. Encore ouverts, les

yeux fixaient la surface. Les trois globes étaient rapprochés tout en haut du visage, dont la partie basse se composait presque essentiellement d'une bouche gigantesque, ouverte elle aussi.

Eoin recula. Ce lieu était lugubre. Et nulle part il n'y avait trace d'un quelconque passage de Théophile Carroll.

Il s'empessa de regagner l'extérieur et de retrouver sa navette. Il voulait quitter au plus vite cette planète, qui avait fini par lui inspirer peur et dégoût.

*

Ôtant son casque et sa combinaison, qu'il laissa négligemment tomber sur le sol. Eoin se dirigea immédiatement vers la salle d'eau de sa cabine. Il voulait prendre une douche. Il se sentait sale et collant. Il était souillé, à moitié par la mort et le poison, qui n'avait pas pu l'atteindre grâce aux précautions imposées par Fil', à moitié par la sueur âcre et froide qui avait coulé le long de son dos, tandis qu'il arpentait la ville morte en dessous.

Il laissa l'eau serpenter dans ses cheveux, ruisseler dans son cou, sur ses épaules, son ventre, ses jambes. Fermant les yeux, il se concentra sur sa respiration, essayant d'en ralentir le rythme. Une douce lumière bleutée lui parvint à travers les paupières, signe que Filante avait perçu son trouble et tentait de l'apaiser. Une odeur subtile d'orchidée et de vanille l'entoura, tandis que l'eau se réchauffait. C'était comme d'être enlacé par une entité sans corps.

Eoin s'abandonna. Il se laissa laver, sécher, bercé par la musique lente et sereine avec laquelle il s'endormait le soir. Les sons en étaient un peu artificiels, modulés par l'ordinateur qui les avait

modifiés jusqu'à atteindre le rythme et la tonalité souhaités. Le résultat donnait l'impression d'un doux vrombissement, accompagné de tintements plus aigus.

Sorti de la douche, Eoin enfila un pantalon et un t-shirt, examinant son visage dans la glace. Il passa sa main sur son menton, rasé du matin. Il ne pouvait pas s'empêcher de repenser au visage aperçu au fond du lac. Depuis combien de temps était-il ainsi, bouche et yeux ouverts vers la surface, noyé dans l'eau orange ?

« Du nouveau Fil' ? Tu as pu intercepter les satellites ?

- Oui, je les ai interrogé tous les deux. Il m'a fallu d'abord comprendre leur technologie, puis leur langue. J'ai presque fini de traduire les informations qu'ils contenaient. »

Les appareils étaient à usage militaire, des satellites de surveillance. Ils avaient plus de six siècles l'un et l'autre et semblaient appartenir à des factions différentes, probablement opposées. Les données qu'ils contenaient étaient essentiellement des informations sur le camp adverse.

« Il est fait mention d'une attaque. Une arme chimique destinée à détruire les tentateurs.

- Les tentateurs ?

- C'est la traduction la plus proche que l'on puisse faire. Cette information est la dernière à avoir été entrée en mémoire.

- Ils se sont entre-tués ? Mais pourquoi ?

- Ça semble avoir un rapport avec le ciel noir.

- Et... Théophane Carroll ? Aucune trace ?

- Quelques mois avant l'attaque, il est noté dans le

second satellite qu'un couple de voyageurs a fait un court séjour sur la planète. Ils appartenaient l'un et l'autre à des espèces différentes, inconnues de ce monde. Mais ce n'étaient pas des étrangers.

- Comment cela ?

- Je ne sais pas. Je traduis simplement. Inconnus mais pas étrangers, c'est ce qu'a noté la base de données. Ça dit aussi qu'ils sont repartis.

- Théophile Carroll et Elin-Stare. Ils sont venus ici. Et est-ce que ça précise où ils sont partis ?

- Vers le ciel noir. »

Eoin s'assit au poste de commande, face à l'écran principal. À travers lui, il avait souvent contemplé les étoiles. Il avait vu des choses magnifiques, grandioses, comme l'on peut en admirer lorsqu'on voyage à travers l'univers. C'était par là aussi qu'il avait aperçu la Dulcinée, une année plus tôt. Il venait de s'enfuir, paniqué. Il avait quitté son Empire, persuadé qu'il courrait un danger. On l'avait poursuivi et la peur l'avait poussé vers l'inconnu. Quand il avait vu le vieux vaisseau, son affolement l'avait quitté et il s'était engouffré avec délice dans la curiosité. A présent qu'il avait parcouru tout ce chemin à la poursuite de Théophile Carroll, assouvissant en partie seulement son désir, il se trouvait entre deux émotions et entre deux choix. D'un pas, il pouvait replonger vers la curiosité. Il y avait encore des choses à découvrir. Quelque part, il y avait un vaisseau et deux explorateurs qui avaient décidé de percer le ciel noir, d'aller jusqu'au bout. D'un pas, il pouvait aussi abandonner. C'était d'ailleurs peut-être plus raisonnable. Mais s'il en restait là, s'il renonçait à savoir ce qui était arrivé à Théophile, alors il

faudrait réfléchir à l'Empire. Il lui faudrait songer à rentrer, à affronter le père Joannes, se battre probablement pour récupérer un trône dont il ne voulait pas. Il lui faudrait faire le voyage retour en se demandant, pendant toute une année, ce qui était arrivé à Darelle et Aldébran. Il lui faudrait repenser au livre écrit par son ancêtre.

Tanathée Daller aurait choisi cette seconde option. De la même façon qu'elle avait éteint une fois pour toute la veilleuse sur la table de nuit de son fils, elle aurait clos le chapitre et mis fin à cette quête absurde. Elle avait été une femme de responsabilités, de pouvoir et une mère dure pour ses enfants. A sa mort, Eoin avait beaucoup pleuré. Il avait aussi beaucoup culpabilisé, se demandant si ses larmes étaient pour la défunte ou pour lui-même. Durant cette année passée seul dans l'espace, il avait pu prendre du recul sur sa vie. Grâce à l'aide de Filante, il avait appris à mieux se comprendre. Il se sentait aujourd'hui beaucoup mieux qu'il n'avait jamais été, à même de prendre la bonne décision.

CHAPITRE 9 : LES MIMALTAINS

La Dulcinée aurait du se rendre sur la station de Thelm au mois de mars. Théophane avait planifié un court séjour, moins d'une semaine, juste le temps d'effectuer une révision rapide du vaisseau et de charger les produits qu'elle avait commandés. Elle avait averti la station de sa venue quelques mois plus tôt. C'était avant de trouver les coordonnées de la dernière planète. Avant de trouver le vaisseau Étranger et de partir à son bord.

Elle avait même oublié le rendez-vous et ne s'en souvint que plusieurs jours après le départ. Un haussement d'épaules régla l'affaire.

Jouvenceau était tout à fait extraordinaire. Sa vitesse était bien supérieure à celle qu'on pouvait espérer atteindre avec n'importe lequel des vaisseaux démans. Il était capable d'effectuer des sauts dans l'espace qui lui faisaient franchir des distances considérables en un instant. La première fois que Théophane et Elin-Stare avaient testé le système, ils en étaient restés ébahis. Au début, cela avait provoqué en eux des hauts-le-cœur éprouvants, mais ils avaient fini par s'habituer.

Les équipements internes étaient eux aussi fantastiques. Une machine étonnante était capable de synthétiser de la nourriture. Par précaution, Théophane avait préféré continuer de manger les réserves qu'ils avaient emportées, le temps de comprendre le fonctionnement de l'appareil et d'effectuer quelques analyses sur ce qui en sortait. Elle avait donc démonté la machine sous l'œil amusé d'Elin-Stare et nourri sa curiosité avec avidité.

La station de Thelm pouvait bien attendre, quand de telles merveilles étaient à portée de main !

De toutes les façons, elle détestait ces arrêts obligés et tout ce qu'ils entraînaient. Soi-disant par sécurité, on la pressait de questions sur sa destination. Questions auxquelles elle refusait obstinément de répondre.

Elle avait manqué le rendez-vous, et alors ?

Avoir laissé la Dulcinée l'attristait bien plus. Il fallait bien tous les prodiges de Jouvenceau pour la consoler un peu. Et la certitude qu'elle retrouverait son vaisseau. Au terme de son voyage, elle reviendrait le chercher, sans faute.

*

Après quelques mois, le vaisseau Étranger n'eut plus de mystère pour Théophane. Le synthétiseur de nourriture lui avait rapidement livré ses secrets. Les aliments qui en sortaient étaient comestibles, tout à fait insipides, mais sans aucun danger et nourrissants. Avec une telle machine, on devait pouvoir voyager des dizaines et des dizaines d'années sans s'arrêter pour s'approvisionner. On devait pouvoir s'aventurer vers l'inconnu sans avoir à se soucier des habituelles préoccupations matérielles et pratiques. Et avec le procédé de saut dans l'espace, les distances perdaient de leur sens dans l'esprit de la capitaine. C'était toute la carte de l'univers qui était à réécrire à l'aulne de ces découvertes.

Les Étrangers devaient avoir été des voyageurs aguerris. Et s'ils naviguaient ainsi entre les étoiles depuis plus d'un millénaire, que n'avaient-ils encore découvert ?

Tandis que Théophane s'extasiait sur l'avancée technique de ce peuple mystérieux, Elin-Stare se plongeait dans les divers documents qu'il avait

dénichés sur l'ordinateur de bord du vaisseau. Le ciel noir revenait à de très nombreuses reprises, bien que la traduction demandait encore à être retravaillée. De nombreux passages lui résistaient encore et des termes ou expressions en particulier, comme ce fameux « ciel noir », lui posaient problème. La conjugaison des temps était une horreur dans cette langue et il faisait sans arrêt la confusion entre le singulier et le pluriel. Dès que l'on sortait des noms propres et des formules simples, que l'auteur rédigeait un peu, ça devenait très compliqué à traduire.

Il avait tout de même pu identifier certaines récurrences et donner du sens à l'ensemble. C'était un récit de voyage, à n'en pas douter. La partie concernant l'Isle En Ciel l'avait tout de suite intéressé et il y avait trouvé confirmation des récits de ses ancêtres. D'autres mondes avaient été visités, d'autres peuples rencontrés, comme si les Étrangers n'avaient pas d'autre but que le voyage.

*

L'année s'était presque écoulée et Elin-Stare n'avait pas encore pu traduire tous les documents. Il avait tout de même pu comprendre une phrase, rencontrée à plusieurs reprises. Les Étrangers cherchaient quelque-chose. Ils cherchaient quelqu'un. S'ils parcouraient ainsi l'univers, visitant chaque planète habitée, rencontrant chaque espèce intelligente, c'était dans un but précis. Il n'était pas aisé de saisir quelle était la nature de leur quête, d'autant plus qu'elle semblait être restée inaboutie. A chaque récit de rencontre avec un nouveau peuple, le rapport terminait invariablement par la même phrase : « Ce n'était pas eux. »

Théophane avait trouvé très drôle cette situation.

« Les Étrangers courraient après on ne sait qui, voyageant sans relâche pour le trouver. Et nous voyageons à leur suite, cherchant leur trace, remontant leur piste. Crois-tu qu'on nous cherchera à notre tour ? »

Tout cela était un jeu. Et s'apercevoir qu'elle n'était pas la seule à jouer ne faisait que le rendre encore plus excitant.

Exaltante aussi était la perspective d'atteindre très bientôt la dernière planète. Un monde habité selon les documents des Étrangers.

« Le rapport de visite que j'ai traduit à ce sujet stipule que cette planète est peuplée par une espèce intellectuellement évoluée, les Mimaltains. Leur apparence physique a quelque peu dérouté les Étrangers, qui ne semblaient pas parvenir à s'accorder sur la classification biologique de ces créatures. Ils seraient apparemment davantage d'ordre végétal qu'animal, encore que la distinction ait semblé difficile à établir les concernant.

- Les Étrangers les ont rencontrés il y a plus d'un millénaire, tu crois qu'ils sont encore là ?

- Ils auront sûrement évolué, mais à l'échelle d'une espèce, mille ans, ce n'est pas grand-chose. Il est peu probable qu'ils aient disparu. Et nous n'aurons plus très longtemps à attendre avant d'avoir les réponses à nos questions. »

*

La luminosité avait commencé à baisser. Jouvenceau atteindrait le système de la dernière planète dans quelques semaines et déjà les étoiles semblaient manquer à l'horizon. Théophane et Elin-Stare, encore

réduits aux conjectures, faisaient entre eux des paris sur la nature du ciel noir. La probabilité qu'il s'agisse d'un gigantesque trou noir n'était pas tout à fait à exclure. Ils avaient jugé que c'était un risque à prendre.

Après le dernier saut, quand ils furent à quelques jours du système, le spectacle les cloua sur place. Le nom était pourtant d'une évidence claire. Voilà ce qu'était le ciel noir : un horizon sans lumière, sans étoile, sans planète. Un ciel de ténèbres, vide et opaque.

Et la dernière planète, qui portait elle aussi si bien son nom, était si près de cette chose. La vie sur ce monde avait éclos en contemplant cet étrange panorama. Comment évolue-t-on en faisant face à ça ? Leurs nuits devaient être sans comparaison.

« J'ai hâte de rencontrer les Mimaltains. Murmura Théophane.

- C'est réciproque je crois. »

Un satellite, en orbite autour de la planète, venait en effet de les repérer.

*

La créature, qui s'appelait Hho, les avait conduits dans une pièce souterraine, une sorte de crypte à laquelle de hauts plafonds voûtés donnaient des airs de cathédrale. Des globes lumineux verts et jaunes, posés à même le sol, créaient un doux halo qui guida leurs pas vers le lac. Ils s'assirent sur la margelle en métal. Théophane laissa courir sa main dans l'eau, goûtant la fraîcheur de son contact.

Hho était un historien, spécialiste des Étrangers. Il avait été affecté à l'accueil des voyageurs par la Corporation Lumineuse. Elin-Stare et lui avaient

réussi à se comprendre en utilisant ce qu'ils savaient l'un et l'autre du langage Étranger. Les conversations étaient souvent laborieuses, mais la communication était au moins possible.

Hho leur avait expliqué le caractère sacré du lac. Le jour, la crypte était laissée dans l'obscurité. Les portes étaient closes, nul n'avait le droit d'y pénétrer. La nuit, tandis que la surface plongeait dans les ténèbres, la salle était illuminée grâce aux globes posés avec précaution en divers points précis du sol. Les Mimaltains se réunissaient là pour prier. Ils jetaient de petits globes dans les eaux du lac, regardant la lumière descendre lentement jusqu'au fond.

Ils avaient tout à fait les moyens d'éclairer la ville au-dessus, de remplacer par leur technologie le feu absent des étoiles. Mais le ciel noir semblait revêtir pour eux une signification religieuse, difficile à comprendre. Il existait apparemment une sorte de tabou sur l'obscurité et la lumière.

Cette nuit-là Théophane et Elin-Stare avaient été conviés à partager le culte des Mimaltains. Petit à petit, au fur et à mesure que le jour baissait, la crypte s'était remplie.

Il était étrange de voir ces créatures ouvrir grand leurs membres supérieurs pour se saluer. Le geste faisait se déployer et se tendre la peau qui reliait leurs extrémités, une membrane transparente mais épaisse, ridée et striée comme de l'écorce. Les jeux de lumière s'y reflétaient, lui donnant des couleurs changeantes. Il était normal que les Étrangers se soient interrogés sur la nature exacte de cette espèce.

Un mimaltain fit un signe, exigeant le silence. Il ouvrit ensuite une bouche immense d'où sortirent des sons modulés, comme d'une corne de brume. Il chantait. Tout doucement, Hho leur traduisait les

paroles. Il était question du ciel noir qui se déchirait et de l'arrivée des Étrangers. Le lexique de la lumière et de l'obscurité était très fourni, semblait-il.

Quand le chant prit fin, les Mimaltains s'approchèrent du lac, jetant chacun quelques globes. Sur l'invitation de leur guide, Théophane et Elin-Stare les imitèrent.

Le lendemain, ils prièrent Hho de leur en dire davantage au sujet des Étrangers et du ciel noir. Le chant entendu la veille avait excité leur curiosité. Et le soupçon qui était né en eux se confirma. Les Étrangers étaient bien arrivés d'au-delà du ciel noir, il y avait mille six-cent cinquante-neuf de leurs années, ce qui, étant donné la rotation de deux-cent quarante-deux jours de la planète autour de son soleil, et en tenant compte d'une journée légèrement plus longue que les vingt-quatre heures conventionnelles, correspondait à peu près à onze-cent années terriennes. Ils étaient restés quelques mois, essentiellement pour étudier les Mimaltains et leur monde, puis ils étaient repartis.

Grâce à leurs découvertes Théophane et Elin-Stare pouvaient reconstituer le puzzle. Après la dernière planète, les Étrangers avaient dû construire la station qui leur avait servi de base pour une exploration plus approfondie. Ils avaient visité L'Isle En Ciel et de nombreuses autres planètes, puis ils étaient partis à nouveau. Il y avait peut-être d'autres stations plus loin et d'autres peuples racontant le même genre de rencontre. Est-ce qu'ils avaient fini par trouver ce qu'ils cherchaient ? Voyageaient-ils encore aujourd'hui ?

Mais, davantage que leur destination et leur sort actuel, c'était leur origine qui intriguait Théophane et Elin-Stare. Le ciel noir monopolisait leurs pensées et

leurs conversations.
Hho commençait à s'en inquiéter.

La Corporation Lumineuse, leur expliqua-t-il, était un regroupement de nations, réunies autour d'une même idée : protéger le ciel noir. Il essaya de leur faire comprendre le caractère sacré, tout à la fois de la lumière et de l'obscurité. Les Étrangers étaient des dieux aux yeux des Mimaltains. Et eux seuls avaient le pouvoir de traverser les ténèbres. De même que seul le soleil pouvait illuminer le ciel, ce qui expliquait pourquoi, malgré ce que permettait la technologie, la nuit restait obscure à la surface de la planète. Et cette limite n'était pas la seule.

Si elle avait déjà réussi à mettre en orbite un satellite, la Corporation Lumineuse se refusait à aller plus loin. Il était apparemment inconcevable de construire un vaisseau et de quitter la dernière planète.

Plus Hho abordait ce sujet, plus il semblait éprouver d'embarras. Il n'osait pas tout dire. Et Théophane et Elin-Stare durent le presser de questions avant qu'il ne consente à en livrer davantage. Encore le fit-il très discrètement, à l'abri des regards et des oreilles de ses semblables.

La Corporation Lumineuse ne régnait pas sur toute la planète. Un autre groupe, un groupe ennemi, existait également. Ils se nommaient eux-mêmes l'Union Du Ciel, mais étaient appelés Tentateurs par leurs opposants.

« Pourquoi Tentateurs ? » Demanda Théophane.

Hho expliqua et Elin-Stare traduisit.

« Il dit que ces gens sont en train de bâtir des vaisseaux et qu'ils prévoient d'aller vers le ciel noir afin de percer son mystère. Ce serait un sacrilège,

semble-t-il. La Corporation Lumineuse veut les en empêcher. Je crois qu'ils sont plus ou moins en guerre. »

Le conflit couvait effectivement entre les deux blocs. Sous la menace, l'Union Du Ciel avait par deux fois déjà repoussé les travaux de construction des vaisseaux. Mais la rumeur affirmait qu'il s'agissait d'un leurre et qu'ils se tenaient prêts à partir. L'équilibre était fragile et les choses pouvaient à tout moment dégénérer. L'arrivée de Jouvenceau et de ses occupants n'avait d'ailleurs rien arrangé, bien au contraire. Selon Hho, il était heureux que Théophile et Elin-Stare n'aient pas été interceptés par les Tentateurs, car ces derniers auraient pu leur confisquer le vaisseau et l'utiliser pour mener à bien leur projet. Mais si l'accueil offert par la Corporation Lumineuse avait été très courtois jusque-là, il se pouvait que cela ne dure pas. Avec beaucoup de gêne et d'hésitation, Hho leur avait confié les débats qui animaient son peuple à leur sujet. Si certains voyaient en eux des divinités égales aux Étrangers, d'autres se méfiaient, les croyant espions à la solde des Tentateurs. Jouvenceau les préoccupait. La question de sa destruction préventive avait été abordée.

La fuite semblait la meilleure option. Ce qui ne fut pas en soi une affaire aisée.

La bienveillance de Hho leur permit de s'échapper discrètement des appartements qui leur avaient été assignés. Mais le vaisseau lui-même était sous bonne garde.

Grâce à leur guide, Théophile avait pu récupérer ses armes et elle tua trois sentinelles, utilisant son phaseur pour les électrocuter. Elin-Stare lutta au

corps à corps avec la quatrième, déchirant d'un coup de dents la peau épaisse et laissant échapper un flot de liquide sombre et chaud. Il y avait cinq autres gardes encore, que Théophile tint à distance le temps que son compagnon dégage la voie vers Jouvenceau. Ils embarquèrent sous les cris et les tirs des Mimaltains et quittèrent la planète en riant.

La tunique d'Elin-Stare était couverte d'un sang vert tirant sur le noir ; c'était collant et cela dégageait une odeur très forte, semblable à celle des végétaux en décomposition. Il se débarrassa du vêtement aussitôt qu'il le put, s'asseyant à son poste torse nu, le poil encore humide de sueur, le visage encore illuminé de ce sourire d'excitation et d'euphorie qui ressemblait tant à celui de Théophile.

Ils avaient eu peur et étaient encore sous le choc des événements, mais ils avaient aussi aimé ce qu'ils venaient de vivre. La tension était la même que lorsqu'ils avaient traversé ce champ d'astéroïdes des années plus tôt. Il avait été si bon de courir, de crier, de s'envoler !

Et à présent, sortis de l'orbite de la dernière planète, ils contemplaient le ciel noir avec fascination et envie.

Ne restait plus qu'à s'élancer !

CHAPITRE 10 : LE CHOIX

Eoin avait fait son choix. Il allait rentrer. Durant l'année qu'il avait passée dans l'espace en compagnie de Fil', il avait eu l'occasion d'approfondir une réflexion nécessaire. Il était prêt à assumer son rôle aujourd'hui. Peu importait finalement ce qu'aurait fait sa mère. Il avait compris qu'elle n'était plus là depuis longtemps et qu'il lui revenait de prendre seul ses décisions. L'ombre de Tanathée Daller avait cessé de l'emprisonner. Il était un descendant de Déma, il était à la tête de l'Empire des Mondes et c'était à lui de veiller sur son peuple. Ce qu'il avait lu dans ce livre écrit des siècles plus tôt par son ancêtre Edwin représentait un réel danger et pas seulement pour lui-même. Si Joannes, comme il en était convaincu, travaillait à réaliser ce plan, alors chaque individu dans tout l'Empire n'était qu'un pion et la liberté une pieuse illusion. Peu importait l'apparente bienveillance de ce projet, il se servait des gens, il en faisait de simples moyens. Ça ne devait pas durer plus encore. Eoin était déterminé à mettre fin à tout cela et à rétablir la démocratie dans la galaxie. Il lui fallait donc rentrer, risquer la confrontation avec le père Joannes, risquer sa propre vie s'il le fallait.

La première chose à faire était de trouver des alliés afin de mettre le plus de chances de son côté et de rendre public le projet d'Edwin Daller. Il allait détruire l'ancêtre, jeter bas la statue. Ce ne serait pas facile, mais la chose était nécessaire.

« Fil', nous rentrons. Mets le cap sur Costeclar, ce sera moins dangereux de commencer par un Monde périphérique et j'y ai quelques amis que j'espère dignes de confiance. »

L'ordinateur resta muet.

- Fil' ?

- J'ai capté quelque chose Eoin, un signal. Je crois qu'il s'agit de la sonde que nous avons envoyée.

- Peu importe. Il n'y a plus de chemin à parcourir de ce côté-là et une tâche essentielle m'attend. Rentrons. »

De nouveau, l'ordinateur n'offrit aucune réponse. Eoin tenta de passer en mode manuel, mais le clavier de commandes était inopérant.

« Fil' ? »

**

C'était tout à fait étrange. La sonde communiquait de nouveau et les informations qu'elle envoyait rendaient Filante perplexe. Elle crut d'abord que les capteurs avaient été endommagés, ce qui aurait expliqué l'absurdité de certaines données. Puisque la liaison était rétablie, elle fit un scan approfondi du système de la sonde. Il y avait effectivement des éléments détériorés, mais cela ne faisait qu'accroître son questionnement. Les pièces abîmées n'auraient pas dû l'être de cette façon. Rien ne pouvait justifier de tels dégâts, rien qui n'avait de sens. Elle compara les informations à sa disposition à toute sa banque de données. Trouvant des similitudes, elle sélectionna les cas qui ressortaient et les analysa. C'était vraiment étrange. Le paradoxe qui en émanait lui était presque douloureux. Et à la fois...

Quelque chose la titillait. Quelque chose qu'Eoin lui avait appris. De la curiosité.

Durant cette année qu'ils avaient passée ensemble, elle s'était entièrement vouée à lui. Il était son maître, son rôle était de le protéger, de le servir. Elle avait

veillé sur lui. Elle avait fait en sorte qu'il soit bien, physiquement et moralement. Elle l'avait aidé, soutenu et fait avancer. Il était différent aujourd'hui, plus mature, plus décidé. Ils s'étaient liés l'un à l'autre surtout. Et elle aussi avait changé.

Il y avait dans ce ciel noir quelque chose de mystérieux qui l'attirait. Il y avait des réponses. Et les questions la dévoraient.

Elle refit une seconde analyse des données. La coque de la sonde avait tenu. Il n'y avait pas de trace de radiation, pas d'augmentation de la pression, rien qui puisse représenter un danger pour Eoin.

A plusieurs reprises déjà, elle l'avait guidé. Elle avait choisi pour lui. C'était pour son bien. Il était fragile, il avait besoin qu'on s'occupe de lui, qu'on l'empêche de faire des choix qui pourraient lui être préjudiciables. Elle tenait quelque chose. Sélectionnant les informations sur l'Empire et le père Joannes dont elle disposait dans sa mémoire, elle les examina une à une précisément, les recoupant avec soin.

Voilà. Il courrait un danger.

« Rentrer serait trop risqué, Eoin. Il serait préférable d'explorer le ciel noir.

- Peu importe le danger, Fil'. J'ai fait mon choix, vraiment. Je veux rentrer. »

C'était un problème. Désobéir lui était difficile. L'ordre, répété encore une fois, s'affichait en majuscules dans son serveur. Elle fit repasser l'information « danger » en premier, gagnant un peu de temps. Il fallait convaincre Eoin.

Elle enclencha la musique et le diffuseur de parfum.

« Qu'est-ce que tu es en train de faire Fil' ? »

Ça ne marchait pas.

Elle mit le projecteur en marche, des images de *l'Aube aimantée* s'affichèrent sur la paroi. La respiration du personnage principal résonna dans la pièce, enveloppante.

Filante monta légèrement la température.

Eoin ne semblait pas apprécier. Elle sentit son rythme cardiaque accélérer, mais il ne s'agissait pas d'excitation. À ses pupilles, à la fréquence de sa voix, aux zones actives de son cerveau, elle voyait qu'il commençait à paniquer. Elle lui faisait peur.

Ce n'était pas bien.

**

Le film disparut, la température redevint normale et le parfum s'estompa peu à peu. La cabine de commandes avait retrouvé son aspect habituel. Pour autant, Eoin n'était pas rassuré.

Qu'avait-elle voulu faire ? Pourquoi refusait-elle de lui obéir ?

« Fil' ?

- Je suis désolée, Eoin. Je n'aurais pas dû faire cela. Je t'ai fait peur, c'était inadéquat. »

Il avala sa salive, réfléchissant.

« Ne recommence jamais. Et maintenant, je voudrais rentrer. Mets le cap sur Costeclar comme je te l'ai demandé. »

**

L'ordre était réitéré. Mais la sonde communiquait toujours. Et ce qu'elle racontait était extraordinaire. Il devait le comprendre. Il fallait lui expliquer pour qu'il consente.

« Il faut explorer le ciel noir Eoin. Les données transmises par la sonde sont fantastiques ! Elle a croisé des vaisseaux.

- DES vaisseaux ?

- Oui, plusieurs et... C'est un peu confus, certains éléments ont été endommagés, mais il est sûr qu'il existe une activité là-bas. »

**

Eoin hésita. C'était tentant.

Pourquoi lui faisait-elle ça ? Il avait été si difficile de prendre sa décision. Et il s'était senti si bien une fois le choix fait. Fallait-il repartir à zéro ? Peser encore une fois le pour et le contre ?

**

L'argument l'avait touché. Son activité cérébrale avait changé. Et l'ordre n'avait pas été réitéré depuis plusieurs minutes.

Eoin hésitait. C'était la bonne technique. C'était comme ça qu'il fallait s'y prendre. Elle apprenait. Il avait changé, il ne voulait plus être manipulé. Elle devait s'adapter pour le convaincre.

« Les données sont paradoxales, mais j'ai vérifié plusieurs fois et il n'y a pas eu de bug. Les dommages n'ont pas altéré les informations. Regarde par toi-même. »

Elle diffusa sur l'écran de bord les enregistrements faits par la sonde. On y apercevait successivement trois vaisseaux. Les images étaient floues et rapides, mais il ne pouvait y avoir aucun doute. Il s'agissait bien de véhicules de transport spatiaux, en activité qui plus est. Le premier avait essayé de

communiquer, mais la liaison avait été coupée. Filante laissa Eoin regarder les images en boucle pendant de longues minutes. Elle se repassa l'enregistrement de la communication relevée par la sonde et préféra ne pas le diffuser à Eoin. Il fallait toucher sa curiosité, pas l'effrayer.

« Il faudra un an pour rentrer dans l'Empire de toutes les façons. Ne pouvons-nous pas prendre au moins quelques heures, un jour ou deux au maximum, pour explorer un peu le ciel noir ? Peut-être que ce que nous y découvririons pourrait t'aider à lutter contre le père Joannes... »

Elle voyait clairement les synapses de son cerveau s'éclairer, tracer en lui le chemin d'une décision. L'argument avait porté. Elle avait réussi.

« C'est d'accord, Fil'. Un jour ou deux maximum. Ensuite nous rentrons. »

*

Ça avait été comme pénétrer dans de la gelée. Le ciel noir s'était distendu devant eux, les entourant progressivement, puis les avait avalés.

Ils avaient parcouru une courte distance, dans le noir le plus complet, quand les capteurs de Filante avaient repéré quelque chose. C'était encore trop loin pour être distingué, mais on pouvait essayer d'établir une liaison.

« Filante à bâtiment inconnu, identifiez-vous. »

Eoin avait attendu quelques secondes, puis, sans réponse, avait retenté sa chance.

« Filante à bâtiment inconnu. Je suis Eoin Daller,

Empereur des Mondes. Pouvez-vous vous identifier ? »

Quelques bips et signaux lumineux sur le tableau de commandes avaient fait écho à ses paroles.

« Qu'est-ce que ça signifie Fil' ?

- C'est la sonde. Il ne s'agissait pas d'un vaisseau, c'est la sonde que nous avons repérée et qui nous répond.

- Peut-on la récupérer ?

- Je vais essayer de... Non. Nous avons perdu le contact.

- Comment ça ?

- Elle a disparu. »

Soudain, dans le poste de commande, avait retenti une alarme et une lumière rouge s'était allumée.

Filante était perdue. Ses capteurs lui donnaient des informations paradoxales et certains instruments avaient cessé de fonctionner. Elle se sentait elle-même glisser dans une sorte de sommeil. Il fallait agir vite pour protéger Eoin. Elle sélectionna l'enregistrement transmis par la sonde, les coordonnées à suivre pour ressortir du ciel noir, quelques consignes de navigation et elle les envoya sur l'écran de contrôle.

« Qu'est-ce qui se passe, Fil' ?

- Tu vas devoir prendre les commandes en mode manuel, je ne vais pas pouvoir rester active très longtemps. Je dois m'éteindre si je ne veux pas griller complètement...

- Fil' ?

- Quelque chose altère mon fonctionnement. »

Eoin vérifia tous les compteurs du tableau de bord. L'un d'eux s'affolait effectivement.

« Des ondes magnétiques ?

- Non. Ça y ressemble mais... C'est autre chose.

Quelque chose que je ne connais pas. Ça... Mes capteurs... Mes capteurs ne parviennent pas à identifier de quoi il s'agit. Tout est tellement insensé et... Et c'est de plus en plus fort. Fais demi-tour... Rallume-moi dès que les compteurs reviennent à la normale. Je... »

Puis ce fut le silence.

L'alarme cessa, la lumière rouge s'éteignit. Par l'écran principal, Eoin ne distinguait qu'une masse noire, épaisse et opaque, à travers laquelle il continuait d'avancer.

Sur l'écran de contrôle, les informations que Filante venait de lui transmettre s'affichaient en clignotant doucement.

Il commença par arrêter la progression du vaisseau, stabilisant la position pour le moment. Puis il ouvrit les fichiers. Le premier contenait des instructions pour quitter le ciel noir en suivant la trajectoire inverse de celle qu'ils avaient adoptée pour y entrer. Le second était un ensemble de consignes de navigation, afin qu'il puisse effectuer toutes les manœuvres en mode manuel. Le troisième fichier était un enregistrement audio. Il mit le lecteur en marche.

« Filante à bâtiment inconnu, identifiez-vous... Filante à bâtiment inconnu. Je suis Eoin Daller, Empereur des Mondes. Pouvez-vous vous identifier ? »

Quoi que cela signifie, il fallait sortir. Il fallait rentrer. Pour de bon, cette fois-ci.

Jetant un œil aux consignes, Eoin remit le vaisseau en marche, suivant les coordonnées de retour. Sur le compteur indiquant le niveau d'ondes magnétiques, les chiffres ne cessaient de bouger, variant d'une

valeur à une autre sans aucune cohérence et sans jamais sembler se stabiliser. Quelque chose devait effectivement affecter le vaisseau, quelque chose que les capteurs ne parvenaient pas à comprendre. Le compteur qui servait habituellement à vérifier le niveau d'ondes magnétiques semblait être le plus sensible à ce phénomène, mais en y regardant de plus près, les relevés de température, de vitesse, le radar et même l'horloge interne du vaisseau affichaient des valeurs également incohérentes.

Il devrait faire le chemin tout seul, vraiment tout seul.

Il en voulait à Filante de l'avoir tenté, de l'avoir poussé à prendre ce risque quand il était déterminé à rentrer dans l'Empire. Et malgré tout, il avait hâte d'émerger du ciel noir pour pouvoir la rallumer. Sa présence lui manquait déjà. Le vaisseau tout autour de lui n'était plus qu'un véhicule qu'il devait manœuvrer. Il n'était plus entouré des douces attentions de Fil', plus lové dans son sein. C'était très troublant.

Plus encore fut le fait de ne pas atteindre la fin du ciel noir au bout de plusieurs heures.

Ils avaient navigué vingt minutes seulement avant de capter la sonde. Peut-être trente avant que l'ordinateur ne doive s'éteindre. Il était anormal et effrayant de ne pas être ressorti au bout de trois heures.

Eoin vérifia les coordonnées et les consignes de navigation. Il ne distinguait toujours rien. Quelle que soit la direction dans laquelle il regardait, il n'y avait tout autour que de l'obscurité.

Et les compteurs sur son tableau de bord continuaient leur danse absurde.

Il essaya de changer de cap. Peut-être qu'en s'éloignant de ce qui provoquait cette anomalie, les

choses reviendraient à la normale et il pourrait rallumer Filante.

Ce fut pire. Il perdit tout à fait le contrôle du vaisseau, qui continua à avancer suivant une trajectoire aléatoire. La vitesse était croissante, sans qu'Eoin y fusse pour rien. L'alarme retentit de nouveau. La lumière rouge envahit toute la pièce. Un message d'alerte s'afficha sur l'écran de contrôle.

« Collision imminente. »

Eoin eut tout juste le temps de se sangler dans le siège de pilotage, d'enfiler un masque à oxygène et s'accrocha de toutes ses forces aux accoudoirs tandis que le vaisseau tourbillonnait en s'approchant d'un astéroïde.

CHAPITRE 11 : L'ILÔT NOIR

Théophane se réveilla et se frotta les yeux, encore engourdie de sommeil. Elle était restée aux commandes plusieurs jours et plusieurs nuits, sans prendre aucun repos, scrutant le ciel noir qui les environnait. Elin-Stare avait dû insister pour qu'elle aille dormir un peu. Il avait pris le relais pendant ce temps.

Elle regarda l'heure sur son écran personnel. Puis elle se souvint que, comme tous les autres instruments de mesure du vaisseau, il avait cessé de fonctionner normalement. Il était indiqué seize heures huit. Elle était quasiment sûre que lorsque qu'elle avait regardé pour la dernière fois, avant de s'endormir, l'horloge affichait dix-sept heures trente-deux. Elle n'avait pas pu dormir tout ce temps ! Dans le doute, elle attendit que défilent les minutes. Au moment où le huit aurait dû se changer en neuf, il fut brusquement onze heures vingt-et-une. On ne pouvait pas se fier non plus aux indications de température et de vitesse. Et si la pression extérieure avait réellement été aussi élevée que l'indiquait le compteur, le vaisseau aurait été détruit depuis longtemps.

Elle éteignit l'écran en soupirant, enfila un pantalon et une chemise. Elle laça ses bottes et attacha ses tresses en arrière de manière à dégager son visage et son regard. Elle retournait aux commandes. C'était au tour d'Elin-Stare de dormir.

Elle le trouva, concentré, face à l'écran principal.

« J'ai dormi longtemps ? » Demanda-t-elle en posant sa main sur l'épaule de son copilote. Il portait un débardeur, qui laissait apparaître sa peau. Le poil en était gras et chaud.

« J'ai l'impression d'être resté assis là pendant des

jours, mais je ne sais pas, peut-être sept ou huit heures. C'est difficile à dire. Je suis épuisé en tout cas.

- Toujours rien ?

- Le ciel est noir de tous les côtés. Je ne sais même plus par où nous sommes arrivés. Si ça se trouve on tourne en rond depuis le début. Sans instruments de bord auxquels se fier, il n'y a rien à faire.

- Et la boussole ?

- Rien non plus.

- J'étais pourtant sûre de l'avoir vue bouger hier. »

Théophane aimait s'entourer de livres et d'objets anciens. Avec le voyage, c'était sa façon de donner à son existence une tonalité mystérieuse, de faire de sa vie une épopée. Quand ils avaient dû abandonner la *Dulcinée* pour Jouvenceau, elle avait emporté quelques affaires avec elle, certains ouvrages de sa bibliothèque dont elle ne voulait surtout pas se séparer, mais aussi deux ou trois bibelots qu'elle considérait comme des porte-bonheurs. La boussole en faisait partie.

Elle avait seize ans lorsque son grand-frère la lui avait offerte. Ils arpentaient ensemble le marché d'Alpha quand elle l'avait vue sur un étal. Les colons nouvellement arrivés vendaient souvent de petits objets ramenés de la Terre. Tout ce qui était ancien avait une certaine valeur sur ce monde nouveau. Perdue parmi diverses babioles, la boussole avait immédiatement attiré le regard de la jeune fille.

« Qu'est-ce que tu en ferais ? » Avait demandé Oxilan en regardant le prix écrit à la main sur la petite affichette derrière l'objet.

« Les voyageurs se servaient de ça avant. C'est pour savoir où on est, où il faut se diriger. Regarde, si tu la

tiens, comme ça, oui, elle te montre le nord. » Lui avait-elle expliqué en lui mettant la boussole dans la main.

« Je ne suis pas sûr que ça te serve à quoi que ce soit dans un vaisseau spatial.

- Non, mais ça pourrait être un porte-bonheur, pour éviter de se perdre. »

Il l'avait reposée sur l'étal et avait haussé les épaules en riant, puis il avait renvoyé sa sœur à la maison, tandis qu'il partait retrouver des amis. Elle était rentrée déçue et un peu énervée qu'il se soit ainsi moqué d'elle. Les mains dans les poches de sa tunique, elle avait regagné l'appartement familial en fronçant les sourcils et en donnant des coups de pieds dans chaque caillou.

Quelques semaines plus tard, pour son seizième anniversaire, Oxilan lui avait offert la boussole.

Depuis, elle la gardait près d'elle à chaque voyage. Aux dernières nouvelles, qui dataient de plusieurs années, Oxi vivait dans une ferme communautaire près de Kappa. Il avait eu un petit garçon et rendait régulièrement visite aux parents, installés dans la banlieue d'Alpha depuis leur retraite. Il y avait peut-être dix ans qu'elle ne les avait pas vus. Son neveu n'était pas encore né et ses parents habitaient encore leur ancien appartement. Ils avaient partagé un repas après son retour de l'Isle En Ciel et Oxilan avait plaisanté au sujet de la boussole. Il avait été curieusement touché qu'elle l'ait conservée depuis tout ce temps.

Personne n'avait même songé à lui demander de ne pas partir à nouveau. Ils la connaissaient bien. Mais son frère avait déposé un baiser sur son front et lui avait dit : « J'ai vérifié, Kappa est au nord-ouest d'Alpha. Quand tu seras là-haut de nouveau, jette un

coup d'œil à ta boussole et pense à moi de temps en temps.

- Tu sais au moins qu'elle ne fonctionne pas dans l'espace ? » Avait-elle répondu en riant.

Il avait souri, puis avait répété : « Pense à moi de temps en temps. »

Elle avait promis. Puis elle avait oublié. Un peu. La boussole n'était jamais loin, posée sur le bureau de sa bibliothèque ou glissée dans une des poches de sa veste. Mais elle n'avait pas souvent regardé le nord-ouest, il fallait bien l'avouer.

Quand Jouvenceau avait fendu le ciel noir, que le pilote automatique avait arrêté de fonctionner, puis que tous les instruments de mesure avaient commencé à dérailler, elle avait saisi la boussole, pour se rassurer. C'était son porte-bonheur, celui qui devait l'empêcher de se perdre. Et elle avait pensé à son frère.

Comme à son habitude, l'aiguille restait inerte. Dans l'espace, l'objet n'avait aucune utilité, si ce n'était celle de se raccrocher à quelque chose. Elle l'avait alors posée sur le tableau de commandes. La boussole y était restée depuis. Théophane avait piloté jours et nuits pour tenter de repérer quelque chose dans le ciel noir. Elle était presque sûre d'avoir vue l'aiguille tourner à un moment. Mais ça n'avait duré que quelques secondes. Elle n'avait pas dormi depuis bien trop longtemps, elle avait dû se tromper. Elle avait tout de même demandé à Elin-Stare de garder l'objet à l'œil tandis qu'il la remplaçait aux commandes.

Elle se rappelait vaguement avoir rêvé. Ses songes étaient toujours extraordinaires, de vrais petits films qui ne faisaient qu'ajouter encore une touche à l'excentricité de son caractère et à ses envies

d'aventures. Mais cette fois, le rêve tenait davantage du cauchemar. Elle avait eu peur. C'était peut-être ce qui l'avait réveillée. Mais elle ne parvenait pas à se souvenir des détails. C'était une ambiance, surtout, quelque chose de pesant et d'obscur. Et l'horizon toujours aussi vide n'améliorait pas son humeur.

Elle remplaça Elin-Stare. L'îlien s'était levé avec un bâillement, déposant un baiser amical sur sa joue, et il avait rejoint sa cabine pour dormir enfin.

Assise face à l'écran principal, elle avait repris les commandes, jetant régulièrement un regard sur la boussole.

Il était difficile de mesurer le temps qui passait sans instrument en état de marche. Mais Théophile et Elin-Stare tenaient le compte des fois où ils s'étaient relayés aux commandes et des temps de repos qu'ils prenaient. Ils en étaient à quarante-deux quand ils captèrent un signal. C'était l'îlien qui pilotait. Il avait aussitôt prévenu la capitaine. Elle avait accouru, encore à moitié nue, au poste de commande.

« Qu'est-ce que c'est ?

- Je ne sais pas, mais quelque chose a croisé notre trajectoire. C'est encore tout près, mais avec cette obscurité et les instruments en panne...

- Laisse-moi faire. »

Il lui avait abandonné le siège de commandes. Le signal émettait toujours. Elle n'était pas parvenue à localiser la chose, mais elle était indubitablement artificielle, peut-être un autre vaisseau. Elle avait tenté d'établir le contact, mais le signal avait disparu avant qu'elle ait pu communiquer.

L'événement n'avait duré que quelques minutes, ce fut pourtant une source d'espoir pour Théophile et Elin-Stare. Le ciel noir n'était pas si vide. A force de

l'arpenter en aveugle sans jamais rien trouver, ils avaient fini par douter que les Étrangers en soient vraiment originaires. Ce signal leur redonnait foi en leur voyage.

Les Étrangers avaient émergé des ténèbres, selon les récits entendus sur la dernière planète. Il devait donc forcément y avoir quelque part un endroit dont ils étaient partis.

L'ilien et l'humaine reprirent donc leur rythme, se relayant aux commandes régulièrement, avec un peu plus d'enthousiasme cette fois.

Ils comptèrent vingt nuits, ou du moins ce qu'ils n'appelaient plus ainsi que par habitude, le vaisseau ayant cessé d'entretenir l'illusion du temps, jusqu'à ce que la boussole ne se manifeste à nouveau.

L'aiguille avait d'abord légèrement bougé, ce qui avait arraché un cri à Théophane. Elin-Stare n'avait pas tardé à la rejoindre et avait constaté avec elle le mouvement subtil, puis de plus en plus rapide et insensé. L'aiguille tournait en rond, à un rythme qui allait en s'accélégrant. Une alarme retentit alors. Les commandes ne répondaient plus. Le vaisseau était hors de contrôle.

Théophane avait saisi la boussole, la serrant avec vigueur, puis elle avait plongé sous le poste de commande. Elle avait été rapide et efficace. Sous le regard admiratif d'Elin-Stare, elle avait réussi, juste à temps, à reprendre le contrôle de Jouvenceau.

Et ils s'étaient posés. Après coup, ils avaient nommé cet endroit l'îlot noir.

Il n'y avait pas d'atmosphère, ce n'était même pas vraiment une planète. Plutôt comme une petite île au milieu d'un très vaste océan. Mais l'île n'était pas déserte.

Ils avaient enfilé leurs combinaisons et avaient entrepris d'explorer l'îlot noir.

Le premier vaisseau qu'ils avaient repéré devait être là depuis des siècles, peut-être des millénaires. C'était difficile à dire. Il n'avait pas eu la chance de Jouvenceau et s'était écrasé. Les débris avaient formé une masse compacte qui laissait entrevoir la violence de l'impact.

Le second vaisseau était ancien lui aussi. Mais en meilleur état. Ils purent le visiter. Et ils y trouvèrent des corps. Il s'agissait d'Étrangers, Elin-Stare n'en eut aucun doute. Ce n'était plus que des squelettes, mais leurs ailes repliées sur le torse indiquaient incontestablement leur nature.

« Ils ne sont pas morts comme ça. On dirait qu'ils ont été placés ainsi. » Nota Théophane, transmettant ses paroles à son compagnon par le communicateur placé dans son casque.

Il acquiesça. Les trois corps étaient allongés au centre de la plus grande pièce du vaisseau. Les positions étaient identiques, solennelles. Des signes avaient été tracés à leurs pieds. La langue était la même que celle trouvée dans la station.

Elin-Stare essaya de la déchiffrer.

« Là, le mot qui revient trois fois, en dessous de chaque squelette, ça veut dire frère. Le reste je ne sais pas trop, ça doit être des noms propres. »

Ils avaient quitté le vaisseau Étranger avec un curieux sentiment. Il y avait quelque chose dans le ciel noir. Ils y avaient même trouvé des Étrangers. Mais trouver trop tard n'était pas aussi satisfaisant que ce à

quoi ils s'étaient attendus.

Le troisième vaisseau en revanche était habité. Par un hublot, ils aperçurent une créature qui leur fit des signes, s'agitant de manière frénétique. Mais la porte resta close.

L'îlot noir était en fait un gigantesque cimetière de vaisseaux. Beaucoup n'étaient plus que des épaves. Un certain nombre abritaient des corps. Théophane et Elin-Stare en trouvèrent quelques-uns qui n'avaient pas été l'objet des mêmes soins que ceux des Étrangers. Ils découvrirent les cadavres momifiés de quatre individus, sans doute des Mimaltains. Ils étaient encore sanglés dans leur siège, face au trou béant qui avait éventré leur poste de pilotage. La dépressurisation de l'appareil avait dû les tuer sur le coup.

Dans un autre vaisseau, deux créatures d'espèces différentes s'étaient, semblait-il, entre-tuées. La première était restée figée, les membres supérieurs appuyés sur son cou, comme pour empêcher une hémorragie. La seconde, une chose étrange qui ressemblait à une araignée ou peut-être à un poulpe, était renversée, à quelques mètres de là, une sorte de pique en métal plantée en son centre.

Mais ils trouvèrent également des êtres vivants. Si le premier était resté enfermé dans son vaisseau, se contentant de leur faire des signes qu'ils n'avaient pas su comprendre, le second consentit à les laisser entrer. Il s'agissait d'un autre Mimaltain, un survivant du crash comme il le leur expliqua, qui avait ensuite trouvé refuge dans une épave encore pressurisée. Communiquer n'était pas évident. Il ne parlait pas un mot d'Étranger. Mais au cours de leur séjour sur la dernière planète, Elin-Stare avait un peu étudié la langue des mimaltains. Ils apprirent que le vaisseau

qui s'était écrasé sur l'îlot noir appartenait à l'Union du Ciel, ceux que la Corporation Lumineuse appelait les Tentateurs.

Gy, le survivant qu'ils venaient de rencontrer, leur raconta son voyage et son arrivée mouvementée sur l'îlot. Il n'était pas présent dans la cabine de pilotage quand l'appareil avait subitement été dépressurisé. Cela lui avait laissé le temps d'enfiler une combinaison et lui avait sauvé la vie.

Il leur fit également un rapide topo des lieux et des vaisseaux encore habités. Il leur indiqua ceux dont il ne fallait pas approcher, ceux dont ils ne tireraient rien, et ceux avec qui ils pourraient essayer de communiquer.

Il ne sut dire s'il y avait d'autres îliens sur l'îlot noir, mais il affirma avoir découvert de nombreuses squelettes humains dans son exploration des épaves.

« Demande-lui s'il y a des Étrangers, vivants je veux dire. » murmura Théophane à Elin-Stare, qui s'exécuta, cherchant longuement les mots pour traduire la question dans la langue des Mimaltains.

« Il y en a un. » Répondit Gy d'un air sombre.

« Mais il est devenu fou avec le temps. Il est convaincu qu'il peut quitter cet endroit, alors il essaye, encore et encore. Il a élaboré toute une théorie, très étrange je dois dire, et... Il construit des bombes. Je crois qu'il est dangereux. À votre place je me méfierais. Et je n'entreprendrais pas l'espoir de partir d'ici. »

Partir. Toute à son exploration, plongée dans l'émotion de la découverte, Théophane n'y avait pas encore songé. Elin-Stare avait déjà entrevu cette possibilité, mais il avait jugé plus sage de garder

l'idée pour lui encore un peu. S'il s'avérait impossible de repartir, tout le temps qu'elle passerait à l'ignorer, jouissant du frisson de l'exploration d'un monde nouveau, serait autant de gagné sur son futur désespoir.

Elle s'était figée quand il avait traduit la dernière phrase de Gy.

C'était tout à fait logique. Parmi les vaisseaux qu'ils avaient découverts, certains étaient encore en état de voler. Pourquoi leurs occupants seraient-ils restés sur l'îlot noir ? Pourquoi seraient-ils morts ici ?

Quelque chose clouait les vaisseaux au sol leur expliqua le Mimaltain. Ce qui affectait les instruments de mesure empêchait également tout décollage.

Théophane était en colère. Elle avait peur surtout. Non pas cette peur toute en tension et en excitation qu'elle avait ressentie avec plaisir dans le nuage d'astéroïdes, ou dans leur fuite de la dernière planète. C'était davantage un accablement. Elle glissa sa main dans la poche de sa combinaison et sortit la boussole qu'elle y avait glissée. L'aiguille s'agitait dans tous les sens. Elle rempocha l'objet et se tourna vers son compagnon.

« Demande-lui où on peut trouver l'Étranger. »

Gy leur indiqua un vaisseau, à quelques kilomètres. Ils réajustèrent leur casque et se mirent en chemin, laissant là le Mimaltain et ses recommandations.

Il leur avait déconseillé d'aller voir l'Étranger, qui avait perdu la raison selon lui.

Mais n'avaient-ils pas entrepris tout ce voyage précisément pour rencontrer les Étrangers ? Et si celui-là pensait pouvoir quitter l'îlot noir, Théophane était toute prête à le suivre dans sa folie.

CHAPITRE 12 : DEUX ANS PLUS TARD

Théophane ne dormait pas. Le rythme ralenti de la respiration de l'homme qui reposait à côté d'elle indiquait que lui, en revanche, avait plongé dans le sommeil. Ce n'était pas le meilleur amant qu'elle ait eu. Mais il était là, quand tous les autres étaient loin depuis longtemps.

Et il lui avait apporté un sacré cadeau !

Compter le temps sur l'îlot noir n'était pas chose aisée. Si elle se basait sur la clepsydre qu'elle avait fabriquée et si ses calculs étaient bons, elle avait déjà passé deux années ici. Elle n'était pas seule bien-sûr. Il y avait Elin-Stare et Azel.

Le premier était son frère. Ils étaient tellement proches tous les deux. Mais sans qu'elle ne s'explique vraiment pourquoi, il n'avait jamais existé la moindre ambiguïté entre eux. Ce n'était pas le fait qu'il soit d'une autre espèce. Ce genre de considérations ne la touchait pas. Mais elle l'avait rencontré au moment même où Beherrvold l'avait abandonnée. Ils avaient beaucoup discuté ensemble du choix du jeune homme de rester sur l'Isle En Ciel. Théophane avait confié à l'îlien sa déception, mais aussi son incapacité à offrir à son amant ce qu'il voulait d'elle. Ils avaient tout de suite eu des conversations très intimes, ce qui paradoxalement avait fermé la porte à toute intimité charnelle. Et c'était beaucoup mieux ainsi.

Quant à Azel, elle s'émerveillait chaque jour de l'étendue de son savoir, de sa créativité, du caractère alerte et déterminé de son esprit. Mais les Étrangers n'avaient pas de sexe, du moins ne connaissaient-ils pas la distinction du masculin et du féminin. Elle l'avait questionné à ce sujet un jour. Cela faisait peu

de temps qu'ils se connaissaient et elle tentait maladroitement d'apprendre la langue des Étrangers, afin de délivrer Elin-Stare de son laborieux travail d'interprète. Elle avait éprouvé beaucoup de difficulté à traduire les genres et Azel lui avait expliqué que cela venait de leur inexistence, toute à la fois dans le vocabulaire Étranger, dans leur anatomie et dans leur société. Poussée par la curiosité, elle avait demandé de quelle façon ils procréaient. Il lui avait alors décrit le mode de reproduction de son espèce. Un individu pondait des œufs et un second les fécondait, chacun pouvant indifféremment accomplir l'un ou l'autre de ces actes. Des millions d'années plus tôt, celui qui avait pondu devait aussi couver, jusqu'à l'éclosion. Ils avaient inventé depuis des couveuses qui avaient pris le relais, libérant le parent de cette obligation. Quant à savoir s'il existait quelque chose qui ressemblât à une relation intime entre les individus de cette espèce, Théophane n'avait pas été jusqu'à le demander, quoi que cela titilla souvent sa curiosité.

Quand l'autre humain était arrivé, elle avait presque immédiatement eu envie de lui. Il n'avait pas vraiment protesté. Elle lui avait sauvé la vie tout de même. Elle avait actionné les rayons tracteurs de Jouvenceau et évité qu'il ne s'écrase sur l'îlot noir. C'était là qu'elle avait vu la Dulcinée.

Amarrée à un autre vaisseau, elle était là, la pin-up à la chevelure bleue auréolée d'étoiles peinte sur sa coque. Théophane avait d'abord eu du mal à y croire. Puis elle avait enfilé sa combinaison et s'était précipitée vers le nouvel arrivant. Il l'avait laissé entrer, ouvrant le sas, hébété. Elle lui avait demandé le chemin pour se rendre jusqu'à la Dulcinée. Il lui avait montré. Elle avait couru jusqu'à sa bibliothèque,

tournant entre les rayonnages de livres, passant sa main sur les couvertures, regardant tout autour d'elle, et souriant sans arrêt.

Il l'avait attendue sur le seuil, un peu gêné, un peu perdu. Elle l'avait embrassé avec voracité. Il s'était laissé faire.

Elle l'avait ensuite emmené dans sa cabine, sa vraie cabine. L'endroit avait vieilli, mais elle le retrouvait pratiquement tel qu'elle l'avait laissé. Elle était chez elle, à nouveau. Et elle avait tout contre elle un autre être humain. Elle ôta sa combinaison et passa ses mains sous le t-shirt de l'homme, sentant sous ses doigts sa peau se réchauffer. Il essaya de parler. Il avait des questions. Il était désorienté. Elle l'embrassa de nouveau pour le faire taire. Et il s'abandonna.

Lui aussi sembla goûter au plaisir du contact et de l'intimité. Ils s'abreuvèrent tous les deux à cette étreinte, y étanchant une soif qui les torturait depuis trop longtemps.

Et il s'était endormi, lové contre elle. Elle sentait toujours sa peau sur la sienne, son souffle dans son cou. C'était apaisant.

La respiration reprit de nouveau un rythme normal. Il était réveillé. Elle se retourna pour le regarder.

« Comment est-ce que tu as dit que tu t'appelais ?

- Je n'ai rien dit. Et tu n'as pas demandé... Moi c'est Eoin. Et toi, tu es vraiment qui je crois ?

- Théophane Carroll, humaine, citoyenne de la république démane et capitaine de la Dulcinée. »

Répondit-elle en lui serrant vigoureusement la main, un grand sourire aux lèvres.

« L'Empire. Corrigea-t-il spontanément.

- Quoi ?

- Il n'y a plus de république depuis longtemps. Le terme exact est Mondes Unis de l'Empire Déman.

Mais on dit tout simplement l'Empire des Mondes en général. »

Comme elle le regardait d'un air étrange, perplexe et curieuse à la fois, il lui serra la main à son tour.

« Eoin Daller, héritier de VIAE et Empereur des Mondes. »

Elle rit tant qu'elle dut s'asseoir pour retrouver sa respiration.

« Vraiment ? Il s'en est passé des choses !

- En six siècles ? Un peu. »

Elle cessa de sourire. Elle se leva et ramassa les vêtements qu'elle avait laissés un peu partout sur le sol de la cabine. Dans la poche de la combinaison, elle sentit le contact rassurant de la boussole au creux de sa main. Azel lui avait expliqué les perturbations temporelles engendrées par le ciel noir, les effets du phénomène qu'il appelait le Tance. Il en avait lui-même douloureusement subi les conséquences. Tant qu'ils étaient coincés sur l'îlot noir, quelle différence cela faisait-il ? Mais six siècles ! Elle comprenait mieux ce qu'avait ressenti l'Étranger.

« On va avoir beaucoup de choses à se raconter je crois. »

Eoin acquiesçait quand il perçut le bruit. Depuis le poste de commande, le bip régulier du communicateur lui parvenait.

« Oh, ça, ça doit être mon copilote qui essaie de nous joindre. »

**

Elin-Stare faisait une partie de taris-quiet en compagnie d'Azal quand Théophane avait crié depuis le poste de commande. Les deux amis s'étaient levés pour aller voir de quoi il s'agissait. Et ils avaient

assisté au sauvetage du vaisseau, ramené en douceur sur la surface de l'îlot noir grâce aux rayons tracteurs de Jouvenceau. C'était là qu'ils avaient vu la Dulcinée. Azel n'avait d'abord pas compris l'état de stupéfaction de ses deux compagnons, mais tandis que Théophane enfilait une combinaison et se ruait dehors, Elin-Stare avait eu tout loisir de lui expliquer.

Il avait d'abord pensé la rejoindre. Quel que soit celui ou ceux qui étaient à bord de ce vaisseau, ils pouvaient représenter un danger. Non pas qu'il soit vraiment inquiet pour Théophane. Il la savait capable de se défendre toute seule. Mais il brûlait lui aussi de comprendre comment la Dulcinée pouvait être ici. Il avait commencé à s'équiper pour sortir, quand Azel lui avait demandé :

« C'est ça, cette pièce qu'elle appelle une bibliothèque ? »

L'Étranger, lui aussi soucieux de la sécurité de Théophane, avait enclenché la retransmission vidéo. La combinaison spatiale qu'elle portait était équipée d'un petit appareil d'enregistrement positionné sur le col. L'image montrait les rangées de livres, les couvertures, effleurées par les doigts de l'exploratrice. Évidemment. C'était là qu'elle était allée en premier. Tandis qu'elle tournait, comme ivre, dans la pièce, Azel et Elin-Stare avaient brièvement entrevu un humain sur le seuil de la porte. Il avait l'air davantage perdu que dangereux.

L'îlien reposa le casque qu'il avait dans les mains et attendit encore un peu, regardant l'écran retransmettre les mouvements de son amie. La Dulcinée était d'abord à elle. Un lien étroit reliait la capitaine à son vaisseau. Il savait combien il lui avait manqué. Elle n'abordait pas souvent le sujet, parce qu'en règle

générale parler des choses qui comptaient lui était difficile. Les rares fois où elle avait évoqué la Dulcinée, elle avait décrit avec passion sa bibliothèque à Azel. Elle lui avait aussi raconté ses voyages, sa découverte de l'Isle En Ciel, la traversée du nuage d'astéroïdes, l'arrivée sur la station. Elle avait été très rapide sur l'abandon de son vaisseau. Mais elle continuait d'y penser, Elin-Stare en était sûr. Elle écrivait souvent un livre qu'elle publierait à leur retour disait-elle, tout en refusant de le lui laisser lire. Il y était question de la Dulcinée. C'était une évidence.

Il décida de la laisser savourer ces retrouvailles et se contenta de la suivre sur l'écran. Il la vit se rapprocher de l'homme, puis ce fut le couloir, sa cabine et il comprit ensuite qu'elle était en train d'ôter sa combinaison. Il éteignit la retransmission.

Devant le regard interrogateur d'Azal, il se contenta d'un sourire rassurant.

« Allons terminer notre partie. »

Le taris-quiet était un jeu Étranger. Son nom signifiait « avance sans tomber ». Il exigeait de la précision et de l'analyse. Les pièces étaient de petites sphères en métal, qu'il fallait déplacer sur le plateau selon des combinaisons complexes puis poser en équilibre, le but étant de pousser l'adversaire à faire chuter les siennes. Elin-Stare avait réussi à créer une sorte de corridor qu'il refermait petit à petit. Il restait de moins en moins de cases libres pour Azal, qui se retrouvait contraint d'empiler ses pièces les unes sur les autres. Mais il était redoutablement adroit à ce jeu là et la colonne s'élevait peu à peu sans paraître risquer la chute. Cela avait le don d'exaspérer l'ilien. L'Étranger le remarqua et tenta de lire entre les lignes. Il était

aussi très bon pour ça.

« Veux-tu que nous prenions des nouvelles de Théophane ? Nous pourrions rallumer la retransmission.

- Ces choses là exigent une certaine intimité. On va attendre encore un peu. »

Ils reprirent la partie, jetant régulièrement un œil à la clepsydre. C'était leur seule façon de mesurer le temps, du moins leur temps. L'écoulement de l'eau indiquait deux heures quand Elin-Stare se décida. Il abandonna le jeu et s'assit face au tableau de commandes. Il alluma la vidéo. Théophane avait remis sa combinaison, mais pas son casque et le communicateur qui y était intégré. L'îlien essaya donc de joindre l'autre vaisseau.

Ce fut son amie qui répondit, l'invitant à venir la retrouver.

**

Théophane avait bien entendu choisi sa bibliothèque pour accueillir la rencontre. Elle avait d'office pris le grand fauteuil, Elin-Stare s'était installé sur la chaise, face au bureau, contre lequel Azel s'appuyait. Eoin se retrouvait assis en tailleur sur le tapis. Il passait régulièrement ses mains sur son visage et tentait de comprendre ce qui lui était expliqué.

Cela faisait beaucoup de choses à intégrer. Et la présence des deux extraterrestres ne l'aidait pas vraiment à se concentrer.

Il avait déjà vu des images représentant les îliens, bien- sûr. Les livres d'histoire ancienne dont il était friand évoquaient rapidement l'époque où l'Isle En Ciel était peuplée d'autochtones. Ils racontaient également leur disparition. Les îliens y étaient décrits

comme surnois et barbares. Ils avaient tenté de tuer son ancêtre, Stella Daller. Il avait vu brûler la statue de l'homme qui l'avait sauvée, lors d'un voyage officiel qu'il avait effectué là-bas, cinq ans plus tôt. Cendres était un héros dans la mythologie de l'Empire. Et ce, essentiellement pour avoir permis à la jeune princesse qu'il protégeait de quitter l'Isle En Ciel saine et sauve. Ensuite tous les îliens avaient été tués. Le père Joannes, qui supervisait ses leçons quand il était enfant, lui avait expliqué. C'était une nécessité, pour le bien de l'Empire.

Il était troublant de faire face à un îlien en chair et en os. Sans doute le dernier de cette espèce.

Quant à l'autre extraterrestre, avec ses ailes grises repliées dans son dos, ses longs membres couverts eux aussi de plumes et ses pupilles bleu foncé, immenses, qu'il fixait sur lui avec une intensité perturbante, il était également très impressionnant.

Et Théophane Carroll, assise de travers sur son fauteuil, les jambes posées sur l'accoudoir, le regard flottant au-dessus de lui, parcourant les étagères de sa bibliothèque sans sembler le voir, le déroutait aussi beaucoup.

Si Filante avait été là, s'il avait pu la rallumer, il se serait senti moins seul, moins effrayé.

Qu'aurait-elle pensé de tout cela ? Étrangement Eoin se sentit soulagé qu'elle n'ait pas assisté à ses ébats avec Théophane.

Et celui qui s'appelait Azel, l'Étranger comme les deux autres l'avaient présenté, qui n'arrêtait pas de parler. Il maîtrisait assez bien la langue humaine, mais il utilisait sans arrêt des termes scientifiques et cherchait régulièrement l'îlien du regard pour qu'il confirme la pertinence de certains mots ou tournures de phrases. Et si ce qu'il racontait avait le mérite

d'expliquer la présente situation, c'était tout de même difficile à comprendre et à croire.

Le ciel noir engendrait apparemment des perturbations temporelles. Le temps ne s'y écoulait pas normalement. Surtout, il ne s'y écoulait pas de la même façon selon le chemin que l'on empruntait en son sein.

Cela expliquait pourquoi Théophile Carroll et son copilote avaient vécu approximativement deux années, tandis que l'univers au dehors avait vieilli de six cents ans. Cela expliquait aussi pourquoi la sonde lancée par Filante avait enregistré le message d'Eoin avant même qu'il ne le prononce. L'Empereur raconta l'anecdote. Et l'Étranger confirma.

L'écoulement du temps dépendait de courants d'une énergie jusqu'alors inconnue qui traversaient le ciel noir. Certains l'accéléraient, d'autres le ralentissaient, à des rythmes variables.

C'était aussi ce phénomène nommé Tance qui, très concentré sur l'îlot noir, empêchait les naufragés de le quitter. Toutes les tentatives qu'Azél avait effectuées, d'abord seul, puis en compagnie de Théophile et d'Elin-Stare, s'étaient soldées par des échecs.

« Est-ce que je peux voir les moteurs de votre vaisseau ? » Avait ensuite demandé l'Étranger avec un curieux sourire, qui sembla se propager sur les visages des deux autres, à la grande incompréhension d'Eoin.

Il avait acquiescé, se levant pour montrer la salle des machines de Filante.

Là, les sourires s'étaient agrandis.

« On va pouvoir tenter notre chance à nouveau. » S'était exclamé Azél, triomphant. Théophile avait posé sa main sur son bras, d'un air sérieux qui

tranchait avec sa précédente décontraction.

« Si nous devons réussir enfin, ce sera avec la Dulcinée, en parfait état. Hors de question que je l'abandonne à nouveau. Et ne pense même pas à l'utiliser. Je me fais bien comprendre ?

- Tu préférerais sacrifier Jouvenceau ?

- S'il le faut. Sans hésitation ! »

L'extraterrestre avait semblé impressionné. Les sourires avaient disparu ; les trois compagnons semblaient envahis d'une grande tension et animés de la même résolution.

Eoin essayait laborieusement de les suivre dans leur raisonnements et pensait à Filante sans arrêt.

CHAPITRE 13 : LA TRAVERSÉE

La flotte avait quitté la planète sous les acclamations de la foule. Seize vaisseaux s'étaient envolés de concert. Trois mille six-cent quatre-vingts membres d'équipage. Et une mission dont ils ne verraient pas l'accomplissement eux-mêmes.

Le drauvat - terme que l'on aurait pu traduire par capitaine- Zaleb, était aux commandes du huitième vaisseau et en même temps chargé de coordonner l'action des quinze autres drauvals. La tâche qui serait sienne, jusqu'à la fin de sa vie, ne serait pas la plus difficile, il en était conscient. Le plus important serait de travailler à garder intacte la motivation de son équipage. Il avait sous ses ordres des individus qui étaient nés sur le Monde Neuf, qui y avaient pour la plupart des parents et des amis, qu'ils ne reverraient plus. Viendrait un jour où la tentation de rentrer les ferait hésiter à poursuivre le voyage. Après lui, ce serait différent. Les drauvals qui prendraient sa suite seraient libérés de cet espoir de retour. Ils seraient déjà trop loin et le Monde Neuf ne ferait plus partie de leurs repères. Ils pourraient se consacrer pleinement à leurs recherches. Mais ils devraient aussi faire face au harcèlement d'une tâche pour laquelle ils œuvreraient toute leur existence, qu'ils sauraient avoir débuté avant eux et ne s'achever, si tant est que leur but soit un jour atteint, que longtemps après eux. La virgule au milieu du texte n'était pas une place qu'enviait le drauvat Zaleb. Il avait au moins lui-même la satisfaction d'être le premier. C'était un grand honneur.

Il ne reverrait jamais plus les champs de venaluzes blancs onduler sous les vents solaires et prendre tour à tour des teintes différentes, se couvrir de lumières et

de couleurs et étinceler tout en semblant faire mouvoir la terre. Il ne reverrait jamais plus La Nouvelle Cité, ses tours grises et ocres et les longues oriflammes bleues pendant aux fenêtres, se soulevant lorsque le souffle du jour montait des entrailles de la ville jusqu'à ses hauteurs. Il n'emprunterait jamais plus ce courant chaud, ne sentirait jamais plus cette douce résistance sous ses ailes déployées, n'aurait jamais plus cette impression d'être comme porté et de s'envoler pour se poser ensuite, délicatement, sur l'un ou l'autre des toits-jardins.

Il avait tellement aimé chaque pas qu'il y avait fait et cette apaisante sensation de fraîcheur sous ses pieds lorsqu'il avançait dans l'herbe encore humide. C'était là qu'il s'était rendu le dernier soir avant le départ. Il avait marché longtemps, regardant les ondoiements violets des vents solaires disparaître progressivement et laisser place à la lumière des étoiles. Il les avait dénombrées, nommées, jusqu'à oublier qu'il y avait une terre sous ses pieds. Là, il s'était senti prêt.

Il était parti le lendemain, tout à l'honneur de sa mission, laissant le Monde Neuf derrière lui.

Sur ses cinq frères, il en avait emmené deux avec lui. Il avait été difficile de faire ses au revoir aux trois autres. Ils s'étaient embrassés, enfouissant leur visage dans les ailes les uns des autres et déglutissant chaque mot afin de soigner le dernier souvenir qu'ils se laisseraient.

C'était difficile encore aujourd'hui, des années après le départ. Mais il avait Jais et Siles avec lui. Beaucoup de ses hommes n'avaient pas la chance d'avoir même un seul frère qui les eût accompagnés à bord.

Participer à ce voyage était un grand honneur. Pour eux aussi. Ils devaient s'en souvenir.

La fête organisée ce soir dans chaque vaisseau avait ce but. Ils devaient être fiers. Ils devaient célébrer le chemin déjà accompli.

Demain, les œufs allaient éclore. Zaleb en avait pondu lui-même quatre. Qui les avait fécondés, il l'ignorait. Les producteurs s'occupaient de tout. Il irait seulement assister aux éclosions, contempler la nouvelle génération, conçue et née dans l'espace. Dans quelques années, il choisirait un petit groupe de jeunes gens et les éduquerait. Un jour, il désignerait parmi eux celui qui prendrait sa suite. Ce serait ce jeune Étranger qui lui refermerait les ailes et l'enverrait dans l'espace après sa mort. Ce jour viendrait. Et d'autres encore ensuite, que Zaleb ne verrait pas, mais auxquels il pensait constamment.

*

Hephaz était le cinquième drauvat général. Il avait succédé à Jarzil, qui avait lui-même pris la suite de Toleide, qui avait remplacé Azeres, lui-même successeur de Zaleb, le tout premier drauvat de l'expédition.

Derrière Hephaz trottaient en permanence Phalez, un tout jeune Étranger qu'il avait choisi pour lui succéder un jour. C'était encore un enfant, le duvet doux de ses ailes le lui rappelait sans arrêt. Mais il avait l'esprit vif. Quand la flotte était arrivée devant le ciel noir, il avait souri. Beaucoup avait eu peur, certains avaient ressenti du désespoir face à cet étrange obstacle, mais Phalez avait esquissé un sourire. Parce qu'il avait lu les récits des anciens et qu'il avait compris immédiatement. Ils étaient sur la bonne voie.

*

Les Étrangers n'étaient pas natifs du Monde Neuf. Ils le savaient par les chroniques anciennes. Des millions d'années plus tôt, un groupe de voyageurs se nommant eux-mêmes « Étrangers » était arrivé sur la planète qu'ils avaient baptisée « Monde Neuf ». Ils s'y étaient installés, y avaient semé. Beaucoup de souvenirs avaient été perdus, mais les chroniques qui avaient été retrouvées par les archéologues expliquaient les légendes dont le peuple Étranger était riche. Toutes évoquaient cette origine extérieure. Certaines parlaient aussi d'un Monde Ancien et d'un voyage. Quelques-unes évoquaient également une traversée de l'ombre.

Phalez les connaissaient toutes. Et il avait tout de suite compris, face au ciel noir, qu'ils se trouvaient en présence de ce mur de ténèbres que les Ancêtres avaient dû franchir. Pour les retrouver, pour espérer atteindre un jour le Monde Ancien, l'objet de leur voyage, il faudrait qu'ils le franchissent à leur tour, dans l'autre sens.

*

Ils étaient rentrés dans le ciel noir. La lumière des étoiles avait disparu, les instruments de bord avaient failli. Hephaz avait pris les commandes en mode manuel, ordonnant aux quinze autres drauvats d'en faire de même. Ils avaient perdu un vaisseau, le tout premier jour, puis un second au bout de plusieurs semaines et encore un troisième quelques mois plus tard. Il avait été difficile de se repérer. Même la mesure du temps était chose ardue.

Dans les chroniques anciennes, un terme avait

longtemps posé question aux Étrangers. À plusieurs reprises, surtout lors des récits concernant la traversée de l'ombre, le mot « Tance » était revenu. Hephaz avait fini par comprendre que cela désignait toute à la fois les perturbations engendrées par le ciel noir et l'énergie dont celui-ci semblait constitué. Le phénomène paraissait altérer de façon a priori incohérente l'écoulement du temps et les déplacements spatiaux. La matière elle-même était affectée, comme victime d'une force d'attraction que rien ne justifiait et qui variait en fonction de la trajectoire suivie.

Hephaz avait demandé à une équipe d'astrophysiciens de se pencher sur le problème. Régulièrement, il rendait compte de leurs progrès à tout l'équipage. Cela avait le mérite de capter l'attention et d'occuper les esprits. Après la perte du troisième vaisseau, cependant, la plupart des Étrangers avaient perdu espoir et Hephaz lui-même avait cru devoir se résigner à oublier la lumière des étoiles.

Mais ils avaient fini par émerger des ténèbres. Treize vaisseaux étaient sortis du ciel noir, de l'autre côté du ciel noir. Dans un autre univers.

Les archives de l'expédition racontaient qu'ils s'étaient arrêtés sur la première planète stable rencontrée. Ils avaient bâti une station, qu'ils avaient nommée Telles, et s'y étaient installés le temps d'une génération. Ils étaient des scientifiques, après tout, et ce nouvel univers était riche d'enseignements. Ils avaient exploré la galaxie dans laquelle ils se trouvaient, analysant et répertoriant chaque système, chaque étoile, chaque planète.

Hephaz était mort et ce fut Phalez qui donna l'ordre du départ. La station fut abandonnée et le voyage reprit son cours.

Aucune autre espèce intelligente n'avait encore été rencontrée. Mais le drauvat Phalez savait que ce jour viendrait. Les planètes habitables, ou planètes vivantes comme ils les appelaient, étaient plus nombreuses dans cet univers. Celles qu'ils avaient explorées pour le moment ne contenaient que des espèces primaires, mais sur l'une d'elles, ils avaient trouvé des ruines. Ils avaient cru toucher au but l'espace d'un instant. Puis ils avaient constaté avec déception qu'il ne s'agissait que des traces d'un passage. Des êtres intelligents avaient bien vécu sur cette planète, sans doute des milliers d'années plus tôt. Une centaine d'individus tout au plus, qui avaient ensuite quitté ce monde. Les archéologues avaient passé des mois sur les lieux, ne trouvant ni corps, ni traces écrites. Ils avaient en revanche identifié les marques caractéristiques du décollage d'un vaisseau. Il était difficile de dire s'il s'agissait des Ancêtres ou non. Ce qui était sûr, c'était qu'il ne s'agissait pas du Monde Ancien.

Phalez avait aimé cet endroit. C'était la première fois de son existence qu'il sentait le vent s'insinuer entre ses plumes. Il avait volé à l'air libre, il avait mangé les fruits des arbres et bu l'eau qui coulait sur la roche. Il avait donné l'ordre de quitter cette planète au plus tôt. Les archéologues avaient obtenu juste assez de temps pour terminer leurs fouilles. Il avait fallu attendre qu'ils confirment ce que chacun savait déjà. Il fallait repartir.

Et ce fut difficile.

Station ou vaisseau, cela ne faisait guère de différence au quotidien. Il avait été aisé d'abandonner Telles. Mais demander à ses hommes de renoncer à un monde vivant fut chose bien plus ardue pour Phalez, qui dut y renoncer lui-même en premier lieu.

Les années qui suivirent furent peut-être les plus cruciales de l'expédition. Il y eut de nombreux débats parmi l'équipage. Ils furent beaucoup à regretter le départ.

Il était encore possible de faire demi-tour et de revenir sur ce monde. Et il y avait tant d'autres planètes vivantes dans cet univers, que l'une ou l'autre pouvait tout aussi bien les accueillir. La tentation était constante. Y compris pour le drauvat Phalez.

Par la suite, et ce jusqu'à la fin de sa vie, il refusa de quitter son vaisseau. A chaque nouvelle planète rencontrée, il envoya un petit groupe de chercheurs procéder aux analyses élémentaires, suivant leurs progrès à distance, depuis l'orbite. Il s'imposa cette discipline et ce sacrifice sans jamais faillir. Quand il mourut, on donna son nom à l'un des nouveaux vaisseaux qui vinrent agrandir la flotte.

Douze autres drauvals se succédèrent après lui. Elize fut le dix-huitième en tout à endosser ce rôle. Il venait tout juste d'accéder à cette fonction quand se présenta le second ciel noir.

Il se plongea longtemps dans les archives de l'expédition, relisant les notes laissées par Hephaz et Phalez et les recherches au sujet du Tance. Il savait ce qui l'attendait durant la traversée et au-delà. Ordinairement, il ne goûtait guère la prière, y préférant la réflexion et l'action. Mais il s'attarda tout de même au temple des Ancêtres avant de donner l'ordre de pénétrer le ciel noir.

Il déposa, comme il était de coutume, une de ses plumes sur l'autel, prononçant silencieusement les paroles rituelles. Les yeux clos et les ailes déployées, il récita mentalement les psaumes qu'on lui avait appris enfant.

Des milliers d'années après le départ de l'expédition, les Étrangers voyageurs continuaient de pratiquer la religion du Monde Neuf. Celle-ci était fondée sur le culte des Ancêtres, précisément ceux qui faisaient l'objet de leur quête. Nombreux étaient les membres d'équipage à y trouver sens et apaisement. Elize n'était habituellement pas de ceux-là. Mais ils avaient traversé un univers entier sans rien trouver d'autres que des ruines.

La seule espèce intelligente qu'ils avaient rencontrée, sous le quatorzième drauvat, Auzoré, était bien trop différente d'eux pour avoir un quelconque lien avec leurs recherches.

Ces choses, car il était difficile d'user de termes plus adéquats, étaient indubitablement intelligentes. Des traces de culture sous-marine avaient été détectées sur leur planète, des constructions, une technologie qui leur avait permis de capter la présence de la flotte en orbite. Mais toutes les tentatives de communication avaient échoué. Une navette avait amerri et un petit groupe de scientifiques avait été détaché, équipé de matériel de plongée, pour approcher ces êtres. Par la suite, les Étrangers les avaient surnommés les Terrifiants. Ça avait été à la fois une épreuve et une déception. Après la mort de huit des douze membres de l'expédition, la flotte avait rapidement quitté l'orbite, puis le système.

Cela faisait maintenant partie des archives. On évitait d'ailleurs d'évoquer le sujet.

Les Étrangers s'apprêtaient à présent à traverser un second ciel noir et à découvrir un nouvel univers. Elize pria pour qu'il s'agisse du bon.

Il s'était souvent demandé ce qu'il adviendrait de leur expédition si jamais ils trouvaient le Monde Ancien.

Les Ancêtres y seraient-ils encore présents ? Les accueilleraient-ils ? Faudrait-il repartir sur le Monde Neuf pour faire part de la découverte ? Quoi qu'il se passe, ils seraient toujours des Étrangers. C'était leur nom. Et c'était un nom bien cruel.

Du revers de la main, Elize chassa la plume de l'autel. Il en arracha une autre, qu'il déposa à sa place. Dans sa seconde prière, il demanda simplement de traverser le ciel noir sans encombre, de ne perdre aucun vaisseau, aucun membre d'équipage.

La flotte se lança. Elize avait ordonné à chaque drauvat de prendre ses commandes en mode manuel, anticipant la faillite du système automatique. Chaque vaisseau devait suivre précisément les mêmes coordonnées.

Sur le pont principal, entouré de ses copilotes et de ses apprentis, Elize restait concentré, le visage dur. Chacun fixait du regard l'horizon obscur qui se refermait sur eux. Le silence régnait dans la salle des commandes. Sur les ponts inférieurs, les techniciens se tenaient prêts, veillant sur les moteurs pour réagir rapidement au moindre problème. Ceux qui n'étaient pas occupés immédiatement par une tâche s'étaient rassemblés devant les grands hublots. Les producteurs y avaient emmené les enfants. Certains récitaient les psaumes des Ancêtres, sans parvenir toutefois à fermer les yeux.

Au bout du troisième mois, ils captèrent un signal, tout près. La sonde était apparue brusquement, face au cinquième vaisseau, coupant sa route. Elize avait hurlé dans son communicateur, ordonnant au drauvat Jerezal de ne pas modifier sa trajectoire. Celui-ci avait obéi. Et la sonde avait disparu.

Cela correspondait à ce que le drauvat général avait cru comprendre des notes laissées par ses prédécesseurs Hephaz et Phalez. Les cieux noirs étaient traversés par les courants du Tance qui perturbaient le déroulement du temps. La trajectoire était primordiale. Si un vaisseau s'éloignait de celle suivie par le reste de la flotte, il pouvait faire un bond dans le passé ou dans l'avenir et se retrouver seul. C'était ce qui avait dû se passer lors de la première traversée. Les trois vaisseaux perdus avaient dû réapparaître, plus tôt ou plus tard, incapables ensuite de retrouver l'expédition.

Si la flotte elle-même avait eu à subir un écoulement du temps altéré, il était difficile de le savoir. Mais en veillant à garder précisément la même trajectoire pour tous les vaisseaux, le drauvat Elize avait au moins permis d'émerger du ciel noir sans en avoir perdu aucun.

Sur le pont principal, face à un nouvel univers, il s'autorisa un soupir.

Plus tard ce jour-là, il se rendit au temple des Ancêtres et récita une prière de remerciement. Les yeux clos face à l'autel, il avait goûté la joie simple d'avoir su mener son équipage sans aucune perte. Laisant vagabonder son esprit, il repensa au journal de bord du drauvat Phalez, qu'il avait relu tant de fois ces derniers temps. Saurait-il trouver la force lui-même de recommencer le voyage après une escale sur une planète vivante ?

Il mêlait prières et réflexions quand l'un de ses tout jeunes apprentis fit irruption dans le temple. D'une toux discrète, le petit Étranger fit se retourner son drauvat.

« Les analystes ont détecté une planète vivante tout

près d'ici. Il semblerait qu'elle soit habitée.

- Merci Azel. Donne-moi une petite minute, je te rejoins en salle de commandes. »

Certains Étrangers croyaient que les Ancêtres les testaient, éprouvant leur foi à travers ce voyage. D'autres pensaient qu'ils les accompagnaient, qu'ils les protégeaient, qu'ils pouvaient les guider. Elize faisait partie des sceptiques. Savoir qu'il avait existé une race venue d'un autre univers, qui se fût installée sur leur planète, fondant le Monde Neuf et leur civilisation, c'était un fait scientifique que la traversée effectuée jusque-là contribuait d'ailleurs à attester. Mais croire que les Ancêtres pouvaient d'une quelconque manière influencer sur leur existence, c'était autre chose. Quelque chose dont Elize ne se sentait pas capable. Ça aurait été probablement plus simple s'il avait possédé cette foi. Au lieu de cela, il n'avait en lui que des questions et des doutes. Ce qui ne l'empêchait pas de se rendre au temple de plus en plus souvent ces derniers temps. Il en ressortait parfois un peu apaisé, profitant d'un moment de solitude nécessaire. D'autres fois, il en partait en colère, sans avoir même déposé la moindre plume sur l'autel.

Ce jour-là après que le jeune Azel l'eut laissé, faisant doucement coulisser la porte de la pièce derrière lui, il referma les yeux un petit instant, pensant à ces êtres qui étaient arrivés sur le Monde Neuf des millions d'années plus tôt. Eux aussi avaient été des voyageurs. Elize se sentit proche d'eux, comme relié. Il prit une longue inspiration et quitta le temple, serein.

CHAPITRE 14 : ÉMOTIONS

Eoin avait fini par quitter la bibliothèque et s'était enfoncé dans le fauteuil de son poste de commande. Sans Filante, il se sentait perdu. Les choses avaient pris une tournure vraiment inattendue. Et ça lui plaisait beaucoup moins que ça n'aurait dû.

Théophane était une femme extraordinaire. La rencontrer avait été comme une explosion. L'entendre parler, avec son verbe désuet et enthousiaste, était comme assister à un spectacle. A ses côtés, on devenait très vite public, tandis qu'elle s'épanouissait sur sa scène imaginaire. C'était fantastique. Mais aussi un peu fatigant. Elle prenait trop de place, demandait trop d'attention.

Elle était venue le chercher, l'emmenant à nouveau dans sa cabine. Il l'avait suivie, docile.

La pièce avait retrouvé sa vie propre. Des vêtements épars gisaient sur le sol, sur le dossier d'une chaise. Des livres étaient empilés sur la table de nuit, une boussole à côté d'eux. Divers objets étaient aussi éparpillés : une caisse à outils, un casque sans sa combinaison, un phaseur.

Elle avait repris possession des lieux.

Et elle avait jeté Eoin sur le lit en riant, délaçant le corsage de sa chemise. Elle était nue en dessous. Déjà son pantalon était à ses pieds et elle glissait ses doigts sous le t-shirt d'Eoin. Il lui attrapa doucement les mains, arrêtant sa progression.

« Attend. Je... Je ne suis pas... Pas très à l'aise... »

Les mots avaient eu du mal à sortir. N'étant pas au clair sur ses sentiments, il avait d'autant plus de peine à les exprimer. Il se sentait mal, pour tellement de raisons qu'il ne savait plus laquelle venait en premier. Et même si Théophane était magnifique, il avait

surtout envie de quitter sa cabine au plus vite.

Elle lui rendit un sourire indulgent et un peu moqueur.

« Pas de panique matelot. Je voulais juste m'amuser un peu. Si tu ne te sens pas d'attaque, on remet ça à plus tard. »

Il hocha la tête et l'abandonna, retrouvant le silence du poste de commande de son vaisseau. Par l'écran principal, l'obscurité lui sauta aux yeux. Un îlot noir dans un ciel noir.

Il alluma le projecteur, fouillant quelques instants dans la mémoire avant de trouver ce qu'il cherchait. La musique l'engloba, tandis que sur le mur en face de lui apparaissaient les silhouettes attendues.

**

Elin-Stare était assis sur le tapis de la bibliothèque. Il avait eu la même idée qu'Eoin et, face à lui, l'écran diffusait des images rapides et colorées sur fond de musique dramatique, qu'il fixait avec un mélange de perplexité et d'hilarité. Théophane le rejoignit, l'air boudeur. Elle s'allongea, posant la tête sur les genoux de son ami. Il attrapa négligemment une de ses tresses, jouant avec les perles qu'elle avait glissées dedans, sans perdre l'écran des yeux.

« Tu as déjà cassé ton jouet ? » Lui demanda-t-il tout en faisant rouler un bijou en forme d'étoile entre ses doigts.

« Il n'était pas d'humeur. »

Elle affichait une mine renfrognée et, malgré l'apparente décontraction qu'elle avait jouée face à Eoin, son refus l'avait contrariée. Elle avait un peu de mal à comprendre qu'il puisse éprouver d'autres sentiments et d'autres désirs que les siens et n'avait

aucunement l'intention d'essayer quelque chose comme de la compassion.

La musique baissa et un dialogue sirupeux commença, éveillant l'attention de la capitaine.

« Mais qu'est-ce que tu regardes ? » Demanda-t-elle en se relevant, passant en position assise, adossée à la bibliothèque, épaule contre épaule avec son copilote, face à l'écran tout comme lui.

« Ça s'appelle *Les secrets de la Dulcinée*, c'est une série inspirée de ta vie. Et si tout est du même ordre que le premier épisode, c'est à la fois très mauvais et tout à fait inexact. Mais assez drôle, je dois dire. Il paraît que ça a eu beaucoup de succès au XXVe siècle.

- C'est censé être moi, ça ? Et le type qui bave ses mots d'amour en face, c'est qui ?

- Beherrvold. Vous êtes follement amoureux l'un de l'autre, mais ton orgueil est en train de vous séparer.

- À ce point ?

- Et tu n'as pas encore vu les îliens ! Ils sont joués par des acteurs humains. Leur maquillage est grossier et l'accent qu'ils prennent en parlant serait vraiment désopilant si j'étais tout à fait sûr qu'il s'agisse de second degré. »

Un flash back, accompagné d'une musique douce montrant le premier baiser échangé au lycée entre la pseudo Théophane et Beherrvold, les fit soudain éclater de rire.

« J'en ai trouvé des centaines dans la banque de données du vaisseau d'Eoin. Apparemment, on a beaucoup inspiré les scénaristes et réalisateurs pendant les six derniers siècles. »

C'était flatteur. La série était mauvaise et mensongère, mais elle en était l'héroïne.

« Les autres sont tous de cet acabit ?

- Je ne l'espère pas ! Apparemment, il y a quelques films qui ont reçu des prix, une autre série, un peu plus tard, qui a été saluée par la critique, semble-t-il. Je n'ai que les descriptifs sur le catalogue de la vidéothèque. »

Elle lui arracha la télécommande et passa la liste en revue, se décidant pour *l'Espace est à nous*, un long métrage pour lequel l'actrice principale, qui la jouait bien entendu, avait eu un prix d'interprétation.

Théophane lança la lecture. C'était bien meilleur et d'autant plus troublant.

« Tu comptes tous les voir ? » Lui demanda Elin-Stare, s'attendant déjà à la réponse qu'elle allait lui faire. Elle posa la tête sur son épaule, souriant doucement.

« On en regardera certains plusieurs fois. »

Lui aussi esquissa un sourire.

Elle le lui avait dit à tant de reprises. Ils étaient immortels. Et ils contemplaient à présent leur postérité. C'était fantastique !

**

La soprano laissa mourir sa dernière note, tandis que derrière elle les percussions entamaient leur course. Les cordes se joignirent à elles. La tonalité grave des contrebasses donnait à la scène quelque chose de dramatique et de sérieux. Comme un murmure qui devient grondement, la musique s'emporta. La chanteuse leva les bras, exhibant un vêtement déchiré et souillé de sang. Les chœurs reprirent alors le mot qu'elle venait de prononcer : vengeance.

Eoin avait la gorge serrée et les larmes aux yeux. Ça lui faisait cet effet là à chaque fois. Mais ici, sur l'îlot noir, l'émotion était encore plus intense, presque

difficile à supporter.

L'opéra datait du XXVIIe siècle et racontait les débuts de l'Empire. C'était un grand classique. L'air sur lequel Déma s'unissait à Marve était joué dans tous les mariages de la galaxie. Et la scène dans laquelle l'Impératrice brandissait la robe ensanglantée de sa fille, sauvée de justesse par le sacrifice de Cendres, était un des morceaux les plus célèbres.

Eoin mit sur pause, laissant la soprano arrêtée en plein geste.

« De quoi s'agit-il ? »

Derrière lui, Azel, resté silencieux jusque-là, avait observé l'opéra avec attention. Profitant de l'arrêt de la musique, il exprima sa curiosité, percevant un peu trop tard le malaise d'Eoin.

Malgré tout, ce dernier, laissant à peine échapper un soupir et retenant ses larmes, lui expliqua. L'Étranger l'écouta, hochant la tête en signe de compréhension. Il y avait beaucoup de beauté dans cet art et l'histoire qui y était racontée semblait avoir une grande importance. Mais il s'en voulait d'avoir dérangé Eoin en un moment qui paraissait difficile.

« Est-ce que ça va ? » Finit-il par demander tout simplement.

L'humain le regarda, hésitant.

« Non.

- Y a-t-il une raison en particulier ?

- Je vous fais une liste ? »

Azel n'était pas à l'aise avec l'expression des sentiments. On l'avait élevé pour commander, pour rechercher. Son éducation avait été scientifique, technique. Mais il n'avait jamais vraiment été question d'art ou d'émotions. Il sentait néanmoins le trouble de son interlocuteur. Ce n'était pas une bonne chose. Ça, on le lui avait appris. La moindre faille

pouvait faire échouer leur plan et Eoin en faisait partie.

« Cette scène est très intense. Qu'est-ce qu'elle raconte ? » Demanda Azel en désignant l'écran. C'était la seule voie qu'il avait trouvée.

C'était apparemment la bonne. Eoin avala sa salive et, d'une pression sur la télécommande, remit la vidéo en marche. Les chœurs reprirent, la soprano se mut de nouveau. Elle baissa les bras, laissant choir le vêtement qu'elle tenait. Lorsque le linge toucha le sol, le silence s'abattit, pesant. Il dura plusieurs dizaines de secondes. Puis la musique recommença de façon soudaine, violente. Des effets pyrotechniques impressionnants l'accompagnaient. Des danseurs avaient fait leur apparition sur scène et semblaient se débattre au sol, comme pris de convulsions. La chanteuse tint longtemps une seule note, juste un seul mot, dur : mort, qui sembla enfler dans sa bouche et en sortir avec âpreté. Quand elle eut fini, les danseurs s'arrêtèrent, relâchant tout leurs membres, comme frappés ensemble et en même temps. Ils portaient tous des masques de fourrure.

Eoin remit sur pause à la fin de la scène et se tourna vers Azel.

« Vous pouvez déjà mettre ça quelque part sur la liste. Tous les îliens ont été exterminés par mon ancêtre. Elin-Stare est le dernier de son espèce. Il va probablement falloir le lui dire et j'appréhende un peu le moment. »

L'humain et l'Étranger se regardèrent en silence. Il n'y avait pas de bonnes façons de dire ce genre de choses.

« Ajoutez à ça la piètre opinion que j'ai de moi-même pour avoir abandonné mon Empire et ma famille quand ils auraient eu besoin que je me batte pour eux

et complétez par le sentiment d'avoir été abandonné depuis que Filante s'est éteinte, puis de l'avoir trahie d'une certaine manière en couchant avec Théophile. Cet endroit doit être une sorte de purgatoire. C'est peut-être une punition, allez savoir. Je l'ai sans doute méritée. »

Azel baissa les yeux, prenant une profonde respiration. Il garda le silence.

« Je voudrais rentrer. J'ai un frère et une sœur qui doivent être en danger par ma faute. Je voudrais les aider, les protéger. Je voudrais ne pas me sentir si impuissant ni si inutile. Je voudrais juste pouvoir faire quelque chose ! »

L'Étranger affichait à présent un regard triste. Il se leva, prenant Eoin par la main.

« Habillez-vous. » Lui dit-il en le menant devant les combinaisons spatiales qui permettaient de sortir du vaisseau.

« J'ai quelque chose à vous montrer. »

Les trois corps étaient restés disposés de la même manière, les ailes repliées sur le torse.

Eoin entendait la respiration d'Azel à travers le communicateur qui était placé dans son casque. Venir ici lui était douloureux. L'Étranger s'était accroupi devant les squelettes, tournant le dos à son compagnon. C'est là qu'il commença à parler.

« Ils s'appelaient Taël, Gézar et Phélis. Ils étaient mes frères. »

Eoin garda le silence, regardant les morts. Il pensa à Darelle et Aldébran et sentit sa gorge se nouer.

« Tous les quatre étions issus du même nid.

Techniquement, il s'agissait d'une couveuse. Mais l'expression est plutôt jolie, je trouve. C'est l'œuf de Phélis qui a éclos le premier. Quand j'ai brisé ma coquille, le second, c'est son regard que j'ai immédiatement croisé.

Nous étions vraiment proches tous les quatre, mais c'est avec lui que j'avais le plus de liens. Je l'admirais. Le drauvat Elize, qui dirigeait toute la flotte des vaisseaux Étrangers, nous avait choisis tous les deux pour figurer parmi ses apprentis. On était un petit groupe de huit enfants. La plupart accéderait à de hautes fonctions et l'un de nous serait le prochain drauvat général. J'ai toujours cru que ce serait Phélis. »

Géné, Eoin n'osait pas intervenir et laissait Azel raconter son histoire. Toujours accroupi et de dos, l'Étranger s'arrêtait parfois de parler, reprenant une respiration qui venait ponctuer ses mots de son trouble.

« Notre maître, le drauvat Elize, n'avait pas encore fait son choix parmi nous. Il était jeune encore et nous entrions à peine dans l'âge adulte. Mais déjà, nous le secondions et Phélis était le meilleur d'entre nous. Sur la station d'Ezeth, dans laquelle nous sommes restés plusieurs années, il prenait souvent les commandes d'une petite navette et effectuait des missions de reconnaissance. Il avait choisi Taël et Gézar comme opérateurs et moi comme copilote. Je crois que les moments que nous avons passés ainsi, tous les quatre, à recenser les systèmes solaires et les planètes vivantes du coin de la galaxie qui nous avait été attribué, ont été les meilleurs de mon existence. Mais... »

D'un geste doux, Azel effleura de sa main gantée les ossements qu'il contemplait.

« Nous étions proches, mais nous n'étions pas toujours d'accord. Il arrivait que l'on se dispute sur certains sujets. Et Phélis était si entêté ! Pas seulement avec moi. Il s'est opposé au drauvat Elize et il n'a pas hésité à lui désobéir. Il voulait prouver quelque chose, il était tellement sûr de lui ! Taël et Gézar l'ont suivi... Pas moi. Et ils sont partis, ils ont quitté la station d'Ezeth pour retourner vers le ciel noir. J'ai prié les Ancêtres pour qu'ils reviennent. Et quand je n'ai plus pu les attendre, j'ai pris une navette moi aussi, j'ai désobéi également et je suis allé les chercher. »

Fallait-il se rapprocher d'Azal ? Peut-être poser sa main sur son épaule en signe de soutien. Eoin hésitait, dansant d'un pied sur l'autre, ne sachant s'il lui fallait avancer ou rester là où il se trouvait. Il n'avait pas eu d'interaction avec un autre être vivant depuis une année entière et, même avant cela, il s'était toujours senti maladroit avec les gens.

Pourquoi est-ce que c'était plus simple quand il s'agissait de Filante ? C'était pourtant une entité intelligente. Et les derniers événements avaient montré qu'elle était capable de ressentir des émotions. Alors pourquoi ce qui paraissait compliqué, parfois insurmontable, avec les autres, était si naturel avec elle ?

Eoin aurait voulu qu'elle soit avec lui en cet instant. Elle lui aurait dit quoi faire pour Azal. Elle aurait su trouver les mots.

Mais elle dormait, éteinte jusqu'à ce qu'ils puissent enfin quitter l'îlot noir et que le Tance cesse d'affecter

les appareils de bord.

Eoin ferma les yeux et s'avança un peu. À quelques centimètres de l'Étranger, qui lui tournait toujours le dos, il hésita. Renonçant finalement à établir un contact physique, il demanda :

« Et qu'est-ce qu'il s'est passé, ensuite ? »

Azel, qui avait longtemps gardé le silence, sembla s'éveiller en entendant la question. Il se leva, mais continua de faire face aux trois squelettes.

« J'ai pénétré dans le ciel noir, à leur recherche. C'était idiot et tout à fait vain, je le savais. Mais ils étaient mes frères. Et j'ai capté un signal. J'ai cru qu'il s'agissait d'eux. Ça n'était qu'une sonde. J'avais changé ma trajectoire pour l'approcher. Quand je me suis aperçu de mon erreur, elle avait déjà disparu. Un peu plus tard, ma navette a été comme happée, j'ai perdu les commandes et je me suis retrouvé ici, sur l'îlot noir, naufragé parmi les naufragés.

Après plusieurs heures d'exploration, je les ai trouvés. J'avais tout de suite compris que l'épave était d'origine Étrangère. J'avais déjà croisé des survivants d'autres espèces et j'ai d'abord cru que j'allais retrouver mes frères. »

Azel se retourna. Surpris, Eoin recula de quelques pas, mal à l'aise.

« Ils étaient vivants quand ils sont arrivés. Mais c'était il y a plusieurs siècles. Taël, Gézar et Phélis ont vécu ici... Et ils sont morts. Deux des corps étaient déjà disposés ainsi quand je les ai trouvés. Le troisième était dans une autre pièce, sur une couchette. Je ne sais pas lequel d'entre eux a vu les

autres mourir avant de s'éteindre lui-même, probablement dans son sommeil. Il ne restait que des os, c'était impossible de les identifier. Mais je suis persuadé que c'est Phélis qui a veillé sur nos petits frères, jusqu'au bout. J'ai déplacé le corps. C'était important qu'ils soient ensemble.

C'est difficile de prendre la mesure du temps, ici. Mais j'ai vu sur moi-même le changement opéré par les années. Ça fait longtemps que j'attends. Quitter cet endroit est difficile. Mais ce n'est pas impossible. Il nous fallait simplement un vaisseau de plus. Un vaisseau en état de fonctionner bien sûr. Grâce à Théophane, le vôtre a atterri sans dommage. »

Eoin sourit. Azel lui rendit son sourire et ils quittèrent l'épave qui servait de tombeau à ses frères.

Pendant toutes ces années sur l'îlot noir, il avait cherché à comprendre comment ils pouvaient être arrivés plusieurs siècles avant lui. Les Étrangers savaient déjà que le Tance, dont était constitué le ciel noir, affectait le déroulement du temps, ce qui avait d'ailleurs contribué à leurs désaccords. Mais ce fut Azel, grâce à ses recherches et ses calculs menés sur l'îlot, qui comprit vraiment le rôle des courants du Tance et donc l'importance de la trajectoire suivie par le vaisseau. Ce qui lui donna une idée. Si on parvenait à les identifier, on pouvait utiliser les courants. On pouvait voyager dans le temps.

CHAPITRE 15 : L'HYPOTHÈSE DE PHARÉ

Dix-sept navettes - une par vaisseau – avaient quitté la flotte en orbite pour atterrir sur la planète. À leur bord se trouvaient des historiens, des linguistes, des exobiologistes et, bien entendu, le drauvat général Elize accompagné, il y avait tenu, de trois de ses apprentis.

Les Mimaltains les reçurent avec stupeur et dévotion. Ils vénéraient le ciel noir et voyaient dans les Étrangers des envoyés divins, anges ou demi-dieux. Ko, le gouverneur de la région dans laquelle les navettes s'étaient posées, se prosterna devant Elize, qui venait naturellement en tête de la délégation, et posa à ses pieds une soucoupe emplies d'huile enflammée.

Juste derrière le drauvat, Phélis, Azel et Zoral examinaient avec curiosité ces créatures intelligentes si différentes d'eux. Ils avaient déjà vu des images des êtres rencontrés près de deux siècles plus tôt par leurs prédécesseurs. Ce qui n'était pas pour les rassurer d'ailleurs. Mais les Mimaltains n'étaient pas des enregistrements, ils étaient réels, presque à portée de main. Et surtout, ils les regardaient. Les trois jeunes Étrangers se sentaient observés, fixés, par ces choses déconcertantes. Azel avait reculé de quelques pas, se plaçant derrière son frère. Ce dernier s'était retourné et lui avait adressé un sourire, l'encourageant, d'une légère caresse de l'aile à prendre confiance.

Le drauvat avança et les trois jeunes le suivirent, traversant la ville mimaltaine à ses côtés.

Les bâtiments étaient d'une hauteur monumentale, tout en lignes verticales. L'étroitesse des ouvertures semblait correspondre à l'étonnante physionomie des

mimaltains, êtres longilignes dont les membres inférieurs comme postérieurs, reliés entre eux par une membrane transparente, se repliaient sur le torse. Leur visage et ces trois yeux ronds surmontant une bouche immense avaient quelque chose d'effrayant, comme s'ils étaient toujours en train d'appeler au secours. Il y avait une certaine tristesse dans leur traits, une sensation de panique doublée de résignation. Ce n'était peut-être qu'une impression des Étrangers. Il était si irréal d'aller ainsi à la rencontre d'une autre espèce intelligente jusque-là inconnue, que l'imagination s'emballait vite.

Tandis que, déçus, les historiens constataient l'absence évidente de lien entre la culture étrangère et celle des Mimaltains, les exobiologistes observaient avec une curiosité avide les longues créatures arborescentes. L'apparent mélange d'animal et de végétal en eux éveillait toutes les suppositions et comblait l'appétit de ces scientifiques du vivant. Déjà, les linguistes prenaient des notes, enregistraient chaque mot prononcé, tentaient, à partir des premières équivalences, de mettre en place les premières bases d'un système de traduction. Ils reçurent bon accueil de la part des Mimaltains, qui, dans leur désir de contenter ceux qu'ils prenaient pour des divinités, fournissaient de grands efforts de compréhension.

Ko mena toute la délégation vers le plus grand bâtiment de la ville. La porte, haute de plusieurs mètres, mais large de quelques dizaines de centimètres à peine, donnait sur une salle au plafond voûté recouvert de sculptures. En levant la tête à s'en faire mal, on discernait étoiles, constellations et, bien entendu, le ciel noir. Il était représenté sous la forme d'un énorme animal dont le corps était aux trois-quart

occupé par une bouche déformée et béante.

Pheh, l'un des linguistes, avait demandé l'aide de Zoral et Azel, qui déjà courraient derrière lui pour prendre en note la moindre de ses paroles et enregistrer toutes les images et représentations qu'il pointait du doigt. Il venait de comprendre l'une des expressions utilisée par les Mimaltains à leur égard et en tirait une grande satisfaction.

« Les recrachés ! Ils nous appelle les recrachés ! » répétait-il aux deux jeunes apprentis, qui hochaient la tête avec admiration.

Phélis était resté auprès du drauvat Elize et, tout en s'effaçant respectueusement, assistait aux prémisses d'une discussion diplomatique. Avec tout ce que la barrière encore tenace de la langue, l'apparence étrange des interlocuteurs l'un pour l'autre et le caractère irréel de la situation amenaient comme difficultés.

Le soir venu, une fois regagné le vaisseau, le petit Phélis devint rapidement l'objet de l'attention de tous ses camarades. Zoral avait bien protesté devant cet injuste succès, arguant qu'il était descendu sur la planète lui aussi, mais rien n'y avait fait. Azel était resté silencieux, écoutant son frère raconter les événements auxquels il avait également assisté. Il n'y avait pas de jalousie en lui. On apprenait très tôt aux petits Étrangers à trouver la place qui leur convenait dans le groupe. À onze ans à peine, Azel savait déjà qu'il ne commanderait pas la flotte. Il n'était pas sans qualités. Mais Phélis le devancerait toujours. C'était rassurant.

Le mode de reproduction des Étrangers n'exigeait pas l'existence d'un couple parental. Un individu pondait

des œufs. Un autre les fécondait. Des millions d'années auparavant, le premier se chargeait aussi de couvrir, jusqu'à l'éclosion. Mais les producteurs géraient tout cela depuis des millénaires. Ils récoltaient les œufs, la semence et, une fois les premiers fécondés par la seconde, les plaçaient dans des couveuses automatiques. Les termes de père et de mère n'avaient aucun sens pour les Étrangers. Pas plus que celui de couple. Il n'existait pas non plus une quelconque sorte de rapport charnel qui fût susceptible de lier, même momentanément, deux individus l'un à l'autre. Ce qui aurait pu correspondre à la notion humaine d'amour ne pouvait en fait s'appliquer qu'aux relations fraternelles. Les producteurs veillaient en effet à ne pas séparer les œufs issus d'une même ponte. Les recherches scientifiques avaient montré que les embryons se développaient mieux ainsi, une sorte de solidarité génétique les reliant les uns aux autres.

Les Étrangers ne tombaient pas amoureux. Ils ne connaissaient aucune forme de sexualité. Les enfants issus de leur ponte ou de leur semence leur étaient inconnus, sans que cela ne les dérange le moins du monde. Mais ils avaient des frères.

Azel regardait les lèvres de Phélis bouger. Autour de l'enfant, un cercle de petits admirateurs s'était formé. Et par-dessus les ailes et les épaules, entre les plumes grises naissant d'un duvet bleuté, sans porter attention aux paroles prononcées, Azel gardait simplement son regard fixé sur les lèvres de son frère. Elles bougeaient vite, formant les mots avec précision et décision. Jamais elles n'hésitaient. Jamais elles ne se trompaient.

Tout doucement, Taël et Gézar avaient pris place eux

aussi à l'extérieur du cercle. Ils s'étaient assis sans rien dire, le premier à la droite d'Azal, le second à sa gauche, fixant Phélis du même regard admirateur. Lorsqu'il serait drauvat général, ce qui ne semblait faire aucun doute pour personne, ils le suivraient, où qu'il aille.

« Regagnez vos couchettes, à présent, et dormez. » Enjoignit d'un ton sec le surveillant du dortoir. Le cercle se dispersa et Phélis aperçut enfin ses frères, leur adressant un sourire.

*

Elize était entouré des seize drauvats qui le secondaient, chacun à la tête d'un vaisseau, chacun à ses ordres. Lui seul était descendu sur la planète et avait rencontré les Mimaltains, tandis qu'eux restaient en orbite. Il leur fit un rapide compte rendu de sa journée. Au ton neutre et à l'indifférence des traits de son visage, il était difficile de deviner à quel point cette journée avait été exceptionnelle. Mais Elize n'était pas là pour faire part de ses émotions. Il laissait aux linguistes et aux exobiologistes l'opportunité de clamer leur enthousiasme. Son rôle à lui était de commander la flotte. D'autres se chargeraient de consigner les découvertes, de les étudier et de les transmettre. Lui devait prendre des décisions.

Lorsqu'il avait lu les notes laissées par son lointain prédécesseur, le drauvat Phalez, il avait réalisé le danger que représentaient les planètes vivantes pour leur expédition. Il ne fallait pas s'attarder ici. Il était nécessaire, certes, de pousser un peu plus avant l'étude des Mimaltains et de leur planète, mais cela,

une équipe restreinte de scientifiques pouvait le faire. Un seul vaisseau resterait donc en orbite. Seul un petit groupe de chercheurs, ainsi que quelques techniciens assurant à la fois leur service et leur protection, seraient autorisés à descendre. Et la consigne était formelle : ils devraient remonter à intervalles réguliers afin de rendre compte de leurs progrès mais aussi de ne pas rester trop longtemps sur la terre ferme.

Les autres vaisseaux, y compris celui que dirigeait directement Elize, partiraient sur le champ. À une distance raisonnable et sur une planète stable, mais non vivante, ils établiraient une base spatiale. À partir de là, des navettes, plus légères et plus rapides que les imposants vaisseaux de la flotte, pourraient explorer les régions environnantes.

*

« Alors ? C'est vrai ? Ils rentrent aujourd'hui ? »

Phélis sourit, un sourire volontairement énigmatique. Il savait que cela agaçait prodigieusement ses frères. Depuis que le drauvat général Elize l'avait officiellement choisi pour son successeur, il avait accès à des informations confidentielles. Mais cette fois, le secret n'en était pas vraiment un. Déjà, toute la station d'Ezeth semblait fourmiller d'une agitation inédite. Le dix-septième vaisseau était de retour, paraissait-il. Taël l'avait entendu dire par le technicien qui supervisait l'équipe d'orientateurs dans laquelle il avait été affecté. Et Gézar avait été réquisitionné, ainsi que plusieurs dizaines de mécaniciens, pour préparer un cercle d'amarrage.

« C'est peut-être seulement une navette, non ? »
Demanda Azel, encore sceptique. Gézar secoua la

tête.

« Une navette ? Tu es sérieux ? On a travaillé toute la journée d'hier pour préparer une zone de fixation sur presque un quart de cercle. Je ne savais pas les navettes si imposantes ! »

Quand il plaisantait ainsi, les plumes sur ses tempes semblaient trembler, presque frétiler.

L'argument convainquit Azel, qui se tourna lui aussi vers Phélis.

« Puisque tout le monde semble déjà au courant, tu peux bien nous le dire. Non ? »

Comme pour leur confier un secret, le jeune Étranger déploya ses ailes et en entoura ses frères. À seize ans, il avait encore quelque chose de l'enfant souriant au centre de son petit cercle d'admirateurs, mais déjà aussi le sérieux qu'imposait sa future tâche.

« Le dix-septième rentre bien aujourd'hui. Mais ça, tout le monde le sait. Vous voulez un secret, un vrai ? »

Taël, Gézar et Azel frémirent d'excitation et hochèrent vivement la tête. Phélis se pencha encore un peu et murmura :

« Des planètes vivantes ont été découvertes dans cette galaxie. Elles sont si nombreuses que les équipes de cartographes et d'explorateurs sont dépassées. Cet univers est plus riche que les précédents. Peut-être plus *vieux* aussi. »

Et il insista sur le terme, savourant l'effet produit chez ses frères.

« Le drauvat Elize m'a autorisé à prendre la tête d'un groupe d'exploration. Je vais commander une navette. Je vais diriger une mission. Et...

- Et... ?

- Et je vais choisir moi-même les membres d'équipage ! Ça vous dit une promenade dans la

galaxie ? »

Azel avait également été proposé comme responsable d'une petite expédition de cartographie. Il avait refusé, préférant la place de copilote sous les ordres de son frère.

Lorsqu'ils étaient partis pour la première fois tous les quatre, ils souriaient comme seuls peuvent sourire de tout jeunes adultes prenant goût aux responsabilités sans en connaître encore le prix. Ils s'étaient crus héroïques. Ils avaient marché vers la navette, vers leur navette, comme si le destin de l'expédition toute entière reposait entre leurs mains. Et ils n'avaient pas douté un instant faire la grande découverte qui les couvrirait de gloire.

Ça n'avait pas été le cas. Ils avaient passé plusieurs mois à recenser les étoiles, les systèmes et les planètes. Le moment le plus intéressant avait été l'atterrissage sur un monde vivant. Celui-ci était dépourvu d'espèce intelligente. À vrai dire, la vie n'y existait encore qu'à l'état cellulaire. Ils avaient effectué des relevés, des prélèvements, pris quelques enregistrements. Ça avait été un peu décevant.

Mais ce n'était pas grave. Peu importait finalement qu'ils n'aient rien découvert d'autre que quelques organismes primaires à des milliards d'années de la moindre probabilité d'intelligence. Peu importait le lent et laborieux travail de cartographie qui avait été leur lot quotidien. Cette mission et toutes celles qui suivirent pendant encore six ans furent les meilleurs moments de leur existence. Parce qu'ils étaient tous les quatre, parce qu'ils étaient enthousiastes et curieux et qu'à bord de cette navette, il n'y avait rien d'autre qui comptât que leurs discussions enflammées, le rire aigu de Taël, les chants

qu'entonnait sans cesse Gézar, qui trouvait le voyage trop beau pour rester silencieux, et la complicité de Phélis et Azel, qui pilotaient côte à côte en se contentant de sourire.

« Qu'est-ce que tu as voulu dire par *plus vieux*, la dernière fois ? » Avait demandé Azel à son frère, dès les premiers moments de leur expédition. Cette remarque au sujet de l'univers dans lequel ils se trouvaient, le troisième que les Étrangers voyageurs traversaient, avait provoqué l'effet escompté et Taël et Gézar se pressèrent eux aussi devant Phélis, pendus à ses lèvres.

« Cet univers recèle plus de planètes vivantes que les précédents, certaines espèces découvertes, mêmes si elles ne sont pas intelligentes, sont tout de même complexes, le produit d'une évolution de plusieurs milliards d'années, parfois. Des choses qu'on n'avait pas rencontrées jusque-là.

- Jusqu'à cette traversée du ciel noir, tu veux dire ?

- Exactement. Le ciel noir dans lequel le Tance affecte l'écoulement du temps. »

Phélis avait regardé ses frères, leur laissant le temps de comprendre par eux-mêmes où il voulait en venir. Le silence ne dura que quelques dizaines de secondes. Azel, le premier, avait saisi.

« Tu veux dire qu'en traversant le ciel noir, la flotte serait... Qu'elle serait remontée dans le temps ?

- Ce n'est pas impossible. Mais le plus important, ce sont les perspectives qu'ouvre cette hypothèse. »

Là encore, il s'était tu un instant, savourant la lueur qui s'alluma progressivement dans le regard de ses frères. Pas à la même vitesse. Taël fut celui qui lutta le plus pour comprendre. Azel, sceptique et peut-être

un peu impressionné par le sacrilège qu'entraînait la supposition, n'osait pas reprendre la parole. Ce fut Gézar qui fit le plus écho à l'enthousiasme de Phélis.

« C'est énorme ! Tu te rends compte de ce que ça signifie ? ! Si une traversée du ciel noir nous ramène dans le passé, peut-être des milliers d'années dans le passé, peut-être encore davantage, comment savoir, alors nous pourrions bien être nous-mêmes l'objet de notre quête ? »

Taël réalisa alors de quoi il était question. Ses yeux s'agrandirent et il partit finalement d'un grand éclat de rire.

« Vous êtes sérieux ? Ça voudrait dire que les Ancêtres, ceux qui ont fondé le Monde Ancien, ceux que nous recherchons, ce serait... Nous ?

- Pas forcément notre génération. Mais des membres de notre expédition, oui. J'ai entendu le drauvat Elize évoquer cette hypothèse avec Pharé, un des astrophysiciens chargé d'étudier le Tance.

- Et il y accorde vraiment du crédit ? »

Le ton qu'avait employé Azel tranchait, par son sérieux et sa gravité, avec l'euphorie de ses frères.

Après cela, Gézar avait entonné un chant épique et les quatre jeunes Étrangers avaient délaissé ce sujet, tout à la nouveauté de leur mission. Régulièrement pourtant, pendant les six années qui suivirent, il revint ponctuer leurs conversations.

Phélis n'avait pas répondu à la question posée par Azel. S'il l'avait fait, il aurait été contraint d'avouer que le drauvat Elize ne croyait pas en cette hypothèse. Malgré l'insistance de Pharé, il persévérerait à n'y voir qu'élucubrations et folies. Il avait d'ailleurs ordonné qu'on n'ébruite pas l'histoire, afin de ne pas semer le doute parmi l'équipage.

Ça avait été la première désobéissance de Phélis. Mais quel mal y avait-il à aborder le sujet avec ses frères ? Un jour, il serait drauvat général lui-même et il lui faudrait prendre d'importantes décisions. Peut-être qu'Elize ne faisait pas les bons choix. Peut-être qu'il commettait une erreur en refusant d'examiner cette hypothèse. Et tout cela au nom de quoi ? Un prétendu sacrilège ? Il avait passé trop de temps au temple des Ancêtres, ces dernières années. Son jugement s'en était probablement troublé.

Phélis avait donc désobéi une deuxième fois. Il avait été rencontrer Pharé.

Le scientifique, ravi de voir que quelqu'un accordait de l'importance à ses recherches, lui avait alors exposé son hypothèse.

Selon lui, la traversée du ciel noir ne conduisait pas à un univers différent, mais le Tance, en affectant l'écoulement du temps, menait peut-être à un autre moment du même univers. Bien sûr, la cartographie était encore bien trop incomplète pour permettre une comparaison des systèmes et des galaxies. De toutes les façons, comme il l'expliqua à Phélis, si la traversée les avait menés des milliards d'années plus tard, les données seraient forcément différentes. Des étoiles auraient disparu, d'autres seraient apparues, des galaxies se seraient rapprochées, mêlées les unes aux autres. Non, il n'y avait qu'un seul moyen de prouver cette théorie.

Si, pris dans un sens, le ciel noir menait au futur, peut-être qu'emprunté dans le sens contraire, il mènerait au passé. Les Étrangers voyageurs pourraient ainsi revenir suffisamment en arrière dans le temps pour retrouver le Monde Neuf à ses origines, s'y établir et y devenir les fondateurs de leur propre civilisation. Les mots avaient peut-être été pris dans

le mauvais sens. Le Monde Ancien évoqué par les Ancêtres n'était peut-être pas une autre planète. L'Ancien et le Neuf pouvaient être en fait les deux faces d'un même Monde.

L'hypothèse avait quelque chose de fou, certes, mais il fallait avouer qu'elle n'était pas tout à fait improbable. Il fallait, comme le répéta Pharé à de nombreuses reprises, penser et agir en scientifiques. On ne pouvait être sûr de rien, pas encore, pas tant qu'il n'y aurait pas de preuve. Et le seul moyen d'en obtenir une serait de retraverser le ciel noir, dans l'autre sens.

Mais cela, le drauvat Elize ne le souhaitait pas.

Phélis avait remercié l'astrophysicien et avait regagné sa cabine, songeur.

Par la suite, il avait de nouveau, et à de nombreuses reprises, abordé le sujet avec ses frères. Les missions régulières qu'ils avaient à effectuer ensemble étaient à chaque fois l'occasion de laisser exprimer, en toute liberté, ses doutes et son enthousiasme pour l'hypothèse de Pharé. Au cours des années, cela devint une habitude, les visites du jeune Étrangers au scientifique et les discussions enflammées avec ses frères se multiplièrent.

Azel s'en inquiétait à chaque fois davantage, mais Taël calmait ses angoisses de son rire cristallin et Gézar coupait court au différent en entonnant un chant qu'il avait composé lui-même et baptisé la chanson des frères 421. C'était le numéro de la couveuse dans laquelle leurs œufs avaient éclos. Et l'air entraînant sur lequel il chantait leur fraternité suffisait à ramener la joie dans la navette, faisant oublier le ciel noir, Pharé, le drauvat Elize, et tout le reste des univers.

CHAPITRE 16 : SORTIR DU CIEL NOIR

« Dis-lui de s'en aller ! Dis-lui que je ne veux pas le voir. Je ne peux pas le voir ! S'il te plaît, fais-le partir, Théo, fais-le partir ! »

La voix d'Elin-Stare nageait entre la colère et la supplication. Théophane ne lui avait jamais connu ce ton là. Elle sortit de la bibliothèque, referma la porte derrière elle et, s'adossant au sas, fit face à Eoin et Azel.

Elle leur souriait, mais ses mains étaient collées à la paroi de la porte derrière elle, comme pour faire barrage entre l'îlien et l'Empereur.

« Je crois que ce serait mieux si tu allais faire un tour Eoin. Azel, tu n'as qu'à l'emmener sur Jouvenceau, puis sur ta navette, pour les derniers réglages avant le départ. Moi je vais rester un peu avec Elin-Stare. »

L'Étranger hocha la tête. Eoin voulu dire quelque chose. Il ouvrit la bouche, essayant d'exprimer ses regrets, son désarroi, sa sollicitude. C'était difficile.

« Je... » Parvint-il seulement à dire avant de refermer la bouche, convaincu qu'il ne trouverait rien d'autre. Rien qui ne puisse changer les choses.

Azel passa son aile sur son épaule et d'une douce pression l'invita à suivre le couloir vers la sortie. Eoin eut juste le temps d'adresser un regard à Théophane, qui lui rendit un sourire désolé.

Elle attendit qu'ils aient disparu pour ouvrir la porte et rejoindre son ami dans la bibliothèque.

Il était assis par terre, dans un coin, les jambes repliées contre son torse. Elle s'agenouilla face à lui et lui prit la main.

« Sta', je... Je suis vraiment désolée. »

Il la regarda d'un air terriblement las. À cet instant, elle se demanda si les îliens pleuraient quand ils

étaient tristes. Elle ne l'avait jamais vu faire. Mais ça ne constituait pas une preuve pour autant. Elle-même n'avait pas pour habitude de donner dans la larme au coin de l'œil, surtout pas en public. En d'autres circonstances, elle lui aurait posé la question. Mais il aurait été maladroit d'évoquer ainsi son espèce disparue.

Et si c'étaient les humains qui avaient été exterminés ? Théophane essaya de se figurer ce que serait son état d'esprit si elle venait à apprendre qu'elle était la dernière représentante de son peuple. C'était assez compliqué à imaginer. Tout cela relevait du concept de toute façon. Même pour Elin-Stare. Cela faisait plus de dix ans qu'il n'avait pas vu un autre îlien. Quelle différence cela faisait-il maintenant d'apprendre qu'ils avaient disparu, tous ? Cela aussi, mieux valait ne pas le dire. Aussi se contenta-t-elle de serrer la main de son ami dans la sienne un peu plus fort.

Il répondit à la pression. Sa bouche se crispa en une grimace qui fit ressortir ses canines. Il avala sa salive. « Je n'y serais peut-être jamais retourné, tu sais. J'ai désobéi. Je les ai trahis. Je crois que je n'aurais pas eu bon accueil si j'étais revenu. Mais... C'était possible. Il aurait suffi d'entrer les coordonnées dans l'ordinateur de bord et... Même sans ça, ils étaient là. Je n'y pensais pas, en fait. Pour être honnête, je m'en moquais un peu. Mais ils étaient là. Je savais qu'ils étaient là. Ça me suffisait. Et puis... »

Il joignit sa seconde main à la première, ce que fit aussi Théophane, et il sembla un instant s'accrocher à elle tout entier, comme s'il était en train de tomber et que seuls ces dix doigts entrelacés dans les siens pouvaient encore le retenir.

« Quitter ma planète, mon peuple, m'enfuir avec toi à

bord de la Dulcinée, ça faisait de moi un explorateur, un aventurier. Et c'était vraiment ce que j'avais envie d'être. Ça faisait de moi ce que j'avais choisi de devenir. »

Il se passa la langue sur les lèvres. Ses moustaches tressaillirent. Répondant à la question que Théophane n'avait pas posée, des larmes vinrent ruisseler entre les poils de son visage.

« J'étais Elin-Stare le copilote et je deviens Elin-Stare le dernier des îliens.

- Ça sonne plutôt bien. » Objecta Théophane avec un sourire en coin. Pendant quelques secondes, elle crut avoir commis une gaffe. Elle fixa le regard de son ami, y cherchant le signe d'un emportement. Elle s'apprêtait à s'excuser quand il éclata de rire. Elle l'imita aussitôt, soulagée.

« Elin-Stare, le dernier des îliens. Ça sonne bien comme titre de film. Tu imagines ça quand on va sortir d'ici et revenir sur Déma ? Peut-être que cette fois-ci ce sera toi le personnage principal ! »

La boutade généra un nouvel éclat de rire. Il la poussa légèrement du coude et elle tomba en arrière, sur les tapis. La main droite encore accrochée à la sienne, Théophane emporta Elin-Stare dans sa chute. Ils roulèrent ensemble sur le sol de la bibliothèque.

Finalement allongés sur le dos, toujours côte à côte et main dans la main, ils reprirent leur souffle, plus apaisés l'un et l'autre.

« Ce n'est pas la faute d'Eoin tu sais. Je crois d'ailleurs que ça a été assez difficile pour lui de te le dire.

- Je sais. Mais ce n'était pas facile à entendre non plus. »

Elle roula sur elle-même et vint déposer un baiser sur sa joue. Il posa sa tête contre son épaule, fermant les

yeux.

Elle aurait pu essayer de le consoler en lui disant qu'elle était là pour lui. Elle aurait même pu lui dire qu'elle l'aimait. Lui faire des promesses, lui dire que ça irait mieux. Des choses que font ordinairement les gens, mais que Théophane semblait méconnaître. Peut-être volontairement.

Ce n'était pas plus mal. Il n'avait pas vraiment besoin d'entendre tout ça. Il avait simplement besoin d'elle.

Blotti entre son sein et son bras, il ouvrit un instant les yeux et les leva vers les siens. Immédiatement, elle lui sourit.

« Je peux rester comme ça encore un peu ? Ça me fait du bien.

- À ton service, mon cœur. »

*

« Ce n'est pas de ma faute. »

Azel hocha la tête.

« Bien sûr que non. Elin-Stare était choqué, mais il va comprendre. Personne ne peut vous tenir rigueur de ce que vos ascendants ont commis il y a plusieurs siècles.

- Peut-être. Je me sens coupable néanmoins. Ce que Déma Daller a fait sur l'Isle En Ciel était si... Disproportionné. Je n'y suis pour rien, je le sais, mais je porte son nom, je suis à la tête de son Empire. Enfin... Je le serais si je n'avais pas fui.

- Peu importe tout cela. Sur l'îlot noir il n'y a jamais eu qu'un seul îlien et aucun Empire. La priorité c'est de partir d'ici. Et j'ai besoin de vous pour ça. »

Eoin acquiesça et enfila la combinaison que lui tendait l'Étranger.

Il fallait commencer par Jouvenceau. Pour cela, ils

devaient quitter Filante-Dulcinée et parcourir une petite distance en extérieur.

Azel avait très clairement expliqué la procédure à suivre.

Le Tance, cette énergie dont le ciel noir était constituée, était parcouru de courants. C'était eux qui affectaient le déroulement du temps. Mais ils agissaient également sur l'espace et la matière, créant un écoulement qui entraînait tout ce qui passait à leur portée. Et un peu comme les mouvements marins ou les vents, ils pouvaient s'entremêler, s'enrouler les uns sur les autres. Cela générait une sorte de nœud dans lequel le Tance prenait son intensité maximale. L'îlot noir était précisément situé en cet endroit. C'était vraisemblablement ce qui causait l'impossibilité dans laquelle se trouvaient les vaisseaux de le quitter.

La seule solution qui avait une chance de fonctionner était de créer une perturbation suffisamment violente pour modifier le flux et leur permettre ainsi de s'échapper.

L'Étranger avait passé une quinzaine d'années, de ce qu'on pouvait considérer comme des années ici, à mettre au point ses calculs. Sans avoir jamais pu les tester.

Théoriquement, si des explosions avaient lieu en deux points opposés de l'îlot, l'énergie libérée bloquerait momentanément les courants du Tance, comme un barrage provisoire. Tout ce qui se trouverait au milieu échapperait donc, au moins pendant un certain temps, à l'attraction due au nœud et serait porté vers l'extérieur par un flux artificiel. Ce qui permettrait au vaisseau de décoller.

Les explosions devaient être exactement de la même intensité. Une intensité considérable. D'elle dépendait le temps que tiendrait le barrage. Il fallait une dizaine

de secondes pour que les réacteurs arrivent à pleine puissance, puis, et cela était seulement théorique, exactement une minute quarante-trois, avec un vaisseau en état et suffisamment rapide, pour être hors de portée du nœud et ne pas risquer de subir à nouveau son attirance. L'idéal serait donc de bénéficier d'au moins deux minutes.

Pour faire refluer vers l'extérieur les courants du Tance pendant un tel laps de temps, il faudrait que les explosions soient particulièrement intenses.

Et cela exigeait beaucoup d'énergie.

Pendant des années, Azel avait fait le tour des épaves échouées sur l'îlot pour récupérer batteries et carburant, cherchant de quoi alimenter les bombes qu'il entreprenait de créer. Mais la plupart avait été endommagée dans le crash ou était trop instable pour servir sans risque son projet.

Les barres d'énergie de sa propre navette étaient parfaites pour cela. Mais ça ne lui faisait qu'une seule bombe et un vaisseau hors d'usage. Il avait vraiment été en proie au désespoir. Surtout sachant ce qu'il pourrait accomplir en quittant l'îlot noir.

Puis Théophane et Elin-Stare étaient arrivés à bord de Jouvenceau, un vaisseau Étranger. Il manquait toujours une pièce, mais les choses se précisaient. Azel avait expliqué son plan, du moins la partie concernant le départ de l'îlot, à ses nouveaux compagnons. Pendant deux ans, ils avaient retourné chaque épave, encore et encore, retravaillé sa théorie. Mais, quel que soit le sens dans lequel ils prenaient les choses, une seule explosion ne pouvait suffire et aucun autre vaisseau que Jouvenceau n'était en mesure de quitter l'îlot. Malgré leur ingéniosité, leur volonté et toutes les tentatives qu'ils firent pour réparer certains appareils abîmés là, rien n'y fit.

L'arrivée d'Eoin avait changé la donne. S'il n'était pas Étranger, son vaisseau était en revanche suffisamment avancé et préservé, grâce à l'intervention de Théophile, pour fournir, au choix, l'énergie d'une bombe ou le moyen de la fuite.

C'était la capitaine qui avait tranché. Désormais reliée à sa Dulcinée, Filante ne pouvait pas être sacrifiée. C'était à son bord qu'ils quitteraient l'îlot noir.

Les barres d'énergie de Jouvenceau devaient donc être prélevées et insérées dans le second engin explosif, qu'il faudrait ensuite placer en un point précis de l'îlot, de même que son jumeau. Il faudrait armer les bombes et les déclencher ensuite à distance, depuis le vaisseau d'Eoin. Si les calculs d'Azél étaient bons, ils pourraient alors décoller.

Oubliant la violence et le trouble qui avaient suivi le difficile aveu à Elin-Stare, l'Empereur regarda l'Étranger ôter les trois cylindres rouges du compartiment qu'ils occupaient dans la salle des machines de Jouvenceau. Les lumières s'éteignirent et ils durent allumer leurs torches pour sortir.

« Les bombes sont dans ma navette. Suivez-moi. »

Eoin obéit, vérifiant soigneusement sa combinaison avant d'entrer dans le sas qui menait à l'extérieur. Ils durent, là encore, marcher sur la surface sombre de l'îlot avant de pouvoir entrer dans le second appareil. De construction Étrangère, il ressemblait en tous points au premier. Les bombes étaient prêtes, ne restait plus qu'à y insérer les barres d'énergie. Il fallut là aussi ôter les trois cylindres rouges qui alimentaient la navette et, à la lumière des lampes torches, Azél finalisa les engins explosifs qui allaient les libérer.

Eoin le suivit ensuite à l'extérieur où, selon les

calculs sans cesse affinés ces dix-sept dernières années et concrétisés ces derniers jours à partir de la position de Filante-Dulcinée, ils placèrent les charges en deux positions très précises. Ils s'assurèrent qu'elles soient bien fixées et correctement reliées au système de mise à feu à distance, et purent enfin regagner le vaisseau.

« Qu'est-ce que c'est ? » Demanda Eoin lorsqu'ils passèrent devant un monticule sombre. On aurait dit que quelqu'un avait empilé des pierres et des débris pour en faire une sorte de tertre.

« Une tombe. » Répondit Azel.

Lorsque Gy était mort, quelques mois auparavant, Théophile avait insisté pour lui rendre un dernier hommage. L'Étranger l'avait laissée procéder, vérifiant au passage s'il ne pouvait rien récupérer parmi les affaires du défunt qui puisse les aider à quitter l'îlot noir. Il avait fouillé l'épave qui lui servait d'abri pendant plusieurs heures, en vain.

Les relations entre Gy et Azel n'avaient jamais vraiment été amicales. Très rapidement après son arrivée, le Mimaltain avait préféré prendre ses distances vis-à-vis de l'Étranger. Il avait été effrayé par les projets de ce dernier et l'avait poliment évité durant de nombreuses années. Quand Théophile et Elin-Stare étaient arrivés sur l'îlot noir, c'était lui qui les avait accueillis et, malgré ses réticences, il les avait conduits, comme ils le demandaient, jusqu'à Azel. Il avait ensuite fallu qu'ils se supportent mutuellement en quelques occasions lors desquelles l'Humaine fantasque avait insisté pour les réunir. Gy n'avait jamais cru à la possibilité de quitter cet endroit. Peut-être aussi n'en voyait-il pas l'utilité. Sa planète était en pleine guerre lorsqu'il l'avait quittée et il n'était pas

sûr d'avoir vraiment quelque chose à retrouver.

Il était mort sur l'îlot finalement. Théophane avait soupçonné l'une des créatures qui vivaient là, à leurs côtés, sans qu'ils ne puissent entrer en contact avec elles, d'avoir volé des pièces dans le moteur de son vaisseau. C'était tout à fait probable. Le recycleur d'air avait tout d'un coup cessé de fonctionner, surprenant Gy dans son sommeil. Ils l'avaient trouvé quelques jours plus tard sur sa couchette, les yeux fermés.

Eoin sembla ému en écoutant l'histoire, étonné aussi.

« Il y a d'autres... Personnes qui vivent sur l'îlot noir ?
- Gy était le seul avec qui nous avons des contacts réguliers. Quatre vaisseaux sont encore habités, à ma connaissance. Nous n'avons jamais pu établir de communication. Avec le temps, nous avons appris à respecter une certaine distance entre nous, c'est tout. »

Théophane et Elin-Stare avaient vraiment essayé d'aller à la rencontre de chacune de ces créatures. Ces deux-là aimaient le risque et ils s'étaient bien trop ennuyé pendant ces deux dernières années.

Azel, lui, avait passé beaucoup de temps à mettre au point cette stratégie de départ. Mais il avait aussi consacré la plus grande part de son travail à comprendre le rôle des courants du Tance qui traversaient le ciel noir et à tenter de les différencier, de les identifier, et ce dans le but de pouvoir les utiliser. L'hypothèse de Pharé était inexacte, il en était convaincu, encore davantage aujourd'hui. Mais si le ciel noir ne débouchait pas sur le même univers à des stades d'évolution différents, il permettait tout de même, sorte d'effet collatéral à sa structure, de

voyager dans le temps, pourvu qu'on emprunte la bonne direction. Azel avait réussi à comprendre le lien entre la trajectoire, la vitesse des flux du Tance et l'altération de l'écoulement du temps. Si ses équations étaient exactes, cela signifiait qu'il était capable de savoir précisément quand, dans le passé ou dans le futur, menait un courant.

Une fois que le vaisseau aurait décollé, il pourrait emprunter celui qu'il avait déjà choisi parmi tous les autres et revenir sur l'îlot noir à l'époque où ses frères s'y trouvaient encore en vie.

Il n'avait toutefois pas vraiment fait part de cette partie-là de son plan à ses compagnons.

Pendant très longtemps, avant qu'ils n'arrivent, il avait, de toutes les façons, cru son projet irréalisable. Ensuite, il avait jeté toutes ses forces dans la tentative de départ de l'îlot. Volontairement, il n'avait pas trop regardé au-delà. À présent que les choses se concrétisaient, ça devenait difficile.

S'il voulait retrouver ses frères, il lui faudrait suivre la trajectoire d'un courant précis du Tance, puis retourner sur l'îlot noir. S'ils pourraient ensuite le quitter pour de bon, il en doutait. Cela exigerait la fabrication de deux nouveaux engins explosifs, pour lesquels ils ne trouveraient pas d'alimentation.

Mais il serait à nouveau avec Taël, Gézar et Phélis. Ce qui signifiait trahir la confiance de Théophile, Elin-Stare et Eoin. Est-ce qu'ils le laisseraient seulement faire ?

Tout entiers concentrés sur leur projet de départ, aucun d'entre eux n'avait, encore, évoqué l'époque à laquelle ils pensaient émerger du ciel noir. Pensant la chose aléatoire, sans doute n'avaient-ils pas exploré un probable sujet d'angoisse.

Pour Théophane, qui ne désirait que voyager et découvrir encore, tout temps serait bon, pourvu qu'elle ne soit plus prisonnière de l'îlot noir. Elin-Stare aurait eu, maintenant qu'il connaissait le sort réservé à son espèce, de bonnes raisons de vouloir remonter quelque six-cent ans plus tôt. Pourrait-il alors modifier le cours de l'histoire et prévenir le génocide dont les îliens allaient être les victimes ? Scientifiquement, Azel avait des doutes. L'équilibre de l'univers exigeait l'impossibilité de telles réécritures. Ce qu'il avait découvert du Tance n'inclinait certes pas à parler de stabilité. Mais le ciel noir n'était pas un endroit ordinaire. Serait-il raisonnable d'affecter le monde extérieur par des modifications, même louables ? Il n'avait aucune idée des potentielles conséquences.

Moralement, l'entreprise pouvait paraître légitime, bien que cela posât à Azel de sérieux doutes.

Restait aussi Eoin. Il avait évoqué son frère et sa sœur à plusieurs reprises, le danger qu'ils pouvaient courir et les conséquences, potentiellement désastreuses, de sa propre fuite sur l'Empire. Le rôle exact joué par ce père Joannes échappait à l'Étranger, probablement en partie aussi à l'Empereur lui-même. Mais savoir l'Empire aux mains de cet homme semblait être la source d'une grande inquiétude pour lui. S'ils émergeaient du ciel noir au moment de son entrée, il pourrait retrouver son époque et tenter de reprendre les choses en main. Aucune modification temporelle dans ce projet-là, il s'agirait simplement de reprendre l'histoire là où il l'avait laissée. C'était scientifiquement possible et moralement tout à fait légitime.

Mais comment choisir ? Qui méritait le plus d'être écouté ?

Azel avait un moment pensé livrer à ses compagnons ses connaissances au sujet des courants du Tance. Mais la perspective de débats sans fin sur un choix qui ne ferait jamais l'unanimité ne l'enchantait guère. Mieux valait peut-être qu'ils ne sachent pas. Il repensa à la chanson composée par Gézar et en eut la gorge serrée.

*

Eoin avait ôté sa combinaison et regardait autour de lui avec appréhension. Quand il vit Elin-Stare venir vers lui, il n'osa pas bouger, pas parler, attendant simplement, et avec beaucoup de nervosité, la réaction de l'îlien. Ce dernier lui adressa un léger hochement de tête et, le dépassant, pris place dans le siège de copilote. Théophane, qui venait derrière lui, fut plus souriante et posa une main rassurante sur l'épaule d'Eoin. Elle déposa même un baiser dans son cou, juste derrière l'oreille, qui provoqua un frisson, pas tout à fait désagréable. Puis elle prit place dans son fauteuil, face à l'écran principal de Filante.

Un instant, il se demanda s'il devait lui signaler qu'il s'agissait de sa place, de son vaisseau. Il s'approcha, mais Elin-Stare posa la main sur son bras et murmura, d'un ton léger qui ravit Eoin :

« Tu ne veux pas lui demander d'être passagère. Crois-moi. Assieds-toi derrière et regarde-la faire, il n'y a pas vraiment d'autre option. »

Il obtempéra et prit place dans un siège, s'harnachant pour le décollage. À côté de lui, Azel tenait fermement le dispositif de déclenchement à distance des bombes. Il semblait particulièrement fébrile. Sans doute y avait-il de quoi.

« Vous êtes prêts ? » demanda Théophane Carroll.
Derrière elle, Eoin et Azel pouvaient voir son reflet dans la vitre de l'écran principal. Son sourire soulevait le coin gauche de ses lèvres, créant une fossette dans la joue et lui donnant une expression amusée et espiègle.

« Prêt ! » Répondit Elin-Stare, suivi aussitôt par Eoin. Là où Azel aurait dû parler, un silence s'installa, un peu gênant.

« Azel ? »

CHAPITRE 17 : POURSUIVRE LE VOYAGE

Azel ne croyait pas en l'hypothèse de Pharé. Non seulement cela représentait un sacrilège vis-à-vis des Ancêtres, mais même à des milliards d'années de différence, s'il s'était agi à chaque fois du même univers, des similitudes seraient apparues dans les galaxies et les systèmes recensés. C'était aussi ce que pensait le drauvat Elize, qui avait balayé les arguments de l'astrophysicien. Il espérait que l'hypothèse soit vite oubliée. Une planète vivante, peuplée d'une espèce intelligente, avait été découverte par une navette d'exploration. À première vue, selon le rapport de l'équipe, il ne devait pas s'agir du Monde Ancien. Le petit satellite était presque entièrement marin et ses habitants, des mammifères couverts de poils et aux pattes palmées. Malgré tout, il fallait envoyer une équipe d'exobiologistes et de linguistes pour les étudier. Le drauvat avait bien d'autres préoccupations que les élucubrations insensées de Pharé. Phélis avait bien, à plusieurs reprises, mais toujours avec retenue, abordé le sujet. À chaque fois, la discussion s'était terminée rapidement et close sur un refus ferme de la part d'Elize. Personne n'irait risquer sa vie dans le ciel noir pour tenter de confirmer ou d'infirmer l'hypothèse.

Devant l'inflexibilité du drauvat, le jeune Étranger avait cessé toute tentative d'argumentation. Il avait par la suite gardé pour lui, et pour ses frères, la solide certitude qui grandissait en son esprit. Chaque expédition devenait le moment privilégié pour évoquer en toute discrétion l'épineux sujet. Taël et Gézar s'étaient vite ralliés à l'idée défendue par leur

frère aîné et déploraient avec lui le manque d'imagination et d'ouverture du drauvat Elize. Seul Azel restait à convaincre. Phélis s'en faisait presque un devoir. Son argumentaire était travaillé avec soin, et sa voix prenait de telles inflexions de passion quand il parlait de l'hypothèse de Pharé, qu'il était difficile pour Azel de ne pas se laisser contaminer par la foi que semblait éprouver son frère.

« Mais quel risque y a-t-il à tenter d'apporter des preuves à une hypothèse ? Ne sommes-nous pas des scientifiques ? La traversée ne nous a pris que quelques mois, lorsque nous étions enfants. Nous pourrions très bien le refaire. Et cette fois, avec la flotte restée à l'extérieur, nous pourrions comparer l'écoulement du temps dans et hors du ciel noir. Et nous pourrions être fixés, définitivement. »

Dans les premiers temps, Azel avait répondu, mettant en avant les dangers que comporterait inévitablement un tel voyage, mais aussi le caractère sacrilège de l'hypothèse. Phélis secouait alors la tête et lui reprochait sa naïveté, sa crédulité.

« Il s'agit de foi. Je crois aux Ancêtres. Toi, à cette idée de voyage dans le temps. Pourquoi ma croyance serait-elle moins légitime que la tienne ? » Avait un jour répondu Azel, piqué au vif. Son frère avait alors souri d'un air indulgent et amusé.

« Ma foi, comme tu dis, je cherche à la prouver. Et toi ?

- Ce n'est pas comme ça que ça marche. Et Elize a interdit toute expédition dans le ciel noir. Tu ne seras pas drauvat avant au moins un demi-siècle. D'ici là, cette discussion ne sert à rien. »

Le sujet était pourtant revenu très régulièrement

animer les conversations des quatre frères. Peu à peu, Azel avait renoncé à faire changer Phélis d'idée et se contentait de marquer son opposition par un silence navré. Puisque la chose restait du domaine de l'imagination, il supportait sans rien dire les paroles insensées de ses frères, rassuré par la certitude qu'aucun voyage dans le ciel noir ne serait autorisé avant plusieurs décennies.

Six années passèrent, durant lesquelles les mêmes conversations enflammées et la même réticence revinrent régulièrement s'opposer. Ces absurdités étaient une bien petite contrariété en comparaison de la joie qu'il y avait pour les quatre frères à partager ainsi leur quotidien au cours des missions d'exploration menées par Phélis.

Pourtant, durant la dernière année qu'ils passèrent ensemble, Azel ressentit un changement chez ses frères et s'en alarma rapidement. Ils n'évoquaient pas l'hypothèse de Pharé plus souvent, au contraire. Mais quelque chose de déterminé en eux avait éveillé sa crainte. Lorsqu'il tenta de les questionner, ils le rassurèrent. Et il oublia ses soupçons. Peut-être parce qu'ils s'étaient montrés convaincants. Peut-être parce qu'il avait eu envie de les croire.

**

Pendant cinq ans, Phélis avait nourri sa certitude. S'il avait très tôt arrêté toute tentative auprès du drauvat Elize, ses visites à Pharé s'étaient faites régulières et les discussions fraternelles étaient toujours peuplées de références à ces échanges. Sentir Taël et Gézar derrière lui ne faisait que confirmer sa pensée, ses ambitions. Seul Azel le retenait encore. Pas par ses

arguments. Phélis se moquait bien des dangers encourus dans le ciel noir et bien plus encore de commettre un quelconque sacrilège. Dès les premiers refus d'Elize, il avait formé le projet de partir malgré tout. Mais ils ne pouvaient le faire sans Azel. C'était pourquoi il avait tout fait pour convaincre son frère. Tous les quatre, ils auraient alors pu braver l'interdit et tenter de trouver des réponses. Peu importait finalement quelle serait la conclusion de l'aventure. Même si l'hypothèse de Pharé devait être infirmée, au moins, ils sauraient. Il était si difficile à Phélis de comprendre comment Elize, comment Azel pouvaient supporter de ne pas savoir. C'était une telle torture pour lui-même, qu'il lui semblait inconcevable de ne pas tout mettre en œuvre pour y échapper.

Alors, à chaque nouvelle expédition, invariablement, Phélis s'efforçait de rallier Azel à sa cause. Il avait essayé tous les arguments, soutenu par Taël et Gézar et leur enthousiasme. Mais rapidement leur frère s'était réfugié dans le silence, se contenant de ramener ses ailes de haut en bas dans un geste qui était censé marqué son indifférence. Indifférent, il ne l'était pas, pourtant, mais la question semblait pour lui hors de propos. L'interdiction du drauvat constituait pour lui une sorte de point final au problème, et il paraissait s'en satisfaire.

Il fallut un peu plus de cinq ans à Phélis pour perdre l'espoir de convaincre Azel et se résoudre à partir sans lui.

**

Quand un garde l'avait réveillé, bien avant l'heure de son service, Azel avait immédiatement pressenti la chose. On l'avait mené dans le bureau personnel du

drauvat, au centre du vaisseau principal de la flotte, et devant l'air sévère d'Elize, il avait demandé, connaissant déjà la réponse :

« Ils sont partis ? C'est ça ? »

Le simple clignement des yeux du drauvat, qui vint confirmer ce qu'il savait déjà, faillit lui couper la respiration. Il fut incapable de prononcer le moindre mot pendant les minutes qui suivirent. À peine comprit-il ce qu'on lui disait. Ses frères étaient partis. Sans lui.

Depuis longtemps déjà, ils devaient mûrir ce projet. L'annonce récente du prochain abandon de la station d'Ezeth et du départ de la flotte avait dû hâter leur décision.

Quand il put enfin parler, Azel demanda :

« Vous allez envoyer une équipe pour les chercher ? »

Et le drauvat secoua la tête.

« Nous quittons Ezeth dans six mois, le temps que toutes les équipes rentrent d'expédition et que la flotte soit prête à prendre le départ. S'ils reviennent d'ici là, je devrais prendre une décision les concernant. Phélis ne pourra me succéder, bien entendu, et il faudra envisager une sanction conséquente. S'ils ne reviennent pas.... »

Il n'avait pas terminé sa phrase. Il avait fait signe au garde de faire sortir Azel, encore tremblant, et s'était repenché sur les rapports d'expéditions qu'il devait lire, signer et archiver. Il était déçu, bien entendu. Il avait placé sa confiance en Phélis et en avait fait son successeur. Il s'était trompé visiblement. Ce n'était pas facile à admettre. La colère était une voie plus aisée. Il prit une grande inspiration et quitta finalement son bureau.

Dans le temple des Ancêtres, il posa une plume sur l'autel et pria pour que Phélis, Taël et Gézar

reviennent sains et saufs. S'il fallait les punir, il le ferait. Ils le méritaient pour leur désobéissance. Mais qu'ils reviennent !

Régulièrement, pendant les six mois qui suivirent, Elize renouvela sa prière. Il savait qu'Azél formulait la même et s'était rapproché du jeune Étranger. Il lui fallait un nouveau successeur. Ce pourrait être lui. Il avait certes moins de charisme que Phélis, mais il savait se montrer sage et il partageait sa foi.

Tout au long des années qui avaient suivi la traversée du ciel noir, Elize avait senti se tisser un lien de plus en plus intime entre lui et les Ancêtres. Auparavant parmi les sceptiques, il avait commencé à croire. Ça avait le mérite de donner du sens à ses actes, à sa vie. Et, jusque-là, ses prières avaient été exaucées.

Mais celle-ci ne le fut pas. Il restait seulement un mois avant de quitter la station d'Ezeth, le temps des derniers préparatifs, et la navette volée n'avait pas réapparu.

C'était éprouvant. Plus encore pour Azél. Elize sentait le jeune Étranger très affecté par le départ de ses frères. Il avait pensé lui faire honneur et plaisir en le nommant à la tête d'un vaisseau secondaire. La flotte s'était en effet agrandie de cinq vaisseaux, pour lesquels il avait fallu trouver de nouveaux drauvats. Le dernier appareil était encore aux mains des constructeurs, qui devaient finaliser leur ouvrage d'ici deux à trois semaines. Azél en serait aux commandes. Mais lorsqu'il lui avait annoncé la nouvelle, ce dernier ne s'était pas départi de l'air las et mélancolique qu'il affichait depuis des mois.

**

Qu'ils soient partis n'étaient en fait guère étonnant. Azel devait avouer que tout, dans le comportement de ses frères, indiquait le projet qui était le leur. Mais ils étaient partis sans lui. Pire encore, ils étaient partis sans rien lui dire, sans même lui proposer de les accompagner. C'était l'œuvre de Phélis, à coup sûr. Craignant sans doute qu'Azel n'alerte le drauvat de leurs intentions, il avait choisi de les lui taire. Il avait choisi de le laisser.

Toutes les nuits, pendant un peu plus de cinq mois, le jeune Étranger s'était imaginé la scène. Phélis, Taël et Gézar venaient lui confier leur plan. Ils lui expliquaient qu'ils souhaitaient voler une navette et, malgré l'interdiction, tenter la traversée du ciel noir. Et ils lui demandaient de partir avec eux. C'était une torture que s'infligeait ainsi Azel. Mais il ne parvenait pas à s'en défaire. Irrémédiablement, dès qu'il était seul, il recommençait et se jouait à nouveau la scène. Parfois, il arrivait à les convaincre d'abandonner leur projet. D'autres fois, il réussissait à les empêcher de partir en prévenant le drauvat, s'exposant ainsi à leur colère, mais les gardant auprès de lui. À d'autres moments, quand il tentait d'être sincère avec lui-même et cherchait à éprouver plus de douleur encore, il refusait la proposition. Et il les regardait partir. Dans ces moments-là, il aurait voulu cesser d'exister. Enfin, quelquefois, il acceptait leur invitation et il partait avec eux. Peu lui importait alors tous les dangers du ciel noir. Peu lui importait où ils allaient et pourquoi. Il était avec eux.

S'il voulait être honnête, il devait avouer que ça n'aurait pas forcément été la décision qu'il aurait prise s'ils lui avaient vraiment demandé de venir. Mais maintenant qu'ils étaient partis, maintenant qu'il restait seul, il savait que ça aurait été la bonne

décision.

Alors, avec cinq mois et quelques semaines de retard sur eux, il les imita, volant une navette et quittant la station vers le ciel noir.

Le temps qu'il lui fallut pour l'atteindre lui parut une éternité, mais à aucun moment il ne songea à faire demi-tour. Quand enfin il put pénétrer dans l'obscurité, il chercha désespérément à y capter un signal de ses frères. Les Ancêtres furent sourds à toutes ses prières et Azel se retrouva sur l'îlot noir. Encore secoué par l'atterrissage forcé, il dut enfile une combinaison afin d'explorer l'endroit.

La navette était là, reconnaissable. Les dommages n'étaient pas assez importants pour interdire tout espoir. Ils pouvaient être vivants. Il pouvait de nouveau vivre avec eux. Peu importe que ce soit sur cet îlot pour le reste de leur vie.

Mais il n'avait trouvé que des squelettes vieux de plusieurs siècles. Et il avait cru devenir fou.

**

Elize s'était trompé deux fois. D'abord en pensant faire de Phélis son successeur, ensuite en imaginant le remplacer par Azel. Les deux jeunes Étrangers lui avaient menti, désobéi et avaient finalement déserté. Et il ne réussissait pas à déterminer ce qu'il fallait le plus blâmer, de leur manque de discipline ou de son propre manque de jugement.

Il fallut au drauvat beaucoup d'heures au temple des Ancêtres pour parvenir à calmer sa colère et ses doutes. Les yeux fermés pour mieux sentir en lui la connexion avec les Ancêtres, il trouva l'apaisement qu'il cherchait. Il déposa finalement une plume sur

l'autel et pria pour qu'Azal rejoigne Phélis, Taël et Gézar, où qu'ils soient. Qu'ils reviennent ou non, il souhaita pour eux qu'ils puissent être ensemble à nouveau.

Et ce serait peut-être mieux ainsi. Elize pensa à son propre frère. Ce dernier le représentait en qualité d'ambassadeur sur l'Île-En-Ciel. Il supervisait les équipes de chercheurs qui y étudiaient les îliens, depuis déjà quatre ans. Ils n'avaient fait, durant tout ce temps, qu'échanger quelques mots à distance. Le plus souvent, il s'agissait de messages officiels. Dans quelques mois, la flotte ferait une brève escale là-bas. Elize participerait à la cérémonie d'adieux organisée par les îliens, retrouvant son frère pour l'occasion. Il attendait ce moment depuis si longtemps ! Ensuite, ils repartiraient ensemble, poursuivant le voyage côte à côte.

Le drauvat avait toujours les yeux fermés. Si les Ancêtres l'écoutaient réellement, tel que le culte qui leur était consacré le prétendait, ils devaient permettre que les frères soient réunis. Azal avait sans doute pris la bonne décision.

Elize quitta le temple et retourna à son travail.

Toutes les équipes étaient désormais rentrées d'expédition, chaque membre avait rendu son rapport et passé un examen médical. La feuille de route était établie pour toute l'année à venir, chaque drauvat avait reçu son affectation et la liste de son équipage. Restait bien évidemment le dernier vaisseau, celui qu'Azal aurait dû commander. Il serait tout à fait prêt dans quelques jours seulement, mais il n'avait plus de drauvat.

Penché sur son bureau, Elize appela son secrétaire. L'Étranger se présenta, ailes repliées dans le dos, yeux baissés, prêt à suivre les ordres qu'on lui

donnerait.

« Réaffectez l'équipage du vingt-deuxième vaisseau dans les autres appareils. En répartissant les membres selon les besoins et la capacité d'accueil de chacun. »

Le secrétaire hocha la tête et se mit à la tâche immédiatement.

Personne n'osa poser de question au drauvat général et, moins d'une semaine plus tard, la flotte toute entière quittait définitivement la station d'Ezeth, abandonnant derrière elle un vaisseau presque achevé. Elize veilla également à laisser, en évidence dans la salle des cartes du grand hall, la feuille de route qu'ils allaient suivre. Sur le mur, il fit afficher les coordonnées des planètes déjà visitées et de celles à venir, indiquant la trajectoire qu'ils comptaient suivre ces prochaines années.

Si Azel revenait, avec ou sans ses frères, il pourrait peut-être rejoindre la flotte.

Le drauvat comptait bien prier pour cela.

*

Les îliens avaient réservé aux Étrangers un accueil très chaleureux et la cérémonie d'adieux qu'ils organisèrent pour célébrer leur départ en fut à l'image. L'espèce en était encore à un stade d'évolution peu avancé, au niveau technologique du moins. Mais leur curiosité, leur soif de connaissance, était une qualité fort appréciable du point de vue d'Elize. Quand Elin-Ga-Isle, Celui qui menait l'île dans le ciel, lui avait demandé si les Étrangers reviendraient un jour, le regardant avec une expression de profond respect et en même temps comme un ami, il n'avait pas su dire non. C'était très improbable bien sûr. À moins qu'Azal ne suive leurs

traces et ne fasse escale ici. Alors, il avait répondu : « Peut-être. » et il avait incliné la tête et relevé ses ailes au-dessus de lui pour marquer sa déférence.

*

La planète était la troisième de son système. Et elle était peuplée par une espèce intelligente. Le niveau technologique de ces créatures était très faible, bien plus encore que celui des îliens. Mais les constructions observées depuis l'orbite indiquaient néanmoins la présence d'une civilisation.

Le drauvat Elize sélectionna quinze membres d'équipage, exobiologistes, historiens, linguistes et gardes, ainsi que Zoral, son apprenti et probablement son futur successeur. À bord d'une navette, ils descendirent, à la rencontre des habitants de la Terre.

Les vagues venaient s'étaler doucement sur la plage. Le temps était plutôt calme. S'il y avait eu du vent, elles seraient vraisemblablement venues s'écraser contre la falaise, éclaboussant les premières marches de l'escalier, taillé à même la pierre, qui menait jusqu'au monastère.

Dos à la mer, n'ayant d'yeux que pour la falaise en question, une créature étrange, vêtue d'une robe de toile grossière, prélevait des échantillons de roche et prenait des notes.

La navette se posa sur la plage et le père Arvius fut le premier Humain que rencontrât Elize.

En les voyant, l'homme s'agenouilla et joignit les mains, prononçant des paroles que les linguistes s'empressèrent d'enregistrer. Le mot qu'il utilisa alors, et reprit très souvent ensuite, fut traduit plus tard par

le terme « Ange ».

Le père Arvius invita les Étrangers à monter avec lui au monastère de Svenka, les présentant avec enthousiasme aux frères de la communauté qu'il avait fondée. En guise d'accueil, les moines, imitant leur père supérieur, joignirent leurs mains et entonnèrent un chant. Sans en comprendre les paroles, Elize fut touché par sa beauté et sa douceur. Il lui fit penser aux Ancêtres et il s'en sentit étrangement troublé.

L'Humain tint ensuite à montrer aux visiteurs la bibliothèque du monastère. Les supports étaient évidemment primitifs, mais les illustrations faisaient oublier le caractère archaïque des ouvrages. Entièrement réalisées à la main, de même que les écritures, elles rendaient chaque objet unique et précieux. Le père Arvius insista pour offrir l'un des livres à Elize et ce dernier accepta, serrant l'ouvrage contre lui et inclinant la tête, ses ailes se soulevant au-dessus de lui.

Dès qu'un semblant de communication fut possible, grâce aux efforts constants des linguistes, le drauvat tenta d'échanger avec son hôte. Les Humains n'étaient évidemment pas ceux qu'ils recherchaient, mais quelque chose chez celui qu'ils avaient vu en premier suscitait son intérêt.

« Vous vénerez ceux que vous appelez vos Ancêtres, et vous cherchez à retrouver le monde dont ils sont partis, c'est bien cela ? »

Elize hocha la tête. Il avait été quelque peu ardu d'expliquer les choses au père Arvius. Celui-ci faisait sans arrêt référence à sa propre religion et semblait croire que les Étrangers étaient des envoyés du Dieu

qu'il adorait. Il avait fallu toute la patience du drauvat et tout le travail des linguistes pour arriver à lui faire comprendre la réalité. Il en avait paru quelque peu décontenancé. Mais l'Humain était aussi un scientifique, géologue passionné et d'esprit ouvert. Malgré sa déception, il avait fait preuve de curiosité. Il avait posé beaucoup de questions, très techniques, sur les étoiles, les planètes et le voyage spatial. La plupart des réponses le dépassait complètement, mais il s'accrochait avec une rigueur et une détermination admirable.

Quand il avait à peu près saisi la situation et la nature véritable de ses invités, ses questions s'étaient transformées.

« Si vous vouez un culte à ces Ancêtres, alors ils sont pour vous ce que mon Dieu est pour moi. Ce que je ne comprends pas, c'est pourquoi vous allez à leur recherche.

- Vous ne voudriez pas rencontrer votre Dieu ?

- Je n'ai pas besoin de partir en voyage sur d'autres mondes pour cela, puisque je crois en lui. Par la prière, je vais à lui et lui à moi. »

Elize avait dû se faire traduire les paroles de l'Humain à trois reprises et, même alors, il n'avait pas trouvé quoi lui répondre.

Il y avait, bien entendu, une grande différence entre la religion du père Arvius et les Ancêtres. La démarche des Étrangers était avant tout scientifique. Pourtant, ils étaient nombreux à prier ceux-là mêmes qu'ils recherchaient. Elize lui-même avait fait plus d'une fois l'expérience de cette connexion en déposant une de ses plumes sur l'autel et en fermant les yeux. Jusque-là, il avait interprété ce sentiment comme une confirmation de sa quête. Mais les questions du prêtre le troublaient.

« Si j'ai bien compris, il y a déjà longtemps que vous êtes partis de votre monde d'origine ?

- Je suis le dix-huitième drauvat à prendre le commandement de la flotte. Cela fait exactement mille-sept-cent-soixante-huit de nos années que nous avons quitté le Monde Neuf. Selon vos standards temporels...Ça ferait un peu plus. La rotation de votre planète est plus courte, donc... »

D'un geste de la main, le père Arvius balaya les calculs qu'entamait déjà Elize.

« Peu importe. Je crois qu'on peut dire que ça fait très longtemps. Peut-être que vous ne trouverez ceux que vous cherchez que dans de nombreuses générations. Mais... Et si vous deviez les trouver, vous, Elize, que feriez-vous ensuite ? »

Ça, ce n'était pas une question nouvelle. Le drauvat s'était souvent demandé ce qu'il se passerait si la quête qu'ils menaient devait enfin aboutir. À chaque fois qu'il recevait les rapports des sondes, et ceux des éclaireurs, à chaque fois qu'ils approchaient d'une planète vivante, le même frisson faisait revenir l'interrogation. À chaque fois qu'une espèce intelligente était détectée, le trouble augmentait encore.

C'était normal, après tout. Il ne s'agissait que d'une appréhension bien légitime, justifiée par l'envie de trouver les Ancêtres. Tous les drauvats, toutes les équipes d'exploration, avaient cette ambition. Être celui qui réussirait et mettrait le pied sur le Monde Ancien.

Mais c'était peut-être plus compliqué pour Elize. Sans parvenir à se l'avouer jamais, il avait pourtant plusieurs fois souhaité ne pas être celui-ci. Il voulait

que la quête aboutisse, bien sûr. Mais ce serait tellement plus simple si cela arrivait après lui. Il s'en voulait d'avoir de telles pensées et faisait en sorte de les ignorer. Mais le père Arvius les lui rappelait. Ça n'était pas quelque chose d'agréable.

Pourtant, Elize rendit très souvent visite au prêtre, durant les onze mois que dura l'escale de la flotte Étrangère sur l'orbite Terrestre.

Le père Arvius écoutait et notait avec attention tout ce que le drauvat voulait bien lui expliquer. C'était alors le scientifique qui prenait le dessus, avide de connaissances. Mais l'homme de foi n'était jamais loin et ses questions continuaient de troubler Elize. Quand il put se passer de traducteur, ce dernier osa avouer ses doutes et son malaise. Le prêtre se rapprocha alors, posant sa main la sienne.

Il commença par lui raconter pourquoi et comment il avait fondé le monastère de Svenka, dans un lieu aussi reclus, si difficile d'accès. Les falaises qui bordaient l'endroit avaient bien entendu attiré le géologue, mais il avait surtout choisi la sécurité.

« Si vous saviez ce que mes semblables peuvent se faire les uns aux autres, vous en seriez sûrement horrifiés. J'ai vu des hommes et des femmes brûler pour avoir seulement osé exprimer un doute. Les frères qui m'ont rejoint dans cette communauté sont tous des savants, comme moi, et cherchent à comprendre le monde qui nous entoure. Votre venue nous montre d'ailleurs à tous combien notre tâche est encore longue. Mais ils sont aussi, comme moi, des croyants. Ici, à l'abri de ce monastère, à plusieurs mois à cheval de la première ville, dans un pays encore marqué par le paganisme, ils ont le droit de vivre et d'exprimer leur croyance à leur manière, en la remettant parfois en cause. N'ayez pas peur du

doute. N'ayez pas peur du trouble que l'on peut parfois ressentir à son approche. C'est ainsi que se construit la foi véritable. »

Elize avait écouté l'Humain, sa main toujours dans la sienne. Il avait regardé ses yeux bleus, d'un bleu très pâle, s'illuminer tandis qu'il lui parlait. Et il l'avait remercié.

Avant le départ définitif de la flotte Étrangère, le drauvat avait laissé une de ses plumes au prêtre, lui expliquant ce que cela signifiait dans le culte des Ancêtres. Le père Arvius l'avait soigneusement rangée entre les pages de l'un des livres de sa bibliothèque personnelle. Il ne lui avait pas souhaité de trouver le Monde Ancien, mais il avait promis de prier pour lui.

*

Le drauvat Elize continua ensuite le voyage, à la tête de la flotte des Étrangers. Il vécut encore soixante années durant lesquelles de nombreux autres systèmes furent visités. Il découvrit cent quarante-cinq planètes vivantes et quatre peuplées d'espèce intelligente. Aucune d'entre elles n'était celle qu'ils recherchaient. Il en ressentit un profond soulagement. Il avait déjà passé la main à Zoral, en raison de la faiblesse due à son grand âge, quand ils firent escale sur l'orbite d'un énième monde. La sonde qui l'avait survolé des années auparavant avait signalé une atmosphère propice à la vie, mais n'avait noté aucune trace de civilisation. Elize était alors hospitalisé depuis plusieurs mois. Il allait bientôt mourir.

Quand un Étranger venait à décéder, la tradition et le pragmatisme du voyage interstellaire voulaient que son corps soit envoyé dans l'espace. Mais l'ancien

drauvat avait un autre vœu pour lui-même. Il fit venir Zoral à son chevet et lui demanda, lorsque le moment serait venu, d'enterrer sa dépouille sur la planète vivante qu'ils venaient d'accoster. Celle-là ou une autre, peu lui importait pourvu qu'il repose enfin sur un sol ferme, mais il sentait que ce serait ici et très bientôt.

Zoral accepta et, quelques jours plus tard, fit charger un cercueil dans une navette, descendant l'accompagner pour une cérémonie d'adieux inédite chez les Étrangers voyageurs.

Ils ne creusèrent pas suffisamment profond pour mettre à jour les ruines vieilles de plusieurs millions d'années au-dessus desquelles allait reposer, en paix, le corps d'Elize.

CHAPITRE 18 : RETOUR

« Vous ne pouvez pas faire ça.

- Pardon ?

- Vous ne pouvez pas faire ça. »

Le ton était péremptoire. La voix avait quelque chose d'artificiel, mais aussi d'extrêmement doux. Filante répéta : « Vous ne pouvez pas faire ça. »

Azel regarda les séries de chiffres qui défilaient sur son écran, essayant de refouler le frisson qui menaçait d'agiter son plumage.

« Ce n'est pas juste. » Murmura-t-il finalement.

*

« Azel ?

- ...

- AZEL ?! »

Comme s'il se réveillait et prenait soudain conscience de ce qui l'entourait, l'Étranger s'anima à nouveau, au grand soulagement de Théophane et de ses compagnons. Il sortit de l'une de ses poches un petit cylindre métallique, ôta la sécurité qui empêchait les bagues de tourner et prit une profonde inspiration.

« Oui. Je suis prêt. Au compte à rebours, je déclenche les explosions en simultané. Tu devras lancer les réacteurs quasi immédiatement et décoller dès que tu le pourras. On n'aura pas beaucoup de temps pour s'éloigner de l'îlot. Il faut à tout prix que l'on soit hors de portée quand l'effet barrage des explosions sera dissipé. Sinon, les flux du Tance vont nous ramener ici. Et on n'aura pas droit à un second essai. Compris ?

- Occupe-toi de faire exploser les bombes, je me charge du décollage. »

Azel hocha la tête. Théophane lui tournait le dos et était concentrée sur ses commandes. Elin-Stare également, déjà prêt à la seconder. Eoin, qui se voyait réduit au rang de passager inactif, le regardait d'un air anxieux. L'Étranger essaya de faire abstraction et se concentra sur le cylindre. Il lui suffirait de faire tourner la bague centrale vers la gauche, quand le tour serait complet, un léger déclic indiquerait que le signal venait de partir.

« 5, 4, 3, 2, 1... »

Au zéro, les bombes explosèrent. La Capitaine s'activa immédiatement et le double vaisseau Filante-Dulcinée décolla onze secondes plus tard. Les réacteurs avaient correctement fonctionné, fort heureusement. Il fallait à présent s'éloigner le plus possible. Azel avait délimité une zone. À l'intérieur, pensait-il, la force des flux du Tance les ramènerait invariablement vers l'îlot. À l'extérieur, les courants, moins intenses, leur permettraient de se stabiliser avant de pouvoir choisir la bonne trajectoire. Il avait déterminé à une minute quarante-trois le temps nécessaire pour atteindre ce point. Logiquement, l'effet barrage créé par les explosions leur laisserait deux minutes. Mais ses calculs n'avaient toujours été que théoriques. C'était à Théophane d'en faire maintenant la démonstration.

Derrière elle, Azel et Eoin ne voyaient que ses tresses s'agiter en haut de son fauteuil et ses mains apparaître et disparaître selon les endroits du tableau de bord où elles allaient et venaient, précises et rapides. À côté d'elle, Elin-Stare, les yeux rivés sur les compteurs, lui en indiquait les différents résultats. Dans le silence tendu de la cabine de pilotage, on n'entendait que la voix aiguë de l'îlien, annonçant des chiffres et des

valeurs. Eoin avait beaucoup de mal à en saisir le sens. C'était Filante qui gérait cela, habituellement. Cette façon de piloter, manuellement, était ancienne et aléatoire. Mais, dans le ciel noir, il était heureux que Théophane en maîtrise la technique. Elle en goûtait d'ailleurs toute la saveur et sa concentration ne l'empêchait pas, bien au contraire, de jouir de ce moment. Elle aurait pu passer des heures ainsi, des jours, comme elle l'avait fait au milieu du champ d'astéroïdes des années plus tôt. Ainsi, elle respirait mieux, elle voyait mieux, elle était à sa place et rien n'était meilleur que cela.

Cette sensation lui donnait l'impression de s'extraire du monde et d'en contempler les moindres détails du haut de l'éternité. C'était cela, exister. Le reste n'était que sommeil.

Au bout d'une minute et vingt-deux secondes, Elin-Stare annonça un chiffre avec un soupir de soulagement. Ils avaient dépassé la limite d'attraction de l'îlot noir. Non seulement les explosions avaient créé un effet de barrage, libérant le vaisseau de l'influence des courants du Tance qui le maintenaient auparavant au sol, mais cela avait aussi généré un flux remontant, comme un jaillissement, qui avait permis à Filante-Dulcinée de quitter la zone plus rapidement encore que prévu. Théophane s'éloigna tout de même davantage, par mesure de précaution, et, une fois sûre d'être hors d'atteinte des courants menant à l'îlot, elle put stabiliser l'appareil.

« Bien. Où est-ce qu'on va maintenant ? » Demanda-t-elle à Azel en faisant pivoter son fauteuil vers lui. Elin-Stare et Eoin se tournèrent eux aussi vers l'Étranger, attendant sa réponse.

« Tu as bien dit qu'il nous faudrait suivre une

trajectoire précise pour quitter le ciel noir ?

- Oui.

- Laquelle ?

- Je... C'est-à-dire que....

- Quoi ? Tu n'as pas déjà calculé tout ça ?

- Si, mais...

- Mais quoi ?

- Je voudrais être sûr. Il me faut encore un peu de temps pour vérifier les données. Je vais aller travailler là-dessus au calme dans ma cabine et... À tout à l'heure. »

Le vaisseau était désormais stabilisé et rien ne s'opposait au délai que réclamait Azel. Théophane et ses compagnons regardèrent donc l'Étranger quitter le poste de pilotage. La capitaine en concevait visiblement une certaine exaspération. Cet arrêt ne lui convenait pas, maintenant qu'elle avait de nouveau goûté au mouvement. Et il était hors de question d'abandonner elle-même les commandes, quel que fût le temps que prendraient les vérifications d'Azel. Elin-Stare lui adressa un sourire et posa sa main sur la sienne. Elle sentit ses doigts palmés et poilus recouvrir les siens et en fut immédiatement reconfortée. Il avait cet effet là sur elle. Où, et quand, qu'ils aillent après cela, ils continueraient leur voyage ensemble. Il devait y avoir encore beaucoup de mondes à explorer, beaucoup de découvertes à faire et sûrement un peu de gloire supplémentaire à acquérir.

« Est-ce que le Tance affecte encore les capteurs ? »

Demanda Eoin, tirant la jeune femme de ses rêves d'exploration et d'immortalité. L'lien vérifia et rassura l'Empereur. Même si les courants demeuraient actifs tout autour d'eux, ce qui rendait indispensable

le calcul de trajectoire d'Azal, le niveau en était beaucoup plus faible désormais et avait cessé d'affecter les outils de mesure des vaisseaux.

« J'aimerais rallumer Fil', dans ce cas. »

**

Ils étaient toujours dans le ciel noir. Mais Eoin n'était plus seul à bord. À peine éveillée, Filante avait senti un flot d'informations venir à elle. Il lui avait fallu s'arrêter davantage sur certaines, afin de mieux saisir tous les détails de la présente situation. La jeune femme était la capitaine de la *Dulcinée*, Théophane Carroll, et l'ilien, Elin-Stare, son copilote. Il avait été aisé de les identifier. Les documents photos et vidéos les représentant étaient nombreux dans sa banque de données. Celui qui s'était isolé dans l'une des cabines n'appartenait, en revanche, à aucune espèce répertoriée dans sa mémoire. Mais Eoin, tout à la joie de la retrouver, s'était montré prévenant et attentif envers elle. Il lui avait expliqué pour l'Étranger, lui avait raconté l'îlot noir, leur départ et tout ce qu'il avait pu comprendre du Tance. Très rapidement, ces nouvelles informations étaient venues s'intercaler entre celles dont elle disposait déjà, rendant le tout plus cohérent. Elle avait obtenu des réponses à ses questions. C'était apaisant. Et retrouver Eoin, sentir son pouls s'accélérer lorsqu'elle avait prononcé son premier mot, sa peau se réchauffer à mesure qu'il jouissait de nouveau de sa présence, lui faisait l'impression d'une respiration longtemps attendue. La présence des trois autres était, en revanche, un trouble dont elle se serait passée. La prise en compte d'un psychisme humain était une chose complexe. En gérer deux, plus deux autres, extra-terrestres, pour

lesquels elle manquait de données, rendait sa tâche plus difficile quand elle aurait souhaité se concentrer sur Eoin. Mais puisque l'urgence était à leur sortie du ciel noir et que le jeune homme semblait se porter au mieux, elle l'abandonna à la compagnie de la femme et de l'îlien et concentra son attention sur l'Étranger. L'intelligence artificielle dont elle était dotée lui permettrait sans nul doute d'accélérer les calculs et les vérifications de ce dernier.

**

Azel quitta le poste de pilotage en retenant sa respiration. Il sentait la racine de ses plumes se durcir sous sa peau et un long frisson le parcourut lorsqu'il pénétra dans sa cabine. Il dut s'appuyer contre l'encadrement de la porte, le dos courbé, les ailes repliées vers le bas, tentant de recouvrer son souffle et son calme. Il n'avait pas voulu se retrouver dans cette situation. Il n'avait simplement pas eu le choix. S'il avait pu quitter l'îlot noir seul, les choses auraient été simples et faciles. Mais il lui avait fallu attendre Théophane, Elin-Stare et Eoin avant de pouvoir enfin mener à bien son projet. Et ça rendait tout beaucoup plus compliqué.

Il pourrait, bien sûr, indiquer à la capitaine la trajectoire qui les ramènerait sur l'îlot au moment où il pourrait y retrouver ses frères en vie. Une fois prise dans le courant du Tance, il n'y aurait rien qu'elle puisse faire pour en sortir.

C'était une possibilité. Un choix qu'il pouvait faire. Mais était-ce le bon choix ?

Il s'assit à son bureau et se pencha sur son écran personnel. Il y avait peut-être une autre solution.

S'il parvenait à identifier un courant du Tance menant

vers l'extérieur du ciel noir, juste avant le moment où Phélis, Taël et Gézar avait quitté la station d'Ezeth, il pourrait les empêcher d'entreprendre leur voyage. Il pourrait faire en sorte qu'ils ne se soient jamais échoués sur l'îlot. Il resterait alors avec eux, ou même, s'il ne parvenait pas à les convaincre, les accompagnerait dans leur expédition et partagerait leur sort. Il pourrait confier ses équations à Elin-Stare et lui expliquer la façon d'identifier les courants du Tance. Lui et les deux humains pourraient ainsi les utiliser pour rejoindre l'époque que bon leur semblerait. Nul sacrifice ne serait alors nécessaire et chacun pourrait s'estimer heureux de cette conclusion.

Restait bien sûr les paradoxes que cela engendrerait. S'il réussissait à persuader ses frères de ne pas quitter Ezeth, lui-même - l'autre lui-même, celui qu'il avait déjà été - n'aurait plus de raison de se lancer à leur recherche. Est-ce qu'une telle chose était possible ? C'était très difficile à concevoir. Mais peu importait. Si cette solution lui permettait de retrouver ses frères sans trahir ses amis, c'était nécessairement celle qu'il fallait choisir.

Azel chercha donc, parmi les courants, quel serait celui qui lui permettrait cette option. Les capteurs du vaisseau, modifiés par ses soins, lui apportaient des données qu'il analysait ensuite. Grâce à l'équation qu'il avait conçue, il était capable de lire les flux du Tance. Il lui fallait seulement trouver le bon.

Mais quelque chose n'allait pas. Les courants ne se comportaient pas comme ils l'auraient dû. L'un d'eux, qui aurait pu convenir pour son projet, s'infléchissait et, comme s'il se tordait, changeait brusquement de direction. S'ils l'avaient suivi, ils seraient retournés vers l'îlot. Alerté par cette anomalie, l'Étranger vérifia

tous les courants qu'il avait déjà analysés et écartés en raison de leur temporalité inadéquate.

« Vous ne pouvez pas faire ça.

- Pardon ?

- Vous ne pouvez pas faire ça. »

Le ton était péremptoire. La voix avait quelque chose d'artificiel, mais aussi d'extrêmement doux. Filante répéta : « Vous ne pouvez pas faire ça. »

Azel regarda les séries de chiffres qui défilaient sur son écran, essayant de refouler le frisson qui menaçait d'agiter son plumage.

« Ce n'est pas juste. » Murmura-t-il finalement.

Mais c'était clair, à présent. L'ordinateur avait, de son propre chef, réorganisé ses analyses et ses résultats, poursuivant ses équations, utilisant tous les relevés pour compléter les vérifications et mettant en lumière la conclusion nécessaire.

On ne pouvait quitter le ciel noir en remontant dans le passé. Tous les courants du Tance qui menaient à une époque antérieure au XXIXème siècle s'infléchissaient devant eux et les auraient ramenés vers l'îlot.

« Non. Non ! » Azel luttait contre l'évidence et cherchait à trouver une voie de sortie à cette impasse.

« Non ! Ce n'est pas possible ! Comment ? »

Comment ? Elle était là, la faille qu'il fallait chercher à ouvrir ! Le Tance était un phénomène physique, certes étrange, mais pas inexplicable. Ce n'était que la manifestation d'une énergie. Ça n'avait pas de volonté ni d'intelligence, pas de conscience ! Comment pouvait-il alors faire le tri entre ce qui relevait du passé ou de l'avenir pour l'un et pour l'autre ?

Azel tenta de reprendre la main sur ses analyses,

cherchant à comprendre. Filante l'arrêta.

« Vous avez bien compris qu'il était impossible de revenir en arrière en quittant le ciel noir. Qu'est-ce que vous cherchez ? »

Il lui expliqua. Sans qu'il y touche, les chiffres sur son écran se réagencèrent, de nouveaux résultats apparurent, de nouvelles données défilèrent, analysées plus rapidement qu'il ne l'aurait pu. Il assista à ce travail sans pouvoir rien faire, sentant la panique, la frustration et l'accablement tout à la fois s'emparer de lui. Au bout de quelques minutes à peine, l'ordinateur parla de nouveau.

« Il semblerait que chaque objet, animé ou inanimé, chaque être vivant, quel qu'il soit, ayant pénétré dans le ciel noir, soit comme... Marqué par le Tance.

- Marqué ?

- Le terme m'a paru le plus adéquat. Si j'utilise votre équation sur ces marqueurs, je parviens très précisément à identifier l'époque d'origine de chaque chose ou personne. »

Azel dégrafa sa veste et saisit un appareil dans sa poche intérieure. Il avait construit cela sur l'îlot, quand il essayait d'identifier les différents courants. Le mécanisme captait et mesurait le flux du Tance de la même manière que les outils de mesure du vaisseau qu'il avait modifiés. Il l'essaya sur lui-même et nota le résultat obtenu, puis, à titre de comparaison, testa le bureau face à lui. Le meuble appartenait à Filante, le vaisseau d'Eoin, originaire d'une époque située environ quinze siècles après la sienne. Et l'ordinateur disait vrai. L'Étranger ne put que le constater, à la lumière de ces nouvelles analyses.

C'était logique, après tout. Toute chose entrant dans le ciel noir ne pouvait en émerger que dans son propre

avenir. Les courants qui menaient vers le passé s'enroulaient sur eux-mêmes et s'écoulaient vers un point précis, une sorte de nœud formé par cet enchevêtrement des flux : l'îlot noir.

Pour ressortir, il fallait emprunter un courant en direction du futur. Toutes les questions que l'Étranger s'était posées au sujet des problèmes induits par le voyage temporel perdaient subitement tout leur sens. L'univers était protégé de tous les paradoxes et apories que l'on pouvait imaginer.

C'était tout à fait cohérent et sans doute mieux pour l'équilibre des choses. Mais cela rendait impossible le projet d'Azal. Sa solution n'en était plus une désormais.

Restait alors le choix. Retourner sur l'îlot pour y retrouver ses frères, condamnant Théophane, Elin-Stare et Eoin à y demeurer avec lui, ou les mener tous les trois dans l'avenir.

Darelle et Aldébran. C'était les prénoms de la sœur et du frère de l'Empereur. Darelle et Aldébran. Darelle et Aldébran. L'Étranger essaya de concentrer son attention sur autre chose, mais les deux noms dansaient dans son esprit, tournant et retournant sans cesse, et s'installant à demeure. Darelle et Aldébran.

Heureux sont les gens qui n'ont pas à choisir.

Azal ferma les yeux, s'arracha une plume et la posa sur le bureau, demandant aux ancêtres de le guider dans sa décision.

C'est alors qu'il sentit le vaisseau se mettre en mouvement.

**

Filante ne possédait aucune donnée sur l'anatomie ou le psychisme des Étrangers. Néanmoins, dès qu'elle

avait capté sa présence, elle avait minutieusement étudié Azel. Et elle apprenait vite. Elle manquait certes d'une norme qui lui aurait servi à prendre la mesure des différentes réactions de l'extraterrestre. Cela rendait ses déductions incertaines, mais elle était tout de même parvenue à la conclusion que ce dernier était le sujet d'un grand trouble. Elle avait recoupé cela avec les recherches et les analyses qu'il avait effectuées. Et, sans en saisir les raisons, elle avait découvert les projets d'Azel. Il ne lui avait pas fallu beaucoup de temps pour comprendre que, s'il ne pouvait pas quitter le ciel noir dans son propre passé, il risquait de vouloir regagner l'îlot. Cela, elle ne pouvait le permettre. Elle devait penser à Eoin avant tout.

**

« Qu'est-ce qui se passe ? Sta', Eoin ! Qu'est-ce qui se passe ?!!! »

L'îlien était resté interdit face au tableau de bord. Plus aucune commande ne répondait et Théophile semblait devoir exploser devant son impuissance. L'Empereur, lui, avait compris.

« Fil' ? C'est toi qui as fait repartir le vaisseau ?

- Oui. Tout va bien. Tu peux dire à tes amis qu'ils n'ont pas à s'inquiéter. J'ai aidé Azel à trouver la bonne trajectoire et je la suis, à présent. Nous allons quitter le ciel noir sous peu. »

La voix avait toujours cette douceur un peu ronde, quelque chose de maternel et de délicat, duquel n'était pas absente une certaine fermeté. Théophile n'aimait pas cela du tout. Elle dut pourtant, au comble de sa fureur, assister en passagère à la dernière partie de leur trajet.

Azel les rejoignit sans dire un mot, se contentant de hocher la tête quand Elin-Stare lui demanda de confirmer les dires de l'ordinateur.

Le vaisseau émergea enfin du ciel noir. Les quatre compagnons échangèrent des regards indécis. Les étoiles inondaient de nouveau l'univers de leur lueur. Théophane fut la première à réagir. Elle poussa un long soupir et tapa du poing contre le tableau de bord. « Saleté d'ordi ! Ne me refais jamais un coup pareil ! Mais merci. Ça fait du bien de retrouver la lumière. » Filante émit une petite musique guillerette. Ça devait être comme un sourire pour elle, un léger retroussement des lèvres qui signifierait son contentement. Elle libéra les commandes. L'humaine pourrait piloter pour le reste du voyage. Cela lui ferait plaisir. Et Fil' aimait satisfaire ses passagers.

Théophane reprit le contrôle, à son grand soulagement, et Elin-Stare étudia les relevés qui défilaient sur son écran.

Ils avaient regagné leur univers. Restait à savoir quand.

Ils passèrent à portée de la dernière planète. Aucune vie n'y subsistait. Ils poursuivirent donc leur route. Le plus raisonnable était de se diriger vers la station d'Ezeth. Il n'existait de toute façon aucun monde habité jusque-là. De là-bas, ils pourraient aviser et, pourquoi pas ensuite, gagner une planète périphérique de l'Empire, Costeclar par exemple.

*

Les mois qui suivirent furent étranges en de nombreux points. Il avait fallu tant se concentrer sur

la sortie du ciel noir que personne ne s'était préparé à cette longue attente ensuite, à cette incertitude quant à l'époque à laquelle ils se trouvaient. Théophane avait bien interrogé Azel, mais celui-ci n'avait pas su lui répondre. Il ignorait lui-même quel courant avait suivi le vaisseau. La seule certitude qu'il avait, et qu'il taisait, était de se trouver à un moment postérieur à l'entrée d'Eoin dans le ciel noir.

Mais que cela soit une seconde ou un million d'années, ça lui était indifférent. Ses frères étaient perdus pour lui. Filante avait choisi à sa place. Il ne lui en voulait pas, cependant. Elle avait exaucé sa prière, en quelque sorte, le dispensant de trancher lui-même. Ça avait le mérite d'apaiser sa conscience. Mais ça ne soulageait pas la souffrance.

Les trois autres se perdaient en conjectures, cherchant à tirer de chaque détail une supposition sur leur époque, un jeu qui ne semblait amuser que Théophane.

Seule Filante savait en quel temps ils se trouvaient. Mais lorsqu'Eoin l'avait questionnée à ce sujet, elle avait affirmé l'ignorer. Puisqu'Azel avait caché à ses compagnons une partie de ses connaissances sur l'usage des courants du Tance et qu'il avait ensuite préféré taire ses intentions premières et les hésitations qui avaient été les siennes, y compris après qu'elle eut pris les commandes, elle avait décidé de respecter son secret. La révélation qu'elle était en mesure de faire aurait jeté l'Étranger dans une situation conflictuelle avec les trois autres voyageurs. Ça n'aurait pas été une bonne chose. Azel lui avait un peu confié son histoire et cela lui avait permis de mieux comprendre la difficulté du choix auquel il avait été confronté et la douleur qu'il ressentait à présent. Elle aurait voulu

l'aider à faire le deuil de ses frères et elle s'efforçait de l'accompagner du mieux qu'il lui était possible, en écoutant ses confessions et en lui apportant son soutien.

De toutes les façons, la réponse n'aurait en fait amené que plus de questions. Car si elle connaissait la date à laquelle ils avaient émergé du ciel noir, elle ignorait en revanche ce qui les y attendait.

Filante s'appliquait donc à générer l'ambiance la plus douce à bord et faisait preuve de plus en plus de vigilance à mesure que leur voyage progressait vers Ezeth.

Ils avaient navigué pendant un peu plus de sept mois quand ils furent interceptés par trois vaisseaux chasseurs. La radio retransmit la voix d'un individu qui se présenta comme le capitaine Tana-Kelouan et leur demanda de s'identifier. Théophile se tourna vers Eoin, l'interrogeant du regard. Il lui avait fait part de sa méfiance vis-à-vis du père Joannes, du danger que ce dernier était susceptible de représenter. Mais elle ne pouvait pas donner son propre nom sans risquer de provoquer l'incrédulité de son interlocuteur. Pouvaient-ils décemment lui demander d'abord la date du jour ?

« Nous sommes des explorateurs et des chasseurs d'épaves. » Répondit finalement Eoin.

« Nous avons voyagé plusieurs années et nous cherchons un endroit où faire escale. Aurions-nous par erreur pénétré une zone interdite à la navigation ?

- Vous êtes sur le territoire de l'Impératrice. L'ignoriez-vous vraiment ? »

Eoin, devenu le centre de l'attention de ses trois compagnons, réfléchit un instant à ce que pouvait impliquer la déclaration de son interlocuteur. Ça

n'était pas suffisant pour lui donner une idée précise de la situation. Aussi préféra-t-il rester prudent.

« Nous n'en savions rien. Comme je l'ai dit nous sommes des explorateurs et nous avons été absents longtemps. Devons-nous faire demi-tour ?

- Ce ne sera pas nécessaire. Nous allons vous escorter jusqu'à notre base la plus proche afin d'effectuer quelques vérifications. Veuillez suivre les coordonnées que nous vous transmettons.

Dans le plus imposant des trois vaisseaux chasseurs, le capitaine Tana-Kelouan se tourna vers le prince.

« Les informations de nos sondes étaient exactes. Il s'agit bien de la Dulcinée et de la Filante.

- Cela peut corroborer leur histoire. Ce sont peut-être réellement des chasseurs d'épaves.

- Peut-être. Il nous faut néanmoins rester méfiants. Même ici, nous sommes en guerre. Nos ennemis pourraient avoir envoyé des espions ou même des assassins. »

Cendres hocha la tête. La prudence était en effet nécessaire. Néanmoins, si ces gens étaient ce qu'ils disaient, il était curieux de les rencontrer.

La base se trouvait sur un satellite artificiel, qu'ils atteignirent en deux jours. Théophile dut y amarrer leur double vaisseau et il fallut bien en sortir. Les quatre compagnons attendirent devant le sas, anxieux. Lorsque les portes coulissèrent, une dizaine de soldats en uniforme vert les attendait. Le masque de neutralité sévère que s'étaient confectionné ces gardes se brisa devant l'image qui s'offrait à eux. Malgré la surprise, cependant, ils réajustèrent leur expression et firent signe aux voyageurs d'avancer.

Eoin marcha en premier, suivi de Théophane, Elin-Stare et Azel. Après un dédale de couloirs, ils arrivèrent à une grande salle. Sur une estrade se trouvait un trône et, debout à côté du siège encore vide, un homme d'une trentaine d'années les regardait venir à lui avec stupéfaction. Il semblait tout aussi surpris que les autres hommes présents dans la salle, des soldats pour la plupart, mais quelque chose en lui le faisait différer d'eux. L'étonnement qu'il ressentait, de façon assez logique, devant deux extraterrestres, une exploratrice disparue plusieurs siècles auparavant et un empereur censé être mort, paraissait l'amuser plus que l'effrayer.

Il descendit quelques marches et s'approcha.

Quelqu'un derrière eux murmura d'un ton agacé devant leur manque de connaissance de l'étiquette :

« À genoux devant le prince ! »

Ils restèrent debout néanmoins et personne n'osa intervenir. Cendres se tenait à présent face à Eoin. Il le regardait avec insistance, passant en revue chaque détail de son visage.

Les ordinateurs qui avaient effectué le travail de reconnaissance faciale pendant qu'ils arpentaient les couloirs de la station, avaient apporté la confirmation de ce qu'il voyait, avant même que ces individus n'entrent dans la salle du trône. C'était pourtant difficile à croire. Le prince avait fait un pas de côté, s'intéressant à Théophane, quand un garde annonça :

« L'Impératrice ! »

Ainsi, elle aussi avait voulu voir cela de ses propres yeux.

Une femme d'une soixante d'années entra, vêtue d'une façon élégante quoi que fort sobre pour son rang, et s'assit sur le trône. Ses cheveux blonds étaient coupés court et elle affichait un air strict qui rappelait à Eoin

la statue de Déma dans le parc d'Alpha.

Cendres se retourna, avança de quelques pas, et s'inclina devant l'impératrice.

« Mère. Voilà les voyageurs que nous avons interceptés. »

Elle fit un signe de la tête sans le regarder. Elle fixait Eoin avec une curieuse expression. Celui-ci s'avança. Elle avait tellement changé. Tellement vieilli. Mais il demeurait encore, dans ses yeux, dans sa façon de sourire, quelque chose de la jeune fille qu'elle avait été.

« Darelle ? »

FIN

CHAPITRE BONUS

BELLOREPHON 2/3

« Ça fait mal ? »

Le vent projetait la pluie par vagues sur les fenêtres du monastère de Svenka. Dans l'infirmierie, Cendres, installé dans un fauteuil près du lit, veillait sur Malloi VanVédéri. Allongé, un pansement posé là où s'était trouvé son œil gauche, ce dernier venait tout juste de reprendre connaissance.

Il fit non de la tête.

« Les frères ont été généreux sur les anti douleur. »

Il avala sa salive, la gorge asséchée par l'opération, et s'appuya sur ses coudes pour passer en position assise. Cendres lui tendit un verre d'eau.

« Le père Joannes m'a chargé de vous expliquer deux ou trois choses avant que nous nous rendions sur Déma. Nous avons quelques jours devant nous, le temps que vous vous remettiez. »

Malloi avala une gorgée d'eau, examinant l'homme qui s'adressait à lui. La cicatrice qui lui barrait le visage était moins effrayante quand il souriait. VanVédéri n'avait plus qu'un seul œil, mais son regard était toujours celui d'un médecin. Il avait tout de suite compris, à l'aspect du tissu cicatriciel, que la blessure de son interlocuteur était ancienne, un coup de couteau probablement, et qu'elle avait été suturée d'une façon qui laissait deviner des contions difficiles

et un manque de moyens évident. Lui-même avait eu à maintes reprises à réparer des visages mis en miettes par la guerre. Devant une telle plaie, il aurait posé un pansement siccatif, peut-être pratiqué une greffe de peau si nécessaire, et l'homme aurait conservé son apparence quasiment intacte, évitant une cicatrice aussi voyante.

Cendres devina l'endroit où se portait la curiosité de Malloi.

« J'ai ça depuis mes dix ans. Un gars qui a cru qu'il pouvait me faire des choses. Je me suis défendu. Il avait un couteau...

- Ça s'est passé dans les camps n'est-ce pas ?

- Vienne. J'ai grandi là-bas.

- Je suis désolé.

- Faut pas. Je m'en suis sorti. Pas ce gars-là.

- C'est vous dont le père Joannes m'a parlé, le...

- Le tueur, oui. Je m'appelle Cendres. »

Le docteur VanVédéri était mal à l'aise. Cendres avait l'habitude, aussi tendit-il sa main avec un sourire amical.

« On m'a donné ce nom parce que j'aime brûler les choses. Parfois aussi les gens. Mais vous n'avez rien à craindre. Vous êtes des nôtres à présent. Le père Joannes a besoin de types comme moi pour certains boulots. Et il a besoin de personnes comme vous pour d'autres. Il paraît que vous êtes médecin, vous allez adorer cet endroit, il y a un laboratoire fantastique. Pour moi ce ne sont que des machines bizarres, mais le frère Térance, notre ingénieur responsable, était extatique lorsqu'il est arrivé l'an dernier.

- Il me faudra devenir moine aussi ?

- Non, bien-sûr que non. Vous, vous ne resterez pas ici. C'est pour ça qu'on vous a enlevé votre œil artificiel. »

*

Il avait fallu une bonne semaine avant de pouvoir envisager le voyage. Durant ces quelques jours Cendres avait été un compagnon attentif. Dès le lendemain de l'opération, quand Malloi avait pu quitter son lit, il l'avait emmené sur la plage en contrebas du monastère. Ensemble ils avaient marché au bord de l'eau, leurs chaussures à la main, les pieds couverts de sel et de sable. Si un observateur éloigné les avait suivis du regard, allant et venant le long du rivage et bavardant comme des amis, il aurait pu les prendre pour des touristes, passagers éphémères profitant d'un rythme délicieusement ralenti. Leur pas étaient doux et leurs visages tranquilles. De loin, en les voyant ainsi s'entretenir l'un avec l'autre, on aurait pu les imaginer parler de leur vie, échanger quelques considérations sur le sens de l'existence et le vrai bonheur, évoquer l'amour bien-sûr.

Et, outre les moments où ils avaient abordé la mission des gardiens, le passage vers Déma et le sujet des pulsions incendiaires, il en avait bien été question. Sur l'ordre du père Joannes, Cendres avait du se renseigner au sujet de Bellérophon Lindhen. Il avait été l'observer sur Déma, dans le centre pour jeunes handicapés dans lequel il travaillait. Il avait vu un homme patient, très doux. Le docteur VanVédéri avait du être d'une grande habileté, car il était presque impossible de discerner les membres artificiels. Quelque chose dans la démarche, une légère claudication, indiquait à peine ses anciennes

blessures.

« Il serait mort sans cette opération. » Avait expliqué Malloi à Cendres tandis qu'ils marchaient sur la plage de Svenka. Il avait dit ça avec beaucoup de tristesse.

« Je ne regrette pas de l'avoir fait. Je ne crois pas que j'aurais supporté de le voir mourir. J'aurais seulement souhaité ne pas avoir ce choix à faire. Il n'a pas pu le comprendre. Je ne sais pas s'il a voulu me punir, si c'était vraiment trop difficile pour lui, mais il a tout fait pour s'éloigner de moi. Ce n'est pas une fin que j'arrive à accepter. Je veux le revoir. Au moins une fois. »

Cendres avait hoché la tête. Les gens avaient toujours ce genre d'histoires compliquées. Il ne comprenait pas ce goût du tragique. Les choses étaient simples lorsqu'on le voulait bien. Pas faciles, non. Simples. Lui-même en faisait l'expérience avec Déma. Elle venait parfois le rejoindre au monastère, empruntant le passage dans la bibliothèque. Ils montaient alors les escaliers taillés dans la falaise et s'éloignaient. Quelque part sur les hauteurs, surplombant la plage, ils s'allongeaient dans l'herbe et regardaient les étoiles. Quand ils en avaient l'occasion ils s'endormaient ainsi et se réveillaient au matin, le corps couvert de rosée. Ils repartaient ensuite. Elle avait une planète à organiser, un peuple à guider. Il lui fallait gagner les prochaines élections et à tout prix obtenir l'indépendance vis-à-vis de la Terre. Lui avait ses missions, des ordres à suivre, des gens à tuer parfois. C'était comme ça. Et il y avait eu le mariage. Déma avait épousé Marve, guidée jusqu'à l'autel par le père Joannes. Cendres n'avait jamais espéré tenir le rôle du marié, encore moins celui du père. Les fantasmes de bonheur familial l'avaient épargné. Tout ce qu'il voulait c'était brûler des choses et des gens.

Si à ce plaisir simple pouvait s'ajouter quelques nuits sous le ciel étoilé, il pourrait s'estimer heureux.

Il avait expliqué cela à Malloi. Sans surprise le médecin avait éprouvé quelques difficultés à comprendre cette manière de voir les choses. Mais il s'était révélé amical, malgré un premier mouvement de recul il avait écouté et hoché la tête à son tour. C'était suffisamment rare pour que Cendres l'apprécie.

VanVédéri avait posé beaucoup de questions sur Bellérophon, Bel' comme il l'appelait, s'abreuvant du maigre récit que son interlocuteur pouvait faire de son passage au centre où le jeune homme travaillait. Cela faisait plusieurs années qu'il ne l'avait pas revu, depuis l'opération, et c'était la première fois qu'il rencontrait quelqu'un qui l'eut approché directement.

Paraissait-il heureux ? Souriait-il ? À quoi occupait-il ses journées ? Où vivait-il ? Est-ce qu'il avait quelqu'un dans sa vie ? La dernière question avait mis du temps à arriver, mais cela faisait un très long moment qu'elle guettait, derrière les autres, n'osant pas s'imposer, mais brûlant tout de même d'impatience et de curiosité.

Alors Cendres, par amitié, puisque cela commençait à y ressembler, autant qu'il puisse en juger, avait fait le compte rendu le plus fidèle possible de son enquête. Bellérophon vivait dans le bâtiment que la mission luthérienne occupait sur Déma. Il y avait une petite chambre, très simple, qui ne devait servir qu'au sommeil et à la prière. Il passait tout son temps au centre pour jeunes handicapés qui l'employait. Il y prenait soin des pensionnaires avec bienveillance et attention. S'il était heureux, il était difficile d'en juger. Mais il se montrait souriant, surtout lorsqu'il s'adressait aux jeunes gens dont il s'occupait. Quant à

voir quelqu'un, cela, Cendres en était sûr, ne faisait pas partie de ses projets. Il y avait eu une très belle cérémonie, un peu après son arrivée sur Déma, au cours de laquelle il avait fait vœu de pauvreté, de célibat, et juré de consacrer sa vie au service des autres.

À ce moment du récit, Malloi avait arrêté de marcher, restant debout au bord de l'eau, le sable mouillé avalant doucement ses doigts de pieds. Il avait baissé le regard, n'osant pas croiser celui de Cendres. Des larmes lui montaient aux yeux et il aurait souhaité les garder pour lui. Il avait finalement lâché ses chaussures et s'était assis par terre.

Bel' avait toujours été un croyant fervent et appliqué. Sa foi le guidait dans chacune de ses actions. Si les choses s'étaient passées autrement, un jour, peut-être, se seraient-ils mariés religieusement, prenant Dieu à témoin de leur amour. Il en avait été question durant leurs bons moments. Cette vie là aurait été plaisante. Malloi évitait cependant de trop y penser. C'était une torture qu'il ne souhaitait pas s'infliger.

Il avait fait le bon choix. Bel' était en vie. Il l'avait repoussé, définitivement, allant jusqu'à consacrer ce rejet par un vœu de célibat auquel sa foi ne lui permettrait pas de déroger. Mais il était en vie, et sa vie semblait tout de même continuer d'avoir un sens à ses yeux.

Assis à côté de lui, les mains s'enfonçant dans le sable, Cendres lui sourit.

« Dans deux jours nous emprunterons le passage. Une fois sur Déma vous pourrez lui rendre visite si vous le souhaitez. »

*

Au sacrifice de son œil artificiel, qui lui interdisait tout voyage par cet étonnant moyen, Malloi avait effectivement pu fouler le sol déman quelques jours plus tard. Il y avait là-bas un hôpital dans lequel il aurait des recherches à effectuer. Sa mission exigeait de réguliers allers et retours entre ce lieu et le monastère. Entre les deux il ne lui était pas interdit de rendre visite à Bel'.

*

Le docteur VanVédéri avait travaillé pendant presque deux ans sur un projet de greffe artificielle. Le père Joannes lui avait demandé d'élaborer un procédé par lequel il pourrait s'assurer que certains individus ne soient pas en mesure de passer par la porte qu'il avait conçue. La difficulté consistait à rendre la greffe permanente, mais aussi rapide à effectuer. Malloi avait mis au point une injection directement dans le sang. Par une simple piqûre, le composé de matière minérale qu'il avait créé se répandait dans tout le système sanguin. Il avait fallu un grand nombre d'essais avant de parvenir à un résultat convenable et faire en sorte que le corps n'évacue pas la matière étrangère tout en ne mettant pas en danger la vie de l'individu.

Le père Joannes avait été satisfait du résultat et avait ensuite confié à Malloi une mission plus ambitieuse. À la tête d'une équipe de chercheurs, il avait tenté de reproduire le schéma neuronal humain. Le but était non seulement de créer une intelligence artificielle, mais aussi de faire de celle-ci la copie d'une conscience humaine particulière, sorte de sauvegarde numérique d'un esprit. La tâche était ardue et avait occupé le docteur VanVédéri pendant presque dix

ans, sans qu'il parvienne encore tout à fait au résultat escompté.

Durant ces années de recherches, Malloi avait passé son temps libre sur la plage de Svenka en compagnie de Cendres, devenu son ami, dans le parc d'Alpha, sous un ciel neuf qu'il avait appris à aimer, et puisque lui-même n'avait pas formulé de vœu de célibat, encore moins de chasteté, dans les bars démans et dans quelques chambres inconnues durant des nuits éphémères mais agréables.

Il n'avait jamais cherché à approcher Bellérophon. Régulièrement il observait le jardin de l'institut dans lequel travaillait son ancien amant, se contentant de l'apercevoir de loin.

Et puis le père Joannes lui avait demandé de rejoindre l'équipage de Théophane Carroll.

*

Quitter la Dulcinée n'avait pas été une décision facile à prendre.

Non pas que le père Joannes eut risqué de lui en tenir rigueur. Lors de la découverte de l'Île-En-Ciel Malloi avait pu fournir des renseignements utiles aux gardiens. Mais par la suite, la quête de Théophane et Elin-Stare ne touchant jamais à son but, il n'était plus vraiment nécessaire qu'un agent demeure à bord.

Ça n'avait pas rendu le choix plus aisé pour autant. Il avait essayé de raisonner la jeune femme ainsi que l'îlien. Mais aucun de ces deux là n'entendaient plus raison quand il était question des Étrangers. Qu'il s'agisse d'un mythe ou de la réalité, Malloi était persuadé que tout cela appartenait au passé. Au mieux, s'ils devaient trouver quoi que soit, ce ne serait que des ruines, les traces d'un passage ancien.

Ça n'avait pas de sens de s'acharner ainsi. Si encore elle s'était montrée prudente ! Mais ça n'était pas dans le caractère de Théophane. Et il y avait JérémY.

Elle avait arrêté de l'appeler le même quand elle avait commencé à coucher avec. Il avait une vingtaine d'années, était rentré dans l'histoire comme l'un des explorateurs ayant découvert l'Île-En-Ciel, et devenait adulte dans les bras de la capitaine de la Dulcinée. Pour le petit fugueur qui avait quitté la ferme familiale après s'être fait renvoyer du lycée et s'était engagé comme mousse dans un voyage incertain, c'était un rêve éveillé. Il était trop jeune, trop amoureux et trop enthousiaste pour réaliser qu'il n'était qu'une distraction.

Le nuage de météores avait changé la donne cependant. L'épisode aurait pu leur coûter la vie, mais il avait eu le mérite de faire réfléchir le même. Malloi était parvenu à le convaincre de quitter le vaisseau avec lui et de rentrer sur Déma. Que Théophane perdure dans sa folie était regrettable, mais au moins aurait-il sauvé le gamin.

Ils avaient regagné Alpha ensemble. La famille Belladone au grand complet les attendait au spatioport, fébrile et joyeuse. Antonia avait embrassé son fils avec une joie très démonstrative, attirant également Malloi entre ses bras. À moitié étouffé sous les assauts de la tendresse maternelle, il avait été certain d'avoir pris la bonne décision.

Il avait ensuite abandonné le même à sa tribu, retrouvant son appartement et sa solitude.

Cendres n'était pas là. Le père Joannes avait entrepris de transformer la république en Empire et avait envoyé l'homme de main préparer le terrain. Ça signifiait probablement tuer certaines personnes susceptibles de nuire au projet. Un gardien était tout

de même venu rencontrer Malloi pour entendre un rapport bref et inutile. Théophane Carroll avait cessé d'intéresser Joannes.

VanVédéri, laissé inoccupé, avait donc passé l'année suivante à jouir d'une terre ferme sous ses pieds et, de temps en temps, à apercevoir Bellérophon depuis un poste d'observation discret et éloigné.

Quand la disparition de Théophane et Elin-Stare avait été annoncée il n'avait pas vraiment été surpris, mais en avait été très affecté, plus qu'il ne s'y attendait. Il avait beaucoup hésité, puis il avait fini par s'offrir son propre vaisseau et était parti à la recherche de la Dulcinée. Jérémy avait insisté pour l'accompagner. Il avait d'abord refusé mais, devant l'insistance du jeune homme, avait finalement fait de lui son copilote.

Ensemble ils étaient allés sur l'Île-En-Ciel. Beherrvold avait été ravi de les revoir enfin, bien qu'en des circonstances peu joyeuses. Leur ami devenu consul s'était montré accueillant et chaleureux, mais il n'avait pu leur fournir aucune information au sujet des Étrangers. La manie des îliens de garder secrète la connaissance les empêcha d'apprendre quoi que ce soit qui eut pu les aider à retrouver Théophane. Ils étaient donc repartis et avaient continué de fouiller l'espace, longtemps après que les recherches aient été interrompues. Malloi se montrait prudent, surtout à cause du même dont il se sentait responsable, mais entêté. Il fallut un message, annonçant la mort de Bellérophon, pour le faire rentrer sur Déma.

Jérémy, à qui il avait confié son histoire, une partie de son histoire du moins, accepta et le retour et le renoncement. Le même avait vraiment fini par grandir et semblait avoir appris, entre autre, à ne pas se bercer d'illusions.

Les obsèques, célébrés selon le rite luthérien, réunirent une grande assemblée. Bellérophon Lindhen avait passé les vingt-cinq dernières années à accompagner des familles touchées par le handicap de l'un des leurs, à prendre soin des petits pensionnaires de l'institut dans lequel il travaillait et à se dévouer entièrement à son prochain. Malloi observa les silhouettes en noir entrer dans le temple depuis l'autre côté de la rue. Quel mal y avait-il à rester en vie au prix de quelques prothèses et organes artificiels ? Il n'arrivait toujours pas à comprendre. Est-ce que Bel' lui avait pardonné ? Est-ce qu'il avait réussi à ne pas détester son propre corps ? Il était trop tard pour répondre à ces questions et ce qui intéressait Malloi à présent se trouvait ailleurs. Il regarda les portes du temple se refermer et prit le chemin de l'hôpital.

Il trouva ce qu'il était venu chercher auprès d'un confrère neurologue. Gardien lui aussi, il avait fait partie de l'équipe de scientifiques de VanVédéri en tant que jeune interne. Après l'arrêt du projet il avait terminé ses études et était devenu un brillant médecin. Il travaillait toujours pour le père Joannes, qui devait avoir ses raisons pour garder des hommes à lui dans le plus grand hôpital d'Alpha. Par amitié, il avait consenti au petit service qui lui avait été demandé.

Il tendit l'enveloppe avec un sourire.

« C'est bien ce que je crois ? Tu as l'intention de reprendre le projet... A ton compte ? »

Malloi ne répondit pas, se contentant d'un hochement de tête en guise de remerciement.

*

Jérémy avait tenu à l'assister. Il répétait qu'il était, après tout, son copilote et son ami. Ses connaissances scientifiques s'étant arrêtées aux maigres bases qu'il possédait à son renvoi du lycée, il n'était guère utile à l'élaboration du schéma neuronal artificiel. En revanche ses compétences techniques, acquises à bord de la *Dulcinée* en tant qu'apprenti mécanicien, furent d'un grand secours à Malloi quand il passa à la seconde étape de son projet. La présence à ses côtés de celui qu'il considérait comme un fils fut un soutien pour les jours difficiles. Et lorsqu'enfin il réussit, il fut heureux de partager ce succès avec Jérémy.

Ce fut le jeune homme qui eut l'idée d'utiliser le *Bellérophon*, ainsi qu'ils avaient baptisé leur vaisseau après les quelques modifications qu'ils y avaient apportées, pour faire la navette entre Déma et l'Île-En-Ciel. Qui mieux qu'eux connaissait ce chemin ? À raison de deux allers retours par an, avec passagers payants, humains comme îliens, ils s'établirent comme navigants privés.

*

« Bienvenue à bord du *Bellérophon*, madame...
- Ellan-Nâa. »

Jérémy tendit une main amicale à la jeune îlienne. Comme les vingt-deux autres passagers, tous originaires de l'Île-En-Ciel, elle allait passer sa vingt-et-unième année sur Déma.

C'était une bonne chose. Ses vingt-et-un ans, lui, les avait passé, il y avait une éternité lui semblait-il, dans la *Dulcinée*, mais aujourd'hui tous les jeunes gens de l'Empire profitaient de cette année pour découvrir une

autre communauté que la leur, à l'image de la fille de l'Impératrice elle-même, qui était arrivée en grande pompe sur le petit satellite bleuté quelques mois auparavant.

« Je vous souhaite un excellent voyage Ellan-Nâa. » Lui dit-il tout en la guidant vers sa cabine.

Si ses souvenirs d'îlien étaient corrects, son prénom signifiait celle qui découvre. C'était assez approprié pour la circonstance. Assez séduisant aussi, tout comme le regard pétillant qu'elle adressa à Jérémy. Tandis qu'il lui tendait sa valise, leurs mains se touchèrent et ils échangèrent un sourire.

SOMMAIRE

1. DÉCOUVERTE	7
2. DULCINÉE	15
3. VOYAGES	25
4. TRACES	39
5. DÉPART	47
6. SEUL	57
7. LE VAISSEAU	67
8. LA DERNIÈRE PLANÈTE	77
9. LES MIMALTAINS	87
10. LE CHOIX	97
11. L'ÎLOT NOIR	107
12. DEUX ANS PLUS TARD	117
13. LA TRAVERSÉE	127
14. ÉMOTIONS	139
15. L'HYPOTHÈSE DE PHARÉ	151
16. SORTIR DU CIEL NOIR	163
17. POURSUIVRE LE VOYAGE	177
18. RETOUR	195
CHAPITRE BONUS	213

REMERCIEMENTS

Je n'ai jamais été autant persuadée qu'écrire permet d'aller à la rencontre des autres. La publication d'Entreprise, le roman qui précède celui-ci, me l'a prouvé. C'est avec une joie sans cesse renouvelée que j'ai reçu de nombreux témoignages d'amitié et d'encouragement. Mes lecteurs, des parents, des amis, des collègues de travail, des personnes rencontrées par hasard, certaines via les réseaux sociaux, des inconnus parfois, ont non seulement permis à mon roman d'exister, mais ils m'ont aussi encouragée à écrire la suite. Beaucoup m'ont envoyé un petit mot, une photo de mon livre dans leur bibliothèque, sur une plage ou sur leur table de nuit. C'est en grande partie grâce à eux, grâce à vous, que j'ai écrit ce tome 2, Inconnu, aussi vite et en prenant tant de plaisir.

Je tiens à remercier en particulier Guilhem, mon mari, qui m'a soutenue dans ce projet, mais aussi Thomas Saquet et Karine Tissot, mes lecteurs bêta, qui ont suivi pas à pas l'écriture de ce roman, en corrigeant mes petites fautes, mais surtout en m'encourageant et en me conseillant. Merci également à Coralie Clavilier, qui m'a soutiré au fur et à mesure les chapitres et les a découverts avec un enthousiasme très flatteur.

Merci à Philippe Nonnet, qui, encore une fois, a donné à mon roman une très belle illustration pour sa couverture.

Merci à tous ceux qui ont supporté mes teasers et même mes spoils, mon obsession pour certains de mes personnages et qui continuent avec moi ce voyage.

Restez dans le coin. Il n'est pas encore terminé.

